

ESSAI  
PHILOSOPHICO-POLITIQUE  
SUR LES  
ÉTATS-GENERAUX  
ET LA  
REVOLUTION DE LA FRANCE  
DE L'ANNÉE 89.  
DU DIXHUITIÈME SIÈCLE  
PAR UN SERVITEUR DE DIEU  
ET AMI DES HOMMES.  
TOME II.

---

*Non est potestas nisi a Deo. P. ad Rom. 13. 1.*

---



COSMOPOLIS  
M. DCC. XCI.

1. The first part of the paper  
 is devoted to a general  
 survey of the subject.  
 2. The second part  
 contains a detailed  
 description of the  
 various methods  
 employed in the  
 investigation.  
 3. The third part  
 discusses the results  
 of the experiments  
 and compares them  
 with the theoretical  
 predictions.  
 4. The fourth part  
 contains a summary  
 of the work and  
 some conclusions.  
 5. The fifth part  
 contains a list of  
 references.

The first part of the paper  
 is devoted to a general  
 survey of the subject.

The second part  
 contains a detailed  
 description of the  
 various methods  
 employed in the  
 investigation.



## INTRODUCTION.

**A**vant de reprendre, puisque l'intérêt devient tous les jours plus piquant, & mon dégoût n'y sauroit plus tenir, il n'est point raisonnable que je passe cavalierement sur l'attente de l'oiseuse curiosité, qui me charge d'une responsabilité, que je déjave, sans mettre tous les raisonneurs à leur aise sur la recherche de l'objet principal d'un ouvrage fait pour les Rois, & identiquement pour les peuples. Je sais avoir protesté dès le commencement, & je le proteste encore, que je ne me suis jamais proposé de suivre la marche minutieuse de la feuille journalière des opérations de l'Assemblée Nationale, ne voulant point me donner pour l'historien de la Révolution de la France, d'autant plus que que j'aurois mauvaise grace de consentir à passer pour tel, tandis que des écrits sur écrits se repetant sans cesse presentent cette histoire dans tous ses points de vue, & la presentent si bien, que sur la precision des faits, que je n'ai pas si scrupuleusement recherché, car voulant

tout analyser j'aurois ennuyé le public par des volumes de Poliglote, je passe condamnation.

Comptant m'arrêter au premier livre, je l'avois annoncé à un Ministre de ma connoissance, comme un fragment point destiné à voir le jour. Quand je l'ai regardé d'un œil pas bien sûr en courir les risques, je l'ai prôné comme les arriercahiers d'un Journal philosophico-politique, & c'est dans ce sens qu'en le continuant je le prône encore, ne lui ayant point donné au hazard le titre d'*Essai*, dont la nature est d'être court & rapide. Un Journal de cette espece n'a pas besoin du menu detail : j'ai saisi les grands momens ; j'ai sauté les moins forts, & pour mon objet principal, celui de moraliser, point de raconter, je suis en regle. En vain voudroit-on assujettir mes analyses aux mots ; elles portent sur l'esprit des oracles de l'Assemblée, point sur la lettre, puisque je les ai seulement rendus par extrait.

Encore, faut il m'expliquer : je declare que la Révolution Françoisse n'a point été le sujet principal du present ouvrage ; elle n'en a été que l'occasion (\*), & m'a servi de pretexte helas ! trop spe-

---

(\*) J'ai lu à cette même occasion l'excellent ouvrage du celebre Ministre de S. M. Prussienne, le Comte d'Herzberg sur les

cieux pour illustrer l'épigraphe de mon Livre , & pour deployer un système de morale politique à tous les hommes associés, en leur mettant sous les yeux le tableau épouvantable des maux , que la France endure du système opposé :

---

Révolutions, qu'il termine par la Révolution Française, & je lui en fais compliment mais bien sincère, d'autant plus que je le trouve entré dans mes principes sans m'avoir lu, si ce n'est plutôt moi qui suis entré dans les siens sans le connaître, ce qui revient au même quant au fond de la chose, mais point quant à ma gloire, qui reçoit beaucoup de relief de ce que j'ai eu le bon esprit de marcher sur ses traces.

## C H A P I T R E I.

*Demagogie. Clubs. Detresse publique. Reforme du Code penal. Il en étoit tems. Differens Decrets. Leur analise. Fausse politique. Theoremes innegables. Anarchie deployée. Système de Fenelon. Le peuple éclairé. Invité à un Plebiscite.*

1. **T**andis que dans l'auguste Assemblée tout est dispute, jusqu'aux droits de l'homme, & du citoyen, par où on avoit voulu commencer avec tant de chaleur le grand-œuvre de la regeneration de la France, justement pour cette qualification heterogene, autant difficile à accomplir, que la transmutation des metaux, la Demagogie dresse des plans de legislation aux bierrerries, aux tabagies, & autres lieux borgnes, car le café de Foi a donné à Paris le goût des Clubs pour copier Londres; mais l'original est manqué; j'en ai connu sur les lieux la monture; il y en a de fort respectables, & le plus commun n'en donne guere d'idée sinistre; mais ce ne sont point des municipalités; & toute singuliere qu'est la Nation, on n'a jamais député du Club au Senat. Or c'est dans ces lieux

que le soldat des armées faussant son serment au Roi est redevenu peuple dans sa nouvelle qualité de Garde Nationale, & point content des maux, qu'il n'a point reprimés, laisse encore en proie à d'autres massacres, à d'autres incendies, à d'autres pillages la Patrie, la Nation, & le Sanctuaire. L'Eglise, qu'on avoit tant bien que mal reverée dans la revolte, commence à voir ses biens notamment en Alsace, saccagés, devastés, abimés par les bannis, & les mutins. Les Seigneurs guetés comme Aristocrates, peu sûrs dans les villes, d'ailleurs ruinés par le fait de l'Anarchie, ne pouvant plus tenir leur rang, & garder le même train, congédient leur monde, & se retirent à la campagne emportant sur leurs terres la crainte toujours existante, de les voir envahir par les larrons; les artisans demeurant sans ouvrage, & les valets sans condition se débandent, & se joignent aux mecontents, & aux rodeurs; les marchands sans débit languissent dans leurs comptoirs; l'emigration des bons de-peuple le royaume, le séjour des mechans le desole, la Capitale *facta est quasi vidua domina gentium*, la Maison du Roi est reduite à voir *Principes ejus in gentibus*; le Senat de la Nation s'etourdit sur la nouvelle Babilone; ne voyant presque plus de jour aux operations utiles, il se pro-

mène dans des espaces académiques, les mesure très exactement, les parcourt fort lentement, va & revient sur ses pas, trop heureux si parmi tant de providences manquées il peut soutenir à l'épreuve de la disputation, qui le partage sans cesse, celle de la réforme de son code penal, qui deshonorait la France, la raison, & l'humanité, & qui entretenait la cruauté dans les cœurs des François, dont les dernières atrocités ont tracé la nécessité d'une correction salutaire.

2. La déclaration des droits de l'homme & du citoyen est une speculation du genie, qui a prétendu voir à travers le contrat social, & qui a perdu de vue la connexion des anneaux, qui forment la chaîne de l'association. Cette chaîne ne lie pas seulement le chef de la nation avec la nation, mais les membres de la nation entr'eux mêmes; car les citoyens en s'associant, outre la garantie publique, celle de l'Etat & du Souverain, en ont contracté mutuellement une particulière, par la quelle chacun en raison de ses facultés physiques & morales, réglées par la loi de l'harmonie & de l'ordre, élément constitutif de toute association, que l'Article V. de la Déclaration a sauté trop cavalierement, demeure garante de l'oppression envers son semblable. Hommes François



cessez de vous entre-depouiller , & de vous entre-gorger ; & suppléez par ce premier devoir d'humanité la déclaration trop ingénieuse , mais point suffisante , de vos droits .

3. La déclaration des droits du Monarque est un égarement de l'esprit. *Platon L. 2. de leg.* calque l'autorité d'un Roi sur l'original de celle d'un Pere , & le Grand Bossuet dans sa Politique tirée de l'Ecriture Sainte *L. 2. part. 1.* établit que le pouvoir primitif des Peres dans leurs familles est trop notoire , pour qu'il soit besoin de le retracer. Or qu'est-il devenu le Monarque François , du Roi, de Pere, qu'il étoit, dans son Royaume ! on a beau vouloir qu'il le soit encore : Chef de la Nation on ne lui laisse presque plus rien en sous-ordre : Pere du peuple on lui ôte l'exercice du pouvoir paternel. Sa grande famille n'est-elle pas son peuple ? il lui doit donc du pain & une education. Pour lui fournir l'un & l'autre il assemble le Senat de la Nation autour de son trône ; on en écarte tous les moyens ; & tandis que ses enfans en tumulte lui font sentir leur besoin de pain par des clameurs , & leur besoin d'education par des desordres , on s'amuse à tracer une ligne de démarcation aux confins des droits respectifs des enfans & du pere avec cette rubrique , hors de nature ,

de restreindre & presque anéantir les droits du pere , & d'amplifier les droits des enfans au de-là des bornes , en sorte que les deux êtres demeurent dénaturés , & flottent dans l'abîme de l'anarchie.

4. C'est un délire , que l'on vient de porter au comble. L'Assemblée Nationale, Mr de Mirabeau tenant ferme , a finalement décrété en substance , que le droit de guerre & de paix appartient à la Nation sur remontrance du Roi , qui demeure chargé d'en approfondir la nécessité moyennant le rapport de ses Agens , Négociateurs , Emissaires , sous responsabilité à ses ministres d'être poursuivis comme criminels de lèse - nation , ( autant valoit-il dire , comme des Favras ) dans le cas que l'Assemblée ne se trouve pas de leur avis ( aussi ne s'y trouvera-t-elle que bien rarement ou jamais ) abjurant les Etats toute ambition de conquête : en quel cas on sera obligé de contremander la troupe à la solde , & la congédier sans aucun délai sous la même responsabilité des ministres : & en cas de guerre le Corps législatif se réserve le droit de requérir le Roi , pourqu'il aie à négocier la paix , dont pourtant le traité , comme tout-autre d'alliance , de commerce , & pareils demeureront sans effet , tant que ce Corps ne les aura ratifiés.

5. Messieurs les Demagogues , point contents

d'avoir mis bien bas votre Roi, vous voulez, pour l'isoler tout-à-fait, mettre bien-bas ses ministres. On diroit que quelqu'un d'entre vous n'a jamais visé à l'être; ou que piqué d'avoir manqué son projet il s'en console par la plus reprouvée des vengeances, même aux dépens du Monarque. En effet vous avez raison de tout oser; car tant qu'il y aura des têtes prosrites ( & quelles têtes, grand Dieu, & combien! ) dans le Senat Auguste, dont vous êtes des membres, si vos motions ne passent pas; & que si-tôt passées, un peuple par sa nature tout-à fait ignorant de ce qu'il peut importer, ou ne point importer à l'Etat, que le droit de faire la paix & la guerre appartienne au Roi ou à la Nation, se manifeste en tirant de sous-cape les poignards, qu'on avoit devoués à la proscription, & criant à tout rompre *vive le Roi* pour la frime, mais, *vive la Nation, & ses Representans*, tout de bon, vous auriez tort de ne point aller votre train; vos supports & le peuple leur dupe vous en repondent: tant que de la nécessité d'une guerre approfondie & remontrée *in munere* par le Roi, & de tout delai à congédier la troupe, comande imperieusement par cette nécessité même, ses ministres vous seront responsables sous peine de crime de leze-nation, ni le Roi voudra se compro-

mettre, ni les ministres s'exposer, ni par conséquent vous, & vos supports, & l'Assemblée, & le peuple, & l'État serez defendus de vos aggresseurs, & l'État perira faute d'energie executive, dont le pouvoir noyé dans une mer d'entraves, d'oppositions, de requisitions, de ratifications, & tant d'autres, est devenu désormais un être de raison : & tant que vous afficherez votre abjuration de conquête, vous serez à la merci du genie conquerant. De ne point conquerir par sisteme, c'est preparer le sisteme d'être conquis ; & de l'annoncer aux nations, c'est vouloir l'être ; car cette renonciation antipolitique à la garde de l'equilibre devenu necessaire au balancement du droit du plus fort doit de toute necessité enhardir le moins fort, qui ne manquera pas d'être entreprenant à s'agrandir : devenu preponderant sans contrainte il ira vous envahir sans hesitation.

6. *Non est potestas nisi a Deo*, messieurs les Demagogues, voulez-vous bien l'entendre ? Il n'appartient qu'aux Souverains constitués dans l'État, à l'instar de Dieu dans la nature, supremes regisseurs, & arbitres par une necessité d'ordre inherente au Gouvernement & à leur être, d'en connoître tous les ressorts les plus cachés pour les monter & les démonter librement, à fin de gouverner

la machine, comme Dieu regit l'Univers. Supposez par maniere de blaspheme, que la foule des êtres subordonnés à Dieu, s'arroge de copartager au regime, point faite pour se connoître en ressors, dont la monture est reservée au supreme modérateur, elle mettra la main à l'œuvre à tout hazard, risquera de les detraquer, suivra la fougue de l'entousiasme, & vous aurez dans la nature l'anarchie erigée en sisteme; par consequent point de nature, point de Dieu; une fois défiguré, il seroit impie d'en supposer l'existence. Il en est de même des États d'ici bas: que la cohue des êtres subordonnés à un Chef legitime, point faite pour les connoissances reservées au cabinet supérieur, s'arroge de se mêler d'objets, aux quels elle ne connoit rien, & d'empieter sur ses droits, l'administration publique degenerate en Anarchie: dès-lors point de Souverain, point d'Etat, il seroit paradoxe d'en concevoir la simultanéité seulement en imagination. Ce n'est pas que l'Assemblée Nationale portant l'empreinte des Etats-Generaux, ne presente une utilité reconnue d'après l'histoire pour reformer les abus de l'Administration de concert avec le Monarque; & certainement la regeneration de la France peut fort-bien dependre de son activité, & de ses lumieres, pourvu qu'elle sache

s'adjuger une juste competence sans la franchir ; mais tant qu'elle se laissera aller au gré de ses fanatiques , elle manquera le succès , que le Royaume attend de sa probité , & de son zele , car ils ont tant détourné la roue des operations , qu'elle tourne désormais en sens contraire .

7. Malheureux citoyens de la classe moins privilégiée de la nation , serez-vous encore dupes du faux brillant de vos emportés boute-feu ? qu'en espérez-vous , imbecilles que vous êtes ? ne voyez-vous pas qu'ils vous menent par le nez pour vous tirer par les oreilles ? ne comprenez-vous pas , qu'en vous laissant ravir un Roi , le seul Pere , qui vous reste , par leurs mains sacrilèges , vous allez vous donner un millier de despotes ? est-ce bien là l'amélioration de votre sort ? Ah déchirez le bandeau , dont on vous couvre les yeux , & prenez bien garde : mille têtes zelantes , si vous le voulez , mais ambitieuses & contradictoires ( j'en excepte ces individus respectables , qui ont des droits trop justes à ma veneration ) ne sont points faites pour suppléer un Roi . Abandonnez à leurs fantaisies le pouvoir deliberatif , le prohibitif , l'executif , qui sont à vous , & qu'on veut vous arracher , en les étant à votre dépositaire , le Monarque , en même tems , qu'on vous engourdit la faculté de

vous en appercevoir, imbecilles que vous êtes, je le repete encore, & vous verrez comme bien-tôt ils deviendront des tyrans, & passeront sur le corps aux droits des enfans, après les avoir denaturés; & aliénés de leur Pere.

8. Mais ne perdez-pas courage, Famille Auguste, Roy-&-Peuple: le prototype de la legislation vous appartient: il est François; c'est l'insigne Archevêque de Cambray; c'est l'immortel Fénelon: que l'Assemblée Nationale se le propose pour guide, puisqu'elle veut créer une nouvelle Constitution à la France; car c'est lui, qui a tracé le modele du Gouvernement aux Nations. Une bonne Constitution patriotique, qui assure l'ordre de la succession, & autant que possible la félicité de l'Empire, & dont l'esprit soit celui d'une Alliance sacrée, pure, loyale entre Souverain & Nation, Nation & Souverain: un bon Code civil; qui assure aux citoyens leurs propriétés morales & phisiques, l'honneur, la vie, la fortune, & les droits de famille: un bon code criminel; qui assure aux poursuivis la defense & l'absolution, s'ils sont innocens, & la mesure de proportion dans la peine, s'ils sont coupables, en abrogeant la confiscation & l'infamie sur la posterité: un bon Code Fiscal, qui assure aux contribuables une repar-

titution juste d'impôt quelconque ; supprime les per-  
 nicieux à la circulation , & les iniques à l'industrie ,  
 écarte la fraude tant des receveurs que des compra-  
 bles ; regle l'économie privée par des lois somptuai-  
 res bien calculées , & la publique par la simplifica-  
 tion de l'ordre administratif dans la finance , & par  
 le retranchement des abus , qui l'absorbent ; notam-  
 ment à la Cour : un bon code d'éducation , qui  
 ordonne une police éclairée sur le culte , sur l'état  
 des personnes , sur les rangs , car l'égalité est un  
 être de raison , sur les mœurs , sur la discipline , sur  
 les corporations , sur les sociétés , sur les commu-  
 nautés , sur la doctrine , sur la gymnastique , sur  
 les spectacles , enfin sur tout ce qui peut interres-  
 ser l'ordre public : un Tribunal de Censeurs ré-  
 vetus de toute l'autorité des Romains pour punir  
 son intervention , & surveiller les mœurs , Magi-  
 strature que *Val. Max. L. 2. C. 9.* suivi par *Bodin*  
*dé la République* a déclaré le plus utile qu'un Gou-  
 vernement puisse adopter : un bon supplément  
 au Code général pour prononcer sur ces objets ,  
 que la nature pas encore si corrompue n'avait point  
 présenté aux Législateurs dans l'enfance de la loi :  
 une bonne fromentaire , qui regle généralement  
 tout ce qui appartient à l'annone , dont la balance  
 git dans la police des grains ; car c'est d'ordinaire

cette



cette denrée de première nécessité, dont la récolte, l'importation, l'exportation, & la marche absolument libre dans l'intérieur de l'Etat influe supérieurement sur le taux des subsistances de toute espèce : une bonne ligne de démarcation entre le Sacerdoce & l'Empire, la quelle une-fois posée doit assurer sans relâche & sans retour *quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo* : & pour fin-finale un point de réunion, le premier & le dernier du cercle, qu'auront décrit tous ces Status, & qu'il doit serrer ; c'est un seul Idoménée Monarque & Pere, tel que l'immortel Precepteur du Telemaque François assigna au nouveau Royaume, dont il lui traça le Gouvernement à Salente.

9. C'est là votre prototype, Nation Française : l'Assemblée Auguste, qui vous représente dans tous les Ordres, ne sauroit mieux choisir son modele, & pour vous représenter en Chef vous ne sauriez y avoir un Deputé plus utile, plus solide, & plus sûr, que son livre. Qu'on commence à bien assiseoir d'après le prototype le Souverain sur son trône, pour que le peuple sache à qui recourir ; que d'après ce prototype même, on adopte un bon plan de legislation, pour que le peuple sache à quoi s'attendre de son souverain ; & que ces deux êtres constitutifs de l'association politique alliés en-

semble par la loi trouvent dans la reciprocité inherente à l'Alliance chacun la sureté respective de ses droits. Sans cette reciprocité consacrée par la nature du traité point de regeneration pour la France , point de felicité publique pour l'Univers.

10. Peuple François, ce grand ouvrage t'appartient, sache t'en faire honneur, rentre dans l'ordre, & tu l'auras accompli; car independamment de l'ordre general, au quel ton exemple ramenera les Nations, comme ton exemple même les a débandées, le sort particulier du Royaume est attaché à ton assiette; tumultueuse ou paisible, pour l'Assemblée Nationale elle est la tramontane des navigateurs; ce vaisseau, qui flotte à la merci de ton courant, la suivra, si tu ne l'entraînes: & sache que ton sort individuel y est attaché tout de même, ton bonheur en depend; car le credit national, source unique à pouvoir y puiser aujourd'hui ta subsistance, ne renaitra jamais, tant que tu seras reveche, mutin, fougueux, inquiet, acariatre; par conséquent tu demeureras condamné à une misere eternelle. Sois calme, sois jovial, sois serein; n'effarouche point, n'epouvante point, rassure les coöperateurs de ton bien; ordonne, mais sans esclandre, qu'avec toi-même tout rentre dans

l'ordre tant recherché, à commencer par le Chef de la Nation, que tu en as arraché de force; remets-le à sa place; qu'il soit libre de sa personne, & de ses actions; la loi, tu le sais, est déjà son guide; & tout te répond de ta félicité.

11. Pars de ce point, prens cœur, va au Louvre, vas y en foule, car c'est encore un Plebiscite, que tu dois prononcer: mais auparavant jette dans la rivière tout instrument d'offense, & que des faisceaux de branches d'olivier arment tes mains. Quiconque tu rencontreras, observes-le, qu'il ne soit quelqu'un de la ligue de ces faux zélés demagogues, qui te font traîner leur char, pour que tu les menes là où gît la borne de ton empire cachée sous la pierre sepulcrale de la Royauté, qui fait l'escabeau du leur. Sûr de ton homme, quiconque il puisse être, une-fois reconnu pour homme de bien, c'est l'homme de la Nation: mets dans sa main un rameau de l'arbre de paix, & embrasse-le, qu'il soit ton frere, & pour un tel acte que tout soit peuple; que la vaste enceinte du Palais de tes Rois retentisse de ton oracle majestueux; que ta voix imperante saisisse d'une horreur sacrée tous les esprits, & tous les cœurs, & que ton Plebiscite soit consigné dans un solennel

cris de joye VIVE LOUIS XVI. ROI MONAR-  
QUE.

12. Après cet Acte auguste ne crains plus rien ; sa bonne volonté t'est assurée de longue main ; sa bonté d'ame , sa conduite , ses mœurs toujours t'en repondent : les moyens d'operer ce bien , qu'il veut , presentement ne décrivent , que des lignes divergentes ; mais au son de ce rappel imposant ils se réuniront tous au centre , qui est le point unic sis au milieu de sa sphere ; point d'attraction , où la force centrale attire tout ce , qui en ressort : & c'est ce point d'unicité sis sur le trône , d'où part , & où aboutit chaque branche de l'administration , comme de la felicité publique , où un Despote constitutionnel de la force executive , gardien éclairé de la loi regit l'État , comme Louis XVI. en Souverain , en Ami , & en Pere .

## CHAPITRE II.

*Despotisme. Son idée juste. Avis au Peuple sur son faux alarme. On répond du meilleur des Rois. Ma profession de foi en politique.*

1. **P**our ce qui en est du Despotisme & du Despote, *Nemini parento*, ordonna la loi aux Consuls dans les XII. Tables, quand Rome abolit la Royauté, & se forma en Republique il y a vingt-trois siècles. Responsables donc aux seuls Dieux de l'exercice de leur pouvoir les Consuls furent des Despotes, même le furent dans un Gouvernement Republicain, où le peuple tenoit son rang, & ne le furent qu'en vertu de la loi : & il falloit bien qu'ils le fussent, car l'État substituant au Roi ce Magistrat annuel, à qui tous les autres, au Tribun près, prêtoient l'obéissance, avoit besoin d'un depositaire de la force executive pour le regir. Pretendant secouer le joug Rome au lieu d'un maître s'en donna deux, qui sans le titre de Roi, car le nom ne fait rien à la chose, en faisoient les fonctions, & presidoient un Senat Souverain, dont au fonds, notamment en tems de guer-

re, ils étoient les arbitres, deployant la Royauté d'une manière même imposante, car elle n'avoit jamais vu marcher des faisceaux & des licteurs, comme devant eux. Il y a plus; presque aussitôt, & quand les besoins pressans l'exigerent dans la suite, l'État crut devoir confier son salut à un Dictateur, dans le quel *opus erat* à la chose publique *non forti solum viro, sed etiam libero, exsolutoque legum vinculis* au temoignage de *Tite Live* L. 4. ce qui est bien autre chose que de ne reconnoître aucun pouvoir au dessus du sien pour lui obéir: le Dictateur n'étoit pas même obligé d'obéir à la loi. C'est bien là du despotisme, comme semble, avec une qualification inherente à son être, qui le caractérise legal à dater du premier cinq siècles avant notr'Ere. C'est là cependant; peuple François le mot de guerre de tes tyrans. Pour le bien comprendre il faut en éclaircir la théorie, & pour concevoir une idée juste de la chose, qu'il designe, il faut expliquer le terme par sa véritable acception: c'est sur quoi j'ai promis de revenir. Citoyens des nations voulez-vous, ou ne voulez-vous pas, que leur Chef les gouverne & les defende? Si vous le voulez, il faut que vous mettiez la force publique, resultat naturel du concours partiaire de la force individuelle d'un chacun, en-

tre ses mains, & lui en laissez la libre disposition pour l'objet, au quel elle est destinée, comme vous aviez fait aux termes de votre contrat social: dès qu'il en dispose, c'est le despote, & ne l'est qu'en vertu de la Constitution. Si vous ne le voulez-pas, ôtez lui cette libre disposition, comme on vient de faire en France: dès lors il n'est plus ni le despote, ni le souverain, qui sont absolument synonymes; sa responsabilité envers vous est dissoute; il ne se doit plus à l'État; ce n'est non seulement plus ce Dictateur despote exempt & libre de la loi, tel que le consacra dans sa législation Rome republique, tant il y a loin du despotisme à l'anathème; mais ce n'est même plus ce gardien de la loi de tantôt, dont il n'étoit pas ni libre ni exempt, bien au contraire, puisque vous l'y aviez sagement assujetti, comme son executeur; c'est un fantôme.

2. Despotisme, & despote n'est donc qu'un mot, au quel une convention mal-entendue a attaché une signification odieuse, comme on a fait à celui de tyran dans son acception primitive tout-à-fait innocent. Tyran chez les anciens ne denotoit, qu'un être quelconque preposé à un autre, sur qu'il auroit eu un pouvoir, un ascendant, une influence: ce pouvoit être même un Signe Celeste, une

Constellation, comme Horace la désigne dans ce vers de son Ode. 17. L. 2.

*Tyrannus Hesperiae Capricornius undæ :*

Les Grecs n'entendoient par ce mot que Monarque, Despote, Chef de Nation, Conducteur de Peuple, & Roi. Miltiade General des Athéniens, reconnu pour un héros de son vivant, & pour un homme de bien après sa mort, ayant fondé dans la Chersonese de la Thrace une colonie en conquérant, en obtint le domaine par la volonté des siens, & en fut nommé le tyran, qualification éclaircie par *Cornelius Nepos* dans sa vie c. 8. où il met en avant, que *omnes* indistinctement, justes ou injustes, bons ou mauvais, & *habentur & dicuntur Tyranni, qui potestate sunt perpetua in ea civitate, quæ libertate usa est ; & Virgile* prêtant au Roi du *Latium* une persuasion intime de la bonne intention du pieux *Ené* Conducteur des Troyens, qui venoit de mouiller à ses bords, & de lui dépecher *Illioné* pour s'annoncer, le fait inviter par cet Ambassadeur à descendre, & lui fait dire. *Eneid. L. 7. v. 266.*

*Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.*

3. Or comme on abuse de tout, notamment du pouvoir, *Cicéron* nous a appris, que *progressu temporis crescente malitia, cum superbi reges regna-*



*re capissent , ad illos tantum hoc nomen ( Tyranni ) relictum est , qui per insolentiam viribus imperii abutebantur , nec jure & æquis legibus , sed vi , & quadam animi libidine dominabantur . De Amicit. §. 15.* & parmi les anciens *Arist. dans sa polit. L. 3. C. 7.* comme parmi les modernes *Puffend. de I. N. & G. L. 7. C. 5. §. 11.* ne regardent la Tyrannie , l'Oligarchie , & l'Anarchie , sans pas-seulement motiver le Despotisme , que comme les abus des trois formes de Gouvernement reçues , le Monarchique , l'Aristocratique , & le Democratique , difference , qui bien approfondie me fait conclurre que la Tyrannie fléau des mortels , telle qu'elle est devenue dans sa défiguration , que Cicéron a déployée autant en Orateur , qu'en observateur philosophe & politique de la marche du cœur humain , la Tyrannie , dis-je , reconnoît pour mere nouriciere l'Oligarchie ; mais le monstre affreux , qui l'engendre , & le porte dans son sein , est l'Anarchie.

4 L'acception odieuse du mot despotisme est tout-egalement un contresens moderne inconnu de *Plutarque* , de *Polybe* , de *Cicéron* , de *Tite Live* , qui tous exalterent le Gouvernement de *Lacedemone* , dont les Princes prenoient le titre de *Despotes* , au lieu que les novateurs du siècle , déclarant la guerre à la souveraineté légitime , & n'y trou-

vant pas de quoi designer des tyrans , mais voulant absolument la rendre haïssable aux peuples , ont appliqué aux Souverains le surnom de despotes en sens odieux pour échauffer les sujets , & les amenter , en confondant le despotisme avec la voye de fait arbitraire , où gît la tyrannie , telle qu'on l'a envisagée avant Cicéron , & dont ils n'osent pas articuler le terme , parce qu'il n'y trouvent d'appropriation . La preuve démontrée de ma these est journellement en Europe dans la bouche de tout le monde ; on veut dire tyran & on dit despote : il n'en est pas de même en Asie & autre part . A partir de ce principe posé par Euripide Hel. que dans le Gouvernement des Barbares tous les hommes sont esclaves à l'exception d'un seul , un Sultan de son Chef , & sans annoncer aucun besoin , mais sûr de son fait par l'assurance de la Constitution , & par consequent en toute sûreté de conscience , jette un impôt arbitraire sur tel objet , que bon lui semble , il fait enlever les coffres d'un sien sujet , quiconque il puisse être , & lui prend son bien & son état en même tems ; qui plus est , il envoie lui demander sa tête sans autre motif , que celui de son bon plaisir ; & le proscrit se prosterne , baise le Firman sacré de son maître , & presente son col au

glaive, ou y passe le cordon fatal de sa main.

5. C'est bien autre chose, que de la part d'un chacun de nos Souverains lever une contribution extraordinaire de l'avis de son Conseil pour un besoin reconnu de l'État; faire enregistrer par son Parlement une Sanction Royale dans un lit de Justice à portes ouvertes sous les yeux de la Nation & faire enfermer un criminel d'État *ex informata conscientia* sans toucher à son bien. Cependant donne-t-on aux Sultans de l'Asie d'autre nom que celui de despote? les appelle-t-on jamais avec celui de tyran? Leur maniere de regner ne seroit-elle pas abuser *viribus imperii per insolentiam*? ne seroit-ce pas dominer *nec jure nec aquis legibus, sed vi, & quadam animi libidine*? Non, car si c'étoit, on ne sauroit les nommer autrement; mais on ne les appelle que despotes, parceque leur constitution ( barbare, si l'on veut, mais pas-moins constitution ) d'autant plus revercée, nommement sur le Bosfore, que son execution gît dans l'oracle Irresistible d'un Roi Theocrate supreme Calyse d'une religion, où le droit du Sacerdoce identifié avec le droit de l'Empire font un seul droit Souverain, celui du glaive, une seule Jurisprudence, un seul Livre, qui sous la denomination du *Coran*, est le livre de la loi, leur Constitution, dis-

je, les autorise à disposer, rien qu'en mystere; reservé à leur conscience, de la fortune & de la vie de leurs sujets sans d'autre forme, que celle de la prononciation absolue de leur volonté, censée être la volonté de Dieu, comme les Constitutions Européennes autorisent nos Souverains à disposer des propriétés particulieres, & des forces publiques dans les regles prescrites, & aux termes de la loi; dont il resulte cette difference, que ce qui ne fait pas le tyran chez eux, le feroit chez nous, & leur forme arbitraire de gouverner consacrée chez eux par la Constitution, & voilée du mystere de la religion par leur Hierophante Roi, mettroit nos Souverains, chez qui elle seroit tyrannique, dans le cas de faire rentrer la nation dans ses droits, qui sans sa dissolution la plus monstrueuse ne sauroient pourtant jamais être que les droits politiques, point les droits des hommes.

6. Peuple François prend donc garde; en pretendan t'eclairer l'on t'abuse avec un seul *qui-pro-quo* qu'on a revetu d'une importance, & on a mis en vogue; & sache que dans le fonds ce n'est pas le despotisme, que l'on dispute à ton Monarque, mais c'en est l'exercice personnel, parcequ'on veut l'exercer à sa place; même on veut democratiser le Gouvernement pour dilater le despotisme &

multiplier le despote, en quoi gît la tyrannie par excellence : car indépendamment de *l'insolence*, de *l'iniquité*, de la *violence*, de la *convoitise de dominer*, qui selon l'Orateur philosophe sont les caractères du tyran, qu'est-ce que tyran tel, que tous les peuples sont convenus de l'envisager ? c'est l'homme point étranger à la nation, car il seroit un conquérant, & son droit seroit bon & valable autant que peut l'être le droit des armes, mais c'en est un de la nation ( tel fut Cromwel ) ou bien plusieurs faisant corps, qui saisit l'autorité Souveraine sur le Chef legitime ; qui envahit ses prerogatives ; qui lui arrache le dépôt de la force publique, & s'en arroe la disposition absolue ; qui exerce la royauté, bongré malgré lui, par voye de fait ; qui d'une maniere ou d'autre culbute le Roi du trône ; & qui de son autorité forgée se dit corps souverain. Autant qu'il regit, & qu'il dispose des moyens ordonnés pour regir, sans être Roi, il est despote ; mais autant qu'il regne en despit, en haine, & au prejudice de l'individu regnant, le feroit-il sur les traces du Gouvernement le plus saint, il est tyran.

7. Ainsi que l'on pose hardiment pour principes : 1. que le despote des modernes n'est que le tyran des anciens, c'est-à-dire ce Chef de nation ;

qui exerce le pouvoir supreme à perpétuité dans une cité, qui fut libre: 2. que ce pouvoir lui est acquis ou par les suffrages des citoyens en s'associant pour leur bien-être, ou par sa subingression legitime au titre de hoirie, ou de conquête, dans les droits d'un sien devancier: 3. qu'en fait de domination, soit Corps ou Individu, qui domine, il n'y a que Souverain & Tyran, tous les deux despotes, le premier avoué, le second reprouvé de la Nation: 4. que le despotisme n'est que l'attribut d'une domination quelconque, même il y est inherent: 5. que le Despoté Sultan n'est que cela, l'état connu de ses sujets n'étant que celui d'esclaves; au lieu que le Despoté Roi doit être citoyen, l'esclavage en Europe n'étant point un état connu: 6. que le Despotisme, pouvoir connu, pouvoir établi, n'est pas absolument au dessus de la loi, même chez les Sultans, car leur Divan est présidé d'un Mufly, l'interprete de la loi crée par eux, qui les fait pourtant déposer (& en est déposé à son tour tant que le Sultan regne, même étranglé comme son esclave) les fait déposer, dis-je, sur l'oracle de son interpretation, point parce qu'il sont despotes, car il est dans leur nature de l'être, mais parce que les evenemens de leurs regnes respectifs ne répondent guere à l'attente des Musulmans; ce qui

tient de certaine façon à l'aruspicine jadis consacrée dans la législation des Hétrusques, les plus anciens peuples de l'histoire.

8. Quand on crie donc au despotisme, au despote, prends bien garde, peuple François, parce qu'on te trompe, & celui, qui crie, est à coup sûr le tyran : impose lui silence ; tu en as le talent ; on l'a bien vu : sache que c'est pour son compte, qu'il crie, point pour le tien ; il veut te maîtriser, & il veut y parvenir par ton organe ; il veut te faire rentrer dans tes droits, c'est à dire dans le neant politique, parceque redevenant sauvage, & par consequent foible, & timide, c'est lui, qui veut disposer de tes facultés phisiques & morales à la place du despote legal, à qui tu les as confiées par la constitution, & vouées par l'alliance. Le depositaire legitime, qu'on a voulu depouiller du dépôt fiduciaire, qu'il avoit entre ses mains, est ce Roi bon, complaisant, docile, qui t'a appelé autour de son trône pour que tu l'aides à corriger les abus, qui s'étoient glissés dans l'administration, c'est Louis XVI. Trouves-tu rien du tyran dans sa maniere d'être ? je le denonce hardiment à ton tribunal, comme un despote dans la plus odieuse acception, que j'adopte envers lui-même, moi simple particulier fier de sa conscience :

mais si tu ne trouves en lui que l'assemblage de toutes ces vertus, qui font le bon Roi, le bon citoyen, & l'homme de bien, rends lui son dépôt, qui est le tien, & laisse-le en disposer aux termes du Pacte, que le premier de tes Rois a stipulé de tes Peres: songe que ta conscience te disoit depuis seiz'ans, que tu avois à faire au meilleur des Rois.

9. Et que tes Demagogues n'aillent pas m'accuser d'heresie en politique sur ma theorie du despotisme: tel qu'on l'envisage aujourd'hui, & dans le sens de Montesquieu, je le deteste: c'est ma profession de foi, que je te fais en citoyen orthodoxe de l'univers; elle a un sens droit, qui tient à celui du mot en question dans ma these purgé de tout vice. Ainsi nous étant bien entendus, allons désormais, soyons peuple ensemble; je prononcerai à l'unisson avec toi ton majestueux plebiscite, il est fait pour retablir sur la surface du globe, que tu as bouleversé en remuant, cet inappreciable don du Ciel, l'ordre public: decerne toi fierement la vraie gloire d'ici bas d'être le modérateur des nations; ambitieuses de te copier sois toujours leur prototype; que le monde ebranlé pour avoir voulu t'imiter te soit redevable de son raffermissement; que l'Anarchie, ce monstre extermina-

teur



teur sorti des enfers pour pestiférer la terre, soit exterminée par l'imposant retour de ta volonté victorieuse: ose la proscrire imperieusement; elle sera anéantie en Europe, & par-delà les mers: que ce magnanime exploit t'appartienne; ce sera pour toi le plus superbe de tous les triomphes; & je me consolerais d'avoir gemi sur le sort de la France, & sur la contagion de l'Univers à ce prix.

### CHAPITRE III.

*Avignon massacres. Et autre part. Faux-trait. La toile tombe. Decomposition de la Hierarchie civile. Declaration de mon sisteme sur la Noblesse. Democratie & Aristotratie. Projet de la loi d'agraire. Egalité; paradoxe en cathégorie de Nation. Loi de l'ordre. Developement des grands principes. Raisonnement au Peuple.*

1. **M**ais tandis que ce fragment subit l'examen des Censeurs un tant-soit-peu effarouchés de l'argument avant d'avoir connu la maniere saine, même j'ose dire sainte, dont je l'ai traité, l'emeute va son train; l'incendie se communique au lointain du foyer; & désormais en France tout est ravage,

tout est combustion, tout est meurtre, & le sera, tant que le nouveau système, s'il en est un, ne fait encore place à l'ancien. Dieu le veut visiblement, peuple François, puisque loin de laisser prospérer les efforts de tes Novateurs, il permet, qu'ils tournent tous en desastres. À Avignon les citoyens partagés en Papistes & en Royalistes se massacrent, point pour la cause du Royalisme; car voyant eux aussi à la mode du jour le despotisme dans leur Souverain, ils prétendent en secouer le joug; mais pour faire partie d'une Nation libre, telle que par la révolution la Française croit l'être, & pour se donner à l'Assemblée Nationale, la quelle, point faite pour se connoître à certains ressorts, les refuse. À Toulon on n'est plus François, on est Cannibale: à Nîmes on s'entregorge tout également entre Patriotes, & Royalistes; car pour purger l'attentat du vulgaire contre le pouvoir competent de la tache de rebellion, ses demagogues l'ont revêtu du beau nom de patriotisme par tout le Royaume.

2. Au milieu de toutes ces reprobations du Ciel, qui frappent les regards des plus forts, il en est d'assez foibles, qui se laissent éblouir d'une soi-disante Deputation des étrangers, la quelle nantie on ne sait pas de quels pouvoirs se presente au Senat

de la France pour le complimenter au nom de l'Univers sur la sagesse de ses Oracles ; & ce Corps si éclairé ne fait point de difficulté d'admettre cette Ambassade Cosmopolite ; accueillit le compliment , & se targue de ce prétendu aveu des Nations . Constamment sûr de son infallibilité sous une telle garantie des deux Émispheres , dont la mission sera toujours un être de raison , & ne sera que cela , tant qu'on ne la constate pour l'honneur , & l'intégrité du Corps , qui l'a admise , il va son train avec plus d'entousiasme que jamais , il entasse decret sur decret ; il repand du louché sur la marche des ministres ; il met en défaut le cabinet du Roi par des retorsions hardies , & plus encore les speculations en finance de M. Necker par des opérations de Gouvernement , qui s'y opposent , & dans son desespoir de rien faire , qui vaille , il le réduit à opter entre son honneur & sa démission , la quelle sans-doute sera la dernière : & au milieu de tous ces faits , & de toute la bonne volonté des faiseurs , dont en general les intentions sont les meilleures , il n'y a rien de fait pour le grand ouvrage de la regeneration de la France , bien au contraire , car tout ce qu'on fait consiste à défaire , & dans la destruction generale pour quelque pierre , qu'on met sur pierre sans de cordeau ,

pl d'à-plomb par dessus les décombres , on ne voit pas encore elever un pan d'edifice , ce qu'on peut avancer hardiment tant que l'anarchie toujours dominante ne laisse avancer l'ouvrage de la loi ; car par edifice à ce sujet je ne saurois entendre , qu'une legislation , la quelle commençât non par promettre , mais par operer effectivement le retour de la confiance , & de la tranquillité publique , le rapprochement de la Nation , & du Trône , la sureté de toute nature de propriété à chaque citoyen , & l'economie raisonnable de leurs subsistances .

3. Ce qui cependant semble commencer à repandre quelque nuage sur l'opinion de la bonté fonciere de ces volontés réunies à tout defaire , ( j'en excepte les gens sages , qui n'en sont point ) c'est le grand coup , qu'on a frappé dernièrement , de la décomposition totale de la hierarchie de tous les ordres , pour détruire les supports du trône sans lui laisser même le peu de decorum d'une representation de theatre : on est allé jusqu'à abolir non seulement la Feodalité dans tous ses droits , ce qui operé sans mesure doit se ressentir de la fantaisie effrenée de l'operation , mais absolument dans tous ses titres de Noblesse , & dans tous ses monumens de Famille , traitement monstrueux , que Caligula , le monstre par excellence , avoit fait à l'Ordre Eque-

stré de l'Empire Romain : d'or en avant point de nom de terre seigneuriale , point de livrée , point d'armoiries , point de blason , & point de Duc , ni Prince , ni Marquis , ni Comte , ni Baron de telle ou telle Seigneurie ; par conséquent point de Noblesse , point d'hoirie titulaire ; tout doit être roture , tout doit être peuple : & le fanatisme pour cette idole *Bourgeoisie* exalte quelque enthousiaste jusqu'à prononcer , que personne dans tout le Royaume ne pourra plus prendre son nom de domaine , pas même les Princes du sang , sans en excepter la Famille Royale , & pas même le Monarque du Royaume décerné par loi salique à l'aîné des Dinasties , qui se succédoient jusqu'à l'extinction des siècles . Cet aîné assis sur le trône , mais à gauche de la liberté , si ce n'est bien plutôt de la licence , ne prendra plus le nom de son Royaume , ni celui de la branche des Capetiers , sous le quel Henri IV. avec sa postérité succéda à celle des Valois ; mais sera tout uniment Messire Louis Capet Empereur des François , c'est à dire Chef de la Nation Française , & Conducteur de ce peuple , comme j'ai motivé autre part sur un présentiment , qui a reçu depuis l'impreinte de l'authenticité par les Représentans de la Nation . Mais encore quel besoin avoit-on , même dans le nou-

veau système de cette décomposition inouïe ? Par le fameux arrêt de cette nuit si joyeuse du 4 Août 1789 n'avoit-on pourvu aux abus de la féodalité qui faisoient peser la Noblesse sur le peuple ? & ces Nobles faisant une partie insigne du Senat de la Nation, n'y ont-ils pas souscrit avec une effusion de sentiment, qui n'a point d'exemple ?

4. Ah Messieurs de l'Assemblée Nationale ( passez en grace ce petit ton au Cosmopolite, qui vous parle ; c'est au surplus ce serviteur de Dieu, & ami des hommes, qui est fondé désormais à vous parler comme au peuple, puisque vous voulez que chez vous tout le soit sans distinction de personne ) quelle manie est la votre de tout renverser, tout décomposer, tout détruire, & qui pis est, sans rien mettre à la place ? Savez-vous bien, que dans un corps de Nation composé de trois classes la dernière n'aura pas écrasé les deux premières impunément ? Croyez vous qu'on ignore que c'est un de ces impossibles, que la raison a saisi depuis les siècles, & que toute la déraison de la décrépitude du dix-huitième ne sauroit méconnoître ? Voulez-vous établir la Démocratie en general ? Songez avant-tout, que Thésée se démit de la Royauté à cette fin, mais Athènes redemanda bien-tôt ses Rois, parceque la partie toujours ignorante du peuple,

le vulgaire, se méloit fort-mal de la législation ; car il n'est point fait pour s'y connoître, & ne faisoit que la surcharger de novations par des repentirs chaque jour renaissans, vice inherent à la nature du plebeyen, artisan perpetuel de ses chaînes dans les plus grands transports du delire pour la liberté : *Utique si nova, & brevi duratura libertate luxuriat*, selon Quinte Curce L. 10. *penitentie modis consilii, modo ipsius penitentia* ; dont, Messieurs, vous serez la dupe les premiers, & en même tems la victime. Voulez vous copier les modernes démocraties de l'Europe, telles que l'Angleterre, qui est mixte, la Hollande, & la Suisse, qui les a devancées ? Soit pour autant que la France en est susceptible, & je vous repons, qu'elle ne l'est point ; mais observez un peu, Messieurs, vos objets de plus-près, & vous verrez que l'Angleterre connoît la Feodalité, connoît la Pairie, connoît les titres hereditaires, & que tel Representant du peuple prend seance dans la chambre des Communes, qui est Noble & Lord en qualité de Chevalier, Baronnet, Vicomte, Marquis &c., & que les Nobles des trois Royaumes sont les supports du trône, dont ils sont investis non seulement des Grandes-charges, mais aussi des Grands-titres hereditaires assis sur des terres, & par ce moyen relevent la Ma-

jesté du Roi autour de sa Personne ; outre que par ce moyen le balancement des trois pouvoirs fait le Gouvernement par excellence, ce Gouvernement, dont vous vous ecartez en croyant le copier : vous verrez que la Hollande connoît tout de-même les titres de famille, & que les places de ses departemens sont remplies par des Comtes & autres titulaires à côté de ces citoyens honnêtes, dont le talent & la probité les rend dignes de partager l'administration publique avec des Nobles de race : & vous verrez qu'il en est autant de la Suisse, dont des Nobles fonciers & attirés sont même au service de la Couronne ; & l'homme autant estimable qu'aimable par toutes les vertus, & graces sociales, le genie militaire & ministeriel en même tems, Lieutenant-General des armées du Roi, Colonel de son Regiment des Gardes Suisses, ci-devant son Ambassadeur en Hollande, puis preposé à l'education militaire de son frere le Comte d'Artois, & Chevalier de ses ordres, est un Suisse Noble de lignage, c'est le respectable Comte d'Affry, dont les Enfans, qui sont au service, s'inscriront certainement en faux contre une expoliation, qui au prejudice des étrangers n'est point du ressort de la France.

5. Et la Nation Françoisé, dont la noblesse he-



reditaire , que *Montesquieu E. des L. 20. 25.* , raffinant sur le sisteme de l'*Abbé du Bos* , a illustrée avec une critique la plus exquise , date de l'expulsion des Aigles Romaines de la Gaule par Clovis long-tems avant l'infeodation venue du Nord avec les Lombards , & qui fût toujours si jalouse de ces titres , & emblemes de famille , monumens parlans de la gloire acquise par ses Fondateurs , passés en hoirie legitime à leurs descendans , qui se croient responsables à la Patrie de sa splendeur , & de sa defense sur la foi existente de leurs Ancêtres , cette Nation , dis-je , si fiere de soi-même , & à si bon droit , aura la manie de détruire , rien que pour le plaisir funeste d'avoir tout détruit , ces monumens fastueux de ce qu'elle fût toujours , & qu'elle doit être , & par la suppression de tous ces Souverains , faits pour l'exalter , de renoncer à son element constitutif , l'honneur François ? à Dieu ne plaise.

6. Voudroit-on me redarguer de contradiction avec mes principes , comme auteur , quoique anonyme , de cet opusculc Italien ayant pour titre : *Della Nobiltà : Diatriba Filosofico-politica* : qui sera publié incessamment ? Quoqu'il n'y en ait eu de répandus dans le tems que très-peu d'exemplaires , car je l'ai voulu ainsi pour raison , & que je pûs-

se à présent me passer de donner prise à la censure, en supprimant cet opuscule, j'aime à le jeter dans l'avenue; on n'a qu'à me lire. On verra que pas plus Royaliste que Philosophe mes principes se réduisent à un seul, celui de rebattre de l'orgueil des Nobles de race vis-à-vis les gens du vulgaire, & pour tout-dire en deux mots, leur apprendre à penser. J'ai à cette fin décomposé la Noblesse; j'en ai decouvert la source; j'ai posé une distinction trop juste entre Noblesse & Annoblissement; j'ai démontré que le mérite de la première gît dans celui de quelque Ancêtre, auquel ses descendans n'ont droit de prétendre, d'après le sentiment de Seneque in Herc. *Qui genus jactat suum, aliena jactat*; & qu'il faut qu'ils en acquierent eux aussi pour pouvoir en jouir: car s'ils sentent d'être Nobles, je leur demande ce qu'ils ont fait pour l'être, & je leur dis hardiment, qu'ils ont tort de se parer de ce qu'ils n'ont point fait pour insulter impunement à la classe inférieure de la nation. — J'ai fait voir que le mérite de la seconde gît ou dans un achat, qui peut-être plausible ou non, selon les circonstances de l'Etat, & les motifs de l'acquéreur; ou dans un octroy, quelque fois gagné, souvent extorqué ou surpris, selon le degré ou d'opinion acquise, ou de faveur.

escamotée; ou bien des actions d'éclat utiles, & méritoires quelconques, faites pour annoblir tout individu de la société, qui s'en seroit fait honneur par lui-même; point par ses devanciers, car il doit être permis à chacun d'être né de soi-même dans le sens, que prêtoit Tacite An. 2. à Tibère donnant la Preture à Curtius Rufus excellent citoyen, quoique fils d'un Gladiateur : *Curtius videtur mihi ex se natus*, disoit l'Empereur aux compéteurs; mais consequent à mon principe cheri, celui de ne détruire jamais, & au possible d'édifier toujours, je n'ai rien avancé, qui invite à la destruction d'un être, que Cicéron *pro Sextio* a regardé comme une recommandation heureuse pour concilier le suffrage au porteur, & que j'ai rangé parmi les avantages des citoyens constitués dans une prééminence de fortune, qu'ils peuvent tourner au bien du public; même j'ai adopté pour maxime fondamentale, qu'il-faut une puissance intermediaire entre le peuple & le trône pour des raisons, que j'y ai alleguées, & que l'esprit de cet ouvrage ne laisse point d'adopter, car je ne pretens point écarter la philosophie de mon royalisme.

7. Suivant donc la maxime par moi adoptée, cette puissance intermediaire je l'ai jugée de la

compétence de l'Eglise, de la Robe, & de l'Épée; les trois Ordres dans l'État, qui annoblissent les citoyens, & qui hantés sur la noblesse de race, comme de coutume; car c'est d'ordinaire à des Nobles d'origine, qu'on en dispense les dignités, & les Charges, lui donnent du relief; si toute-fois les qualités requises dans un Ecclesiastique, dans un Magistrat, & dans un Militaire concourent à mériter au Candidat le suffrage de la Nation, dont il est le support-né, *V. Montesqu. E. des L. 2. 4.* comme il l'est du trône, *id. 8. 9.* Or Messieurs de l'Assemblée Nationale de la France, croiriez-vous être cette puissance intermediaire par moi invoquée au nom de l'équité entre le peuple & le trône? daignez m'en expliquer le logogriphe; car de trône premierement je n'en vois plus: secondement, au simulacre près ( grace à la demagogie ) sis sur le trône, s'il en est un, ce trône désormais c'est vous-même; car si tout en demandant sa sanction ( point son opinion ) au Monarque, bongré malgré sa conscience, pour que vos decretz passent en loix; vous en avez détruit jusqu'au titre, reste-t-il plus rien à la Royauté, pas seulement la decoration du diademe? non; puisqu' un chapeau à la cocarde de la liberté est fait pour dénaturer la Couronne des Rois.

8. Mais ce n'est encore là tout. La Démocratie triomphante au Senat de la Nation se fait une gloire de fouler aux pieds l'Aristocratie ( mots *nota bene* qui ne tenant point au Gouvernement adopté , ne denotent qu'improprement les deux classes des Plebeyens & des Nobles ) & se montre toute-fière de mettre au néant la Noblesse , c'est là sa manie , non seulement du côté des marques , des emblemes , & des titres , mais de celui des facultés en même-tems ; elle va jusqu'à menacer une loi agraire de tout autre nature que la Romaine , bien s'en faut , pour détruire les propriétés existantes , & repartir les terres , tandis qu'on proteste de n'en point vouloir conquérir ; car c'étoit-là le plan d'une économie militaire fort-eclairée chez ces législateurs des Nations : on faisoit des conquêtes pour y asseoir une distribution équitable aux soldats , qui après la guerre redevenoient laboureurs , & à ces citoyens indigens , qui avoient des droits à la bienfaisance publique ; & pour créer des propriétés nouvelles en faveur de ceux , qui avoient mérité de l'État : mais on ne concevoit pas seulement l'ombre de l'idée de toucher aux foncieres , encore moins de pretendre realiser la chimere d'egaliser les conditions avec les fortunes pour rendre commun le sort de tout individu de la socie-

ré. Quant à cette égalité destructive de l'ordre social, & faite pour détruire les associés mêmes ; j'en ai assez dit autre part ; mais ici l'à-propos m'entraîne à illustrer un peu encore ma grande thèse, l'immutabilité de la loi de l'ordre.

9. La destruction de la société est inévitable au sein de la propriété mal-assise indistinctement sur tout-homme, dont les bras deviendront nuls pour le labourage, la tête pour l'administration, les mains pour la mécanique, & l'estomac pour la consommation ; car tout individu n'étant point fait pour le labourage, & le laboureur devenu propriétaire ayant un champ à cultiver pour son propre compte, lui refusera ses œuvres ; l'artisan faute de bras, qui labourent son bien, abandonnera son atelier, & prendra la charrue : mais les objets de consommation n'étant point les seuls produits du sol, sans ceux de la main d'œuvre, les consommateurs auront du pain, mais point de la toile, ni de la bourre ; on reviendra à la peau des animaux pour se vêtir, aux cavernes pour se loger, ainsi du reste, & nous voila redevenus barbares.

10. Que si pour éviter cette interversion d'ordre on compte assigner plus de terres aux uns qu'aux autres, pour que ce surplus de propriété mette les premiers en État de louer les œuvres d'au-

trui pour pouvoir vaquer à l'administration publique, au culte, aux sciences, aux arts, à l'industrie, au commerce, & les derniers dans le cas de suppléer la modicité de leur partage par la location de ces œuvres, cet excédant de fortune établira toujours le droit du plus fort; l'homme en sous-ordre sera à la merci du puissant; des besoins amenés par l'oppression, resultat de la force, lui feront aliener tôt-ou-tard son petit heritage; les grands propriétaires renattront de cette egalité ephemere enfantée dans le creux de la cervelle des novateurs; cette egalité disparaîtra devant les contrats de toute espece, les parties contractantes, les Magistrats, les Notaires gardiens de la foi publique, l'usure, le monopole, la concussion; sans une legislation, qui deroge aux titres de donation, de dot, de testament, de succession, trop necessaire pour l'egalité imaginée, mais qui n'a jamais tenu à l'epreuve, & y tiendrait encore moins de nos jours. *V. Montesqu. E. des L. 5. 5.* la loi viendra encore au secours des propriétés acquises par les moyens, qu'elle a canonisés, & nous voila re-devenus citoyens par reaction sur le même pied, où nous sommes: la main d'œuvre demandera du pain à la propriété; celle-ci la nourrira à son tour; la servilité aura l'excédant; la mendicité aura les

restes, & vivra de la pression des classes respectives, chacune en raison de ses facultés; & l'ordre social ne sera que celui, pour l'intervention du quel on se massacre, comme si on ne l'eût pas assez interverti, sans réfléchir, que cette barbarie même, où l'on se précipite par toutes les horreurs de la revolte, doit le faire eclorre de nouveau par une nécessité inseparable de la constitution morale & phisique de l'espece humaine : par cette loi éternelle, qui a voulu immuable l'ordre des choses.

11. Et c'est toi peuple François, peuple d'enfans, qui te laisses bercer de ces beaux rêves; mais ne vois-tu pas, qu'on en veut à tes facultés intellectives, & qu'on s'efforce de les dénaturer, même de t'en priver tout-à-fait? Resouviens-toi toujours de ce que je t'ai retracé en ombre sous le M.D.C.XLI. de cette exquise, *que l'Aristocratie sous le masque Democrate ne veut supplanter les Grands, que pour envahir la Grandeur*: effectivement les Demagogues, tout en criant à l'Aristocratie, comme au meurtre, ont fait voir désormais à l'évidence, qu'on en veut dépouiller ceux, à qui elle est tombée en partage par la naissance, pour l'attribuer à la Democratie, & en abuser bien pire qu'eux sans aucun titre: car il y a parmi le  
peuple



peuple des petits-nobles confondus dans la foule ; qui aiment à se démocratiser pour primer dans l'état, ce qui se réduit à un jeu de mots : car de vouloir eriger un Senat populaire, mais supérieur aux pouvoirs, dont tu l'as fondé, & Souverain en face du Trône, c'est aristocratiser la démocratie dans toute l'étendue du terme, pourqu'en dépit de ton mandat elle te maîtrise en despotes. Et tu te laisses abasourdir par des energumènes, qui n'étant ni plus ni moins peuple que toi, ne font que crier à l'Aristocratie, comme au meurtre ( je te le fais sonner encore à l'oreille à fin que tu l'entendes ) pour se l'approprier exclusivement, sortir de ta sphère à tes dépens, & s'eriger en tyrans soi-disant démocrates ? Mais laisse-les bien crier à tout-rompre ; fais seulement la sourde oreille, & sois-bien sûr, qu'acharnés à outrer leur objet ils auront tant fait, qu'à force de vouloir faire il se trouveront n'avoir fait que du rien pour eux ; quoique hélas ! trop toujours pour la loi de l'ordre & pour la tranquillité de l'État.

## CHAPITRE IV.

14. Juillet.

*Anniversaire de la liberté de la France. Grand coup de Theatre. Raisonnement au Roi. Et encore au Peuple. Et à l'Assemblée Nationale. Neant politique de l'Assemblée. Et de la Nation.*

1. **V**a au Champ de Mars, peuple François; c'est aujourd'hui l'anniversaire de la liberté de la France, & prepares toi à demeurer sans le sens commun, à moins que tu ne deviennes tout-à-coup esprit-fort. Vois-tu bien là au fond de cette vaste plaine un trône dressé, Louis XVI. assis dessus dans tous les atours de la Majesté Royale, son Epouse à côté portant son enfant dans ses bras, la Famille Royale autour du trône, l'Assemblée Nationale vis-à-vis presque tout Paris monté sur un amphiteatre, la Garde bourgeoise rangée en haye, & postée tout-au-tour de l'enceinte repondant de la sureté publique dans un concours si immense de citoyens des deux sexes & de tous les ordres? quel spectacle superbe! Les saintes Ecritures n'ont eu garde d'en designer un pareil pour voir expirer sous le glaive pater-

nel la Fille de Jephté, ni les Poëtes n'en ont point imaginé un semblable pour les spectateurs du même sort de la Fille d'Agamemnon. C'est que le sort d'une Fille, quoique Royale, n'est point celui d'une grande Nation ; & la liberté d'une grande Monarchie ne devoit point expirer avec un moindre apparat sous les coups du Monarque.

2. Le canon tonne, le tambour bat aux champs ; c'est ici le moment fastueux, Peuple François, qui décide de ton sort pour jamais : prête bien tes oreilles ; écoute les paroles ineffables du sacrifice ; c'est le serment de sa subordination, que l'on dicte au Roi mot à mot ; ce qu'il jure est ta liberté : va, à l'esclavage près sous nombre de Dictateurs, qui te maîtriseront en tyrans, va, tu es libre de la sujétion d'un Despote, qui te gouvernoit en Pere. Le coup est porté ; la Monarchie est immolée ; la Constitution de la France expire sous son glaive : & ce cher petit Dauphin, qui doit lui succéder par la Constitution même, doit jurer lui aussi cette liberté, qu'elle desavoue ; mais n'étant point capable, encore enfant, de prononcer la formule sacrée d'un tel Acte, il doit du moins lever la main, & c'est là Reine son Auguste Mere, qui doit lui prêter le ministère de la sienne à ce si-

gne, qu'on exige de lui avant l'âge de la raison ;

3. Se peut-il de coup-de theatre plus imposant, de farce plus exaltée, peuple François ? n'ai-je pas annoncé, que tu demeurerois sans le sens commun, si tu ne devenois tout-à-coup esprit-fort ? mais tu le deviendras en tems & lieu ; & il ne sera point dit, que les François du dixhuitième siècle ayent cru tout-bonement, qu'indépendamment de l'illegalité dans la conjoncture actuelle, il puisse être dans la nature d'aucun être pensant de jurer sa dissolution, & qu'un tel acte demeure obligatoire tant pour celui, qui le signe, que pour sa race. Aussi ton Plebiscite reparera-t-il au point nommé la honte de la Nation : tout concourt à l'augurer jusqu'à mes allusions. Ni Seïla en Palestine, ni Iphigenie en Aulide n'ont point subi le sort, dont on les avoit menacées, & ni le Juge des Hebreux, ni le Conducteur des Grecs ne furent point des pieux paricides : la virginité de leurs Filles vouée au Ciel fut le gage de l'expiation. La virginité de la France sous le sceptre de ses Monarques, & sous l'Empire de la loi n'a jamais été souillée d'autre Gouvernement forcé ; elle est encore pure. Peuple François, peuple élu, c'est à toi de vouer au Ciel cette hostie d'expiation,

puisqu'elle est toujours intacte, & n'attend que de son grand cœur la cérémonie de cette insigne consécration.

4. Effectivement, Sire, car c'est à Vous que j'ose parler maintenant; il n'y a rien de fait de votre part: daignez m'écouter du haut de ce Trône, où l'on vient de vous faire jouer à contre-cœur un rôle si peu digne de Votre Majesté, & de celle de vos Ancêtres, & vous verrez, que vos mains n'ont point été contaminées du sang de l'holocauste: échappé aux noirs mystères de tout l'Ordre des Sacrificateurs, vous n'avez point pu le frapper, non obstant le coup, qu'on prétendit vous faire décharger sur sa gorge; réfugié sous votre Manteau Royal il respire encore. Car, Sire, il est écrit dans la législation générale des Nations, que tout individu de la Société constitué en état de privation de sa liberté civile ne peut passer aucun acte légal, qui l'oblige. Il n'y a donc rien de fait de votre part, je le répète hardiment, Sire, non obstant le serment, qu'on vous a extorqué, parceque *nihil agit, qui contra legem agit*, & vous êtes constitué dans cet état de privation, où l'on n'est point libre d'agir aux termes de la loi. Vous n'avez oublié sans doute ce pitoyable onze Mai, que voulant sortir un moment des quatre murs de

votre prison dorée, le Chateau des Tuilleries ;  
 pour vous dégourdir un peu à cheval au Bois  
 de Boulogne sis tout-près de Paris , trois  
 Chefs de Division se sont mis cavalierement à vos  
 trousses sous pretexte de vous escorter , & un gros  
 de Gardes à Cheval postées aux avenues vous don-  
 nerent de l'inquietude en les voyant rangées en  
 haye à la barriere de Chaillot sur vos pas au re-  
 tour , dont ayant demandé le motif , on pretendit  
 vous tranquilliser en disant , que c'étoit pour vo-  
 tre sureté , & pour vous garantir de toute surpri-  
 se , qu'on auroit pu craindre de la part de vos en-  
 nemis , comme si dans le sein de votre bonne Vil-  
 le de Paris vous pouviez en avoir , & comme si ,  
 en ayant même , ces ennemis , les quels ne se-  
 roient sans doute , que de ces personnes , qui vous  
 environnent à tout-moment ; eussent besoin de vous  
 surprendre à une promenade pour vous faire du  
 mal : ainsi de votre part la crainte du dedans étoit  
 déplacée , & quant au dehors c'étoit à eux , point  
 à vous , de prendre garde ; car ce n'étoit pas de  
 vos ennemis pour lors , qu'ils apprehendoient une  
 surprise : aussi n'ont-ils pas osé vous dire , que  
 c'étoit plutôt de la part de vos amis , que leur  
 conscience alarmée craignoit un enlevement de vo-  
 tre Personne sacrée , pour vous conduire en lieu de

sureté & de ressource : & c'est précisément la raison, Sire, pour la quelle on vous garde à vue prisonnier au Chateau. Est-ce bien là un état de liberté civile, dans le quel vous soyez recevable à passer un Acte de si grande importance sous clause obligatoire & valide ? ou n'en est-ce pas un de privation tout-pûr, fait exprès pour ôter la validité à tout acte quelconque ?

5. Et après vous avoir constitué dans un état pareil, on ose ordonner une pompe theatrale, & vous y faire paroître sur le Trône dans tous les atours de la Majesté Royale pour jouer le grand rôle, celui de jurer la liberté du Royaume ? Et c'est toi, peuple François, qui te leisses eblouir d'un coup de Theatre préparé exprès pour t'en imposer, & pour t'étourdir d'une liberté, que la Constitution rejette, & que la loi desavoue dans sa nature, dans son motif, & dans sa sanction ? Ne vois-tu pas que cette liberté faite à la main ne fait d'ailleurs que couvrir d'un faux clinquant la chaîne mal-ourdie de ton esclavage sous un tas de tyrans masqués, qui te trompent ? que c'est un leurre pour te distraire de la contemplation de ta misere inseparable de celle, où est plongé l'État depuis la révolution sans la moindre perspective d'une ressource ?

6. Ah, s'il y en a une, ce n'est absolument que dans ton majestueux Plebiscite: *Vive Louis XVI. Roi Monarque.* Le Champ-de-Mars auroit dû en être aujourd'hui le Theatre bien-mieux approprié, qu'à la piece scandaleuse, qu'on y a jouée; & le sens droit des Nations attendoit du tien la contre-révolution soudaine, seule catastrophe absolument convenable à la piece, pour que sa joyeuse fin fût veritable. Qu'il auroit été beau à un peuple de citoyens, tel que celui de la France, au moment qu'on pretendoit l'abasourdir par un grand coup de theatre, de frapper un grand coup d'État tel qu'aucun peuple n'en a jamais frappé depuis la Creation! On t'en a fait echapper l'idée avec le moment par la vertu du charme; car la piece en fut une d'enchantement, comme on en donne aux boulevarts pour amuser le vulgaire: mais le 14. Juillet, cet anniversaire si fameux reviendra encore, & c'est à telle epoque tout au plus tard, que couronné de guirlandes, les mains armées dethyrses, & de rameaux pacifiques tu demanderas à corps & à cris ton Souverain legitime pour reparer la honte d'un tel jour, & pour assurer ton salut en retablissant ton Monarque dans tous ses droits sur ce même Theatre, où l'on a pretendu te faire accroire, que ta liberté étoit désormais hors



d'atteinte, parcequ'on la lui avoit faite jurer en grande ceremonie pour lui, & pour toutes les generations avenir.

7. Mais ce beau moment, qui te feroit tant d'honneur, sera devancé peut être. Il est en Europe un Roi fort honnête & fort sage, qui tient à ton Maître par les liens les plus saints, les plus augustes, & les plus chers; & à la Monarchie par identité de raison, la raison d'État, la loi Souveraine de tous les Souverains; & un Cabinet très-actif, & très-eclairé, d'où sont sorties plusieurs operations politiques, même des plus brillantes du siècle, & qui d'accord avec son Monarque opine; que le sort actuel du Monarque François n'est point fait pour qu'on y soit indifférent. En outre il est un Prince du sang intéressé à la véritable regeneration de la France, celle de la Monarchie; sur le quel tous les regards sont fixés, car on pretend savoir, qu'il s'en occupe en homme de cœur, & dont le nom est autant cher que memorable à la France. Réellement il appartient aux Condés de la combattre pour en relever la gloire.

8. L'Assemblée Nationale, dont la convocation forcée fut l'ouvrage de la demagogie, souscrira volontier à ce redressement elementaire; car on seroit trop injuste de lui imputer un renversement,

qu'on auroit préparé de longue-main , avant qu'on la convoquât , pour qu'elle en fût l'organe legal , comme elle dut l'être ; car la cabale l'ayant remplie de Democrates , les partis se formerent même dans son sein : les Aristocrates en butte au préjugé reçu durent céder à une majorité , qui ne pouvoit manquer d'emporter l'opinion : malheureusement les dons de la Tribune echurent à la Democratie , & ils y deployerent toutes les facultés du Genie : l'Anarchie , esprit incubé de la France , s'est glissée dans son Senat trop fier d'une mission excelse , celle de la regenerer , dont chacun s'attribuoit sa part , & pas tous , notamment les moindres , avec cette proportion , qui mesure le talent , & regle le partage. *Cm. Asiniam avidum & minorem ( imperio )* c'est ainsi , que Tacite An. 1. nous dépeint en gros traits à sa maniere ces deux intriguans , *L. Aruntium non indignum , & si casus daretur , ausurum* . Le Genie , par sa nature fait pour oser , surmontoit la mesure de l'attribution , forçoit les suffrages , & osoit à tout hazard pour un cas quelconque : la gloire de Politique , de Jurisconsulte , d'Orateur exaltoit des esprits réellement connus pour exceller dans ces facultés victorieuses : les questions s'échauffoient pour aller au bout , que l'on manquoit par la fougue , & avec des intentions pures ,

peut-être, pour faire le bien on n'a pas pu venir à bout d'arrêter le mal : ainsi l'Anarchie, ce fléau destructeur, qui de la vaste étendue du Royaume s'est communiqué au Senat de la Nation malgré tous les efforts, que fit ce Corps, au vrai respectable à bien d'égards, pour la chasser, regne encore. Mais si la manœuvre du dehors ne se fût point mêlée de ses opérations du dedans ; si on n'eût pas mis dans la bouche du peuple tantôt une espece de *liberum veto*, tantôt de *liberum volo* à mesure des circonstances, & on ne l'eût point amenté pour soutenir ce qu'il n'approfondissoit pas, car ce n'étoient point là des connoissances de son ressort, cette Assemblée absolument digne de la confiance publique, prise dans son ensemble, y auroit repondu avec honneur, sans se laisser aller à tout détruire, & jusqu'à saper les fondemens de la Monarchie, croyant sans doute, que la vraie gloire de regenerer la France gissoit dans le merite de la faire renaitre après sa tombe.

9. Quelqu'il en arrive, ce 14. Juillet est absolument le bout de ma carriere, & je la crois remplie ; car ne voyant plus qu'un cahos devant mes yeux depuis la destruction complete de tous les êtres constitutifs de la Monarchie Françoisse à commencer par le Monarque, je ne compte trouver

plus d'objet, sur qui asseoir mes analyses. Aussi bien tout ce qui pourra se faire par la suite, le regarderai-je comme nul & non avenu, parceque après le serment paradoxé d'aujourd'hui; & la position du Roi, qui l'a prêté, je ne connois plus de validité à la Sanction Royale, pour qu'il e puisse donner aux arrêts de l'Assemblée Nationale l'empreinte de la loi. Ainsi tout étant réduit au neant politique, j'augure avec plus de fermeté que jamais, qu'un nouvel ordre de choses doit eclorre de ce neant même pour l'élever encore au rang des êtres, & lui redonner cette forme, dont la decomposition l'en a effacé; ce que j'attens constamment des facultés intellectives de tout l'ensemble de la Nation Française, les quelles, malgré les efforts, qu'on a faits pour les aneantir, demeureront toujours ineffaçables du rang des êtres.

## CHAPITRE V.

1791. au Mois de Février.

*Lettre à mon ami sur la publication du present Ouvrage. Acte du Roi portant adhesion à la nouvelle Constitution. On eclaire sa demarche. On en prevoit aux Puissances. L'Empereur s'interesse au sort des Grands Chapitres, & des Princes d'Empire en Alsace. Apostrophe à l'Assemblée Nationale.*

1, C'en est fait, cher Ami, n'en parlons plus ; & qu'il ne soit plus question de faire imprimer mon Livre, si l'on est encore à tems, & que vous le jugiez convenable, vous qui êtes à même d'approfondir mieux les choses, que moi dans le pays, que j'habite maintenant pour quelque affaire. Les lettres de Paris, comme vous avez pu savoir, portent que le 4. de ce Mois le Roi s'est rendu à l'Assemblée Nationale, & lui a donné Acte de son adhesion à la nouvelle Constitution ; même par cet Acte il promet de la garantir & de la défendre : avec quelles forces, depuis qu'on lui a ôté la deliberative, & l'executive confiées à des Corps,

qui les exercent au nom de la Nation , je ne saurois pas le définir. Quelqu'il en soit , il demeure toujours vrai , que par decret solennel ce 4. Février 1791. est consigné dans les Fastes de la Gaule moderne par un *Te Deum* anniversaire , & l'Acte d'acceptation , que le Roi a passé , doit être gravé sur une table d'airain pour être enchassée dans la façade de l'Hôtel de Ville , & mettre le plus specieux de tous les seaux à la nouvelle Constitution de la Monarchie , tandis que la liberté civile du Monarque point retablie , les protestations des Commettans de la Nation contre leurs Fondés de pouvoir au Senat , le *Non* absolu du plus grand nombre de tous ensemble soutenu constamment contre ses oracles , & le refus presque general du serment civique , qu'ordonna l'Assemblée le 27 Novembre dernier , lui donnant l'empreinte de la nullité.

2. Je vous prie pourtant , cher ami , de considérer , avant de poursuivre l'impression de cet écrit , si elle seroit encore de saison ; car il me semble , que si le Roi s'inscrit en faux contre mon système , lui pour qui je l'ai conçu & couché au nom de la félicité publique tenant à la Souveraineté constitutionnelle , à l'autorité confiée aux Chefs des Nations , & à la Hierarchie des Souverains ,

je n'aurois que faire de lui déplaire pour plaire aux autres. En tout-cas on me lira après ma mort, & quelque issue en attendant que puisse avoir cette révolution fameuse ; & unique dans l'histoire des atrocités populaires, je ne me repentirai jamais ni sous le Ciel, ni dans la nuit du Tombeau de l'avoir développée de la sorte, & faite envisager aux peuples sous ce point de vue, que l'amour justement de la félicité publique a présenté à mes regards effrayés de tant d'abominations.

3. Mais après-tout le Roi s'inscrit il réellement en faux contre mon système ? est-il de bonne-foi en ce qu'il fait maintenant ? l'étoit-il, quand en présence du peuple pour désarmer les mutins il prenoit du Maire de la Ville la cocarde de la liberté ! le fut-il quand dans la vaste plaine de Paris il la jura du haut de son Trône à la face de la Nation ! l'est-il aujourd'hui qu'il lui donne Acte de son adhésion pour prévenir toute avanée de la part des Demagogues, aux quels il ne reste plus qu'un seul crime pour s'assurer de cette prétendue liberté, que la méfiance voit toujours prête à s'échapper ? est-il bien d'accord avec lui même présentement ? le fût-il dès le premier rôle qu'il dut jouer ? est-il permis d'en douter ? Tirons le rideau

sur la conscience des Rois ; n'allons pas forcer le secret du Monarque François dans les retranchemens de son cœur. Ce qu'il y a de certain c'est que depuis son premier procédé, si-tôt la révolution, sa démarche du jour a été constamment un compte rendu à la Nation de celle du jour précédent ; & un gage de celle de l'avenir ; & que la bonne-foi, dont il temoigna dès lors sa confiance à son peuple, non obstant toutes les pierres d'achoppement, qu'il a rencontrées en son chemin, n'a jamais bronché : il ne sera point contre-révolutionnaire pour des raisons raisonnées, n'en doutez-pas : son plus grand ennemi seroit celui, qui lui conseilleroit de l'être. Vous le possédez, Nation Française, c'est assez dire : en outre vous savez à ne pouvoir désormais en douter, que non content d'être le meilleur des Rois, il s'honore du titre specieux de Roi galanthomme. D'être contre-révolutionnaire, après avoir adhéré à la révolution, ne sauroit appartenir qu'à des *Mirabeaux* : mais le Cosmopolite, qui croiroit utile une contre-révolution, peut la souhaiter, & demeurer honnêt-homme.

4. Si cependant ce Roi honnêt-homme bien-tant-&-plus a cru par son Acte bonaire devoir empêcher des nouvelles atrocités, que la cause du  
 Royalisme



Royalisme auroit pu occasionner par la collision des deux partis toujours remuans, l'Aristocrate & le Democrate ; si la regeneration de la France y est attachée ; si son bonheur en depend , quoique je ne voye point assez là de quoi faire cesser mes doutes ; ni dissiper mes alarmes, bien au contraire , car independamment de la nullité de l'Acte par la position du Monarque les veterans & le peuple désabusés commencent à desirer une contre-révolution , dont on va jusqu'à imaginer que c'est justement l'ambitieux Mirabeau , qui s'en prepare le merite sous les plus fins détours du mystere , je ne serai point fâché d'avoir mal-vu , & d'avoir prodigué mon encre en pure perte ; car mes vœux pour l'humanité d'acord avec l'ordre social seront remplis.

5. Mais la Hierarchie des Souverains , notamment celle des Rois-Monarques , independamment des veterans & du peuple emus de la decomposition du Clergé , & de la Noblesse , & murmurant d'un tel anéantissement des supports de la Grandeur Nationale , souscrira-t-elle à l'Acte derogatoire de Louis XVI ? j'en doute ; car cet Acte , qu'une crainte paternelle lui a arraché sans contre-dit ( & qui sait si par des remontrances secretes on n'a pas incuté à son esprit pour le mettre d'ac-

eord avec son cœur ) cet Acte, dis-je, dont les Demagogues pretendront d'amplifier le sens, & faire accroire au vulgaire, qu'il importe adhesion entiere & indefinie de la part du Roi à la Révolution, ce qui n'est pas, seroit fait pour detruire tout germe de conscience sociale dans les peuples de l'univers, & les anhardir à se revolter contre leurs Chefs avec autant plus de courage, qu'ils se croiront autorisés à les obliger de suivre l'exemple du Monarque François: tout pretexte leur devient bon depuis ce moment-ci pour arborer l'étendard de la revolte. Heureusement la Belge a vu briser le sien tout-à-l'heure contre la fermeté de l'Empereur; le Brabant & Liege sont rentrés dans le devoir; ils reconnoissent leurs Souverains respectifs, ce qui fait en quelque façon la balance de l'exemple. Mais la France pese trop du côté, où elle panche, pour que les Puissances acquiescent à ce souffle de contagion, qu'elle repand avec ce ton de preponderance, qui l'emporte, & qui precisément au moral est accoutumée à entraîner l'esprit des Nations.

6. En attendant que la Hierarchie Federative s'en mêle, il est bon d'observer, que si le Royaume a jamais été en butte à la mutinerie, & la Famille Royale aux alarmes, ils le sont aujourd'hui

que le desordre le plus affreux dans toutes les classes des citoyens domine d'un bout à l'autre, quelqu'en dise l'Assemblée Nationale ; qui va toujours son train législatif, comme si tout étoit dans l'ordre, faisant repandre par ses emissaires, que la regeneration de la France approche de sa perfection à mesure qu'elle deploye ses oracles, tandis que Mesdames Tantes du Roi effrayées de la Babilone tous les jours renaissante ont tout-à-l'heure émigré sous ses yeux : que la plus grande partie des Curés à l'imitation des Evêques se sont demis de leurs Eglises ; comme ceux-ci de leurs Chaires, & nombre de Gens en place en ont fait autant de leurs charges plutôt que descendre à prêter le serment civique, qu'on exigeoit d'eux : que les Seigneurs dégradés de Noblesse, comme s'ils ne faisoient plus qu'un tas de criminels flétris par sentence, & condamnés à la chaîne, quittent la Cour & les Villes pour aller croupir dans leur nouveau néant politique du-moins hors d'atteinte : & que le Corps Germanique la menace d'une guerre pour soutenir les propriétés & privilèges des Princes d'Empire & du Clergé en Alsace appuyé du Grand Chapitre de Strasbourg, dont la Chaire Episcopale partage de tout ce qu'il y a de plus grand dans la Monarchie, & qui réunit la dignité de

Prince d'Empire à un revenu correspondant, vient d'être déferée par des Electeurs schismatiques à un Cathedrant, le Professeur *Brendel*, sur destitution de son Evêque legitime le Cardinal de Rohan. Or tous ces augustes Dignitaires ont engagé l'Empereur à écrire au Roi, dont la reponse ne fut point satisfaisante, comme on devoit bien s'attendre d'un Prince, à qui la Nation a ôté toute sorte de force faite pour resister à ses ecarts, & qui crainte d'encore pire y a souscrit en attendant que la Providence y mette sa main.

7. Effectivement il en pourroit resulter, graces à l'Assemblée Nationale, que l'Alsace, ce fleuron attaché sous Louis XIII. au Diademe François par conquête autentiquée des oracles de Munster, des Pyrenées, & de Riswik, retournât, par revendication provoquée d'une profanation expoliative dans l'Ordre Hierarchique, sous la domination de ses anciens Souverains, & que le Roi par cette occasion fût secouru du côté du Rhin des armes victorieuses, de l'Empereur son Beau-frere, en même tems que celles de son Cousin agiroient de concert du côté des Pyrenées, & de la mer ( & qui sait ce que la conjoncture pourroit amener du côté des Alpes! ) pour l'aider à recouvrer, même malgré lui, s'il le faut, les droits de la Couronne

& du Sceptre, sans l'exposer à courir plus de risques de la part de la Nation, après le sacrifice, qu'il vient de lui en faire paisiblement à la face de l'Univers : trop heureuse, France illudée, si justement la conjoncture ne les invite point ; & ne donne l'envie encore à d'autres d'en agir chacun pour son compte aux dépens de ton Empire.

8. Ah, Messieurs les États Generaux de la France, soyez de bonne foi, & permettez moi de vous demander très-humblement, si le Roi pouvant jamais concevoir seulement l'ombre des horreurs, que votre convocation a produites, des paradoxes, que votre Assemblée a imaginés, & des prejudices, que votre sublimation a occasionnés pour vouloit la regenerer de-la-sorte, en commençant par dissoudre la Royauté, le Clergé, & la Noblesse ( autant valoit-il dire l'État ) auroit dû ni pû en conscience & en honneur vous convoquer, même à tout hazard ; car que pouvoit-il arriver de pire ? Il y a plus : j'ose vous inviter à bien examiner vous-mêmes votre honneur & votre conscience, si dès le moment de votre mission vous avez apporté au Senat de la Nation l'esprit farci de toutes ces chimeres pour la renverser de fond-en-comble, ce qu'en voulant bien vous rendre justice je ne veux pas croire ; ou si tous ces

hypocentaures n'ont pas été plutôt l'enfantement monstrueux d'une superfétation journalière d'idées gigantesques survenues dans des esprits exaltés par des rêves ( & c'est précisément là, ce qui vous a fait sortir du Mandat ) dont la nature fiévreuse, plus ils s'exaltent, plus les porte à rêver encore. J'en juge, ne vous en déplaise, d'après moi-même, qui sais d'avoir commencé ce fragment dans des vues certainement éloignées du bout, où je me trouve amené en suivant votre marche. Effectivement croyez-vous, que dans la dégradation actuelle de la Nation Française je prisse encore sur moi de la flatter, en la rappelant à soi-même, & lui étalant tous les grands ressorts de son être (comme j'ai fait au Tome I. Chap. V. n. 6. & suivans) aux quels vous avez porté le coup mortel d'une décomposition puisée dans le creux du delire, & dans la vastité de l'espace ?

9. Songez en grâce, que dans ce siècle fameux il étoit réservé aux *Mongolfiers* & aux *Blanchards*, point aux Sénateurs de la France, d'enflammer l'air dans des ballons aérostatiques, de s'élever au dessus de l'atmosphère, & de planer dans la région des orages. Si ce prodige en phisique en a engendré chez vous un en morale, observez je vous en prie, qu'on l'a laissé-là presque aussi-tôt,

parce qu'on a reconnu que l'utilité n'en balançoit point les frais, l'incertitude, & les risques : leur machine confiée à une force vague & undulante, celle des airs, comme la votre confiée à une force indisciplinée & oscillante, celle du peuple, a pu obéir à la première impulsion ; mais une fois mise en branle, ni leur force ni la votre n'ont pu arrêter vos ballons respectifs, ni les diriger à un point fixe. Votre phlogistique-politique, le vulgaire, vous abandonnera au plus beau de votre elevation, comme le sien phisique vient d'abandonner tout-à-l'heure le *Sr. Blanchard* même, dont le ballon immense est tombé à plat, presque aussi tôt élevé, dans la plaine sous les yeux de l'Empereur, de tant de Princes, & de tout Vienne, & a été mis en lambeaux par la populace indignée d'une telle parade ; car la populace est ignorante par-tout, & ne s'arrête point aux combinaisons theoretiques des machinistes, mais les juge d'après le succès, & pour une seule chute pareille il oublie la réussite de toutes les experiences passées, sans plus se fier à celles de l'avenir, car il lui suffit de savoir, sans pouvoir en douter, la machine sujette à faillir.

10. L'exemple rappelle vos esprits du vol aerien, que l'entousiasme leur avoit fait prendre :

laissez-là les Gnomes, les Sylphes, & tous ces êtres creux confondus avec la substance étherogène des Zephirs & des Aquilons; remettez-vous à l'horizon des hommes, & consentez qu'ils jouissent en paix terre-à-terre de ce rang social, qui se trouve établi par le mérite, par la convention, & par l'ordre public, le premier élément de toute société. Il n'est pas beau, même il est hideux dans cet ordre, tel qu'on l'a assis sur le droit coutumier du Royaume, que leurs Altesses Royales le Comte de Provence, & le Comte d'Artois frères du Monarque deviennent le Sieur Stanislas, & le Sieur Philippe Capet, & ainsi du reste, en descendant des Princes du Sang au dernier Noble de race attitré & héréditaire par son droit indestructible de propriété.

11. Encore, Messieurs; ôtez premièrement à une Nation tous ces attributs, qui tiennent à son origine, & lui sont inherens par la Constitution; par la consuetude, par l'éducation, par la gloire, par la tradition, par le préjugé, car il faut tout respecter dans ce qui lui est élémentaire, elle est dénaturée: étrangère à soi-même rien ne la défend de sa dissolution. Secondement, si elle fait tant que de se soutenir encore, ôtez lui après les titres, ces decorations, qui en dependent, & ôtez



la plus solide des prerogatives de l'Ordre Hierarchique au Clergé, la propriété, c'en est fait des besoins de representation, & des sources de la bienfaisance publique : d'un côté plus de livrée, plus d'equipages, plus d'habits, plus de meubles, en un mot plus de luxe, dans le quel Montesquiou avec une critique digne de son grand-sens a si-bien établi à plusieurs reprises le premier mobile d'une Monarchie, étant en effet le grand element de l'industrie des cultivateurs, & le grand signe representatif de la subsistance des marchands, des ouvriers, des artistes, des navigateurs, sur tout en France ; de l'autre plus de pompe sacrée dans le culte, autre grand objet de commerce, comme aussi plus d'aumones aux pauvres, plus de soutien aux mœurs periclitantes, plus de secours aux indigens honteux dans l'administration Fiscale des revenus du Clergé, telle qu'oberée au-de-là de toute mesure on vient de la presenter à la Nation dans une secularisation effrayante, & qu'effectivement elle se trouve, si on en croit le desespoir de son Directeur General M. Neker. Ce respectable jouet de la regeneration François ne voyant point de jour à pouvoir y faire face, non obstant cette secularisation effrenée & impraticable, & ce superbe emprunt patriotique du quart des revenus

d'un chacun remboursable à l'époque du retablis-  
 sement du credit national, sous peine de l'avoir  
 perdu, si on s'avise de mourir avant cette épo-  
 que, clause, qui a rendu chimerique le projet,  
 n'y ayant point de jeunesse assez confiante pour y  
 compter, le fameux Neker, dis-je, a quitté der-  
 nièrement le Royaume pour la troisieme fois, &  
 vraisemblablement pour la dernière, parcequ'il a  
 vu tarir les sources du suc vital au milieu de la  
 plus rapsode Anarchie. Après cette operation  
 meurtriere, qui est la votre, est-ce vous Assem-  
 blée Nationale, qui fera vivre tout ce Monde  
 dans un vuide si enorme? Ah il y a trop loin  
 de vos oracles à la plus essentielle regenera-  
 tion du Royaume, celle de la subsistence du peu-  
 ple.

## CHAPITRE VI.

Continuation de ma Lettre.

*Mesdames Tantes du Roi quittent la France. Son Frere Comte d'Artois point tranquille parcourt l'étranger. Tableau Biblique de Paris. Et de la Famille Royale. Serment civique du 27. Novembre dernier. Les Royalistes le refusent. Les Pasteurs le condamnent. Traits d'heroïsme citoyen. Schisme dans l'Eglise. Foudres du Vatican. Tableau effrayant exposé au peuple.*

1. **S**ur ces entrefaites la Prole des Rois, le Frere de Louis XVI. parcourt l'Italie en voyageur guer content que là, où il n'est pas; à l'heure qu'il est, il dirige sa marche du confin des Alpes vers l'Appennin à fin de voir ses Tantes à Parme, où regnè cet honnête Rejetton de sa Famille, l'Infant Duc, & par où le passage de ces Augustes Princesses est fixé dans leur direction vers la Metropole de l'Orbe Chrétien. À voir cet Enfant de France, ce brillant militaire, dont la Charge de Colonel-General des Suisses & Grisons dans sa premiere jeunesse fut l'inauguration du naissant

Heros de la Monarchie, emigré dans l'affliction par la multitude des oppresseurs, promener avec lui chez l'étranger, comme en transfuge, des inquietudes trop raisonnables, pour qu'il puisse les dérober à l'interpretation, & ainsi realiser cette lamentation du Prophete: *Migravit propter afflictionem, & multitudinem servitutis: habitavit inter gentes, nec invenit requiem*: son Epouse & ses Enfans recouvrés à la Cour du Roi son Beau-pere; les Tantes du Monarque, evadées en depit de la vigilance, aller à Rome chercher un gîte à leur pellerinage; les Princes & les Princesses du sang avec leurs Enfans dispersés dans la Suisse, la Savoye, le Piemont & ailleurs se tenir sur leurs gardes contre des emissaires censés les suivre toujours à la piste; le Roi transporté de sa residence ordinaire à une honnête prison d'État, l'arrière-chateau du Louvre; le Chateau-fort de la Capitale, ce grand boulevard de la sureté publique, même de la sienne propre, dont on a voulu le frustrer sous un specieux pretexte, qui a pourtant laissé un vuide insoutenable, & on y pense, ce grand rempart montré au passant, comme un monument de force imposante, rasé par les mains exterminatrices des citoyens, & mis au niveau de ses decombres; tout decorum de la metropole evanoui

devant les spectateurs étonnés d'une metamorphose si deshonorante, à voir, dis-je, une si triste combinaison de spectacles, je conçois en approximation une idée du sort effrayant de la ville du seigneur & de ses Princes aux tems Bibliques.

2. Effectivement l'imagination peut-elle se refuser aux grands traits de ce tableau saillant, peint par Hieremias dans ses lamentations prophetiques sur Jerusalem ? *Egressus est a filia Sion omnis decus ejus* : chantoit l'homme inspiré de Dieu : *Cogitavit Dominus dissipare murum filia Sion : Luxitque antemurale, & murus pariter dissipatus est* : dans la dejection de son lustre la bonne Ville de Paris a vu son boulevard croulé ; Dieu l'a voulu ainsi ; & le mur saint, qui faisoit son rempart, tout-également s'est dissou : *Non est lex* : réellement c'est avec la loi que la defense publique s'est dissipée, car la mesure de sa reprobation étoit au comble : *Defixæ sunt in terra portæ ejus : perdidit & contrivit velles ejus* : les portes du Fort atterrées, ses gonds brisés à grands coups de hache : *Vidit gentes ingressas Sanctuarium suum* : l'impiété est allée audacieusement jusqu'à envahir d'un côté les droits inviolables du Temple, & à forcer de l'autre les Gardes du Tabernacle de la Majesté Royale, & à prostituer d'un pied profane les retraites sacrées du Roi

& de la Reine à Versailles : *Regem ejus & Principes ejus in gentibus* : dès lors le Monarque s'est trouvé à la merci d'un monde , qui lui étoit étranger , & sa Famille voyant l'Ordre Hierarchique defiguré du schisme, & le Sanctuaire souillé du sacrilege, s'est dispersée chez les Nations, dont les Sycophantes *Sibilaverunt & moverunt caput suum super filiam Hierusalem*, dicentes : *hacine est urbs perfecti decoris, gaudium univæ terræ* ? Est-ce bien là cette ville superbe, repeteront-ils ; dont la serenité rejaillissoit sur tout l'Univers ? est-ce bien là , m'écrierai-je à mon tour avec cette famille auguste , le sort préparé par tes Peres , peuple François , à la Prole de Charle-magne , de Hugues Capet , & d'Henri-quatre ? Ah : *Propheta, tui viderunt tibi falsa & stulta* : c'est toujours Hieremias qui retrace ton sort : tes Pasteurs t'ont dévoilé en vain tes erreurs & ta demence .

3. Mais ce qui ajoute , on ne pourroit pas plus , à la tristesse de ce tableau affligeant , c'est de voir justement ces Pasteurs proscrits se débander martyrs de la loi de l'Eglise , en butte à la perversité de la Demagogie dominante dans l'Assemblée Nationale , qui se voyant déboutée de ses projets révolutionnaires par ses Commettans mêmes protestant de toute-part contre les pouvoirs , dont ils

l'avoient nantie dans des vues salutaires , exalta ses idées jusqu'à exiger de tous les Ordres du Royaume ce fameux serment de confédération portant en substance soumission absolue à tous ses oracles tant passés , que presens , & à-venir ; & c'est précisément , comme vous savez bien , ce serment civique , qu'elle s'efforce d'extorquer à tous les gens constitués en dignité & en place sous peine de destitution , s'ils refusent de le prêter purement & simplement tel qu'on le dicte , pour s'ériger en Corps souverain , & passer indépendamment de tout mandat tels Edits , Ordonnances , & Arrêts , que bon lui semble , après avoir obtenu concussivement un tel Acte , au prejudice de qui que ce soit tant dans la sphere laïque , que dans la Hierarchique : Si ce n'est point là du despotisme dans la plus odieuse des acceptions , que sera-ce ? Ah Roi Louis XVI je sais que votre imagination en tressaillit ; car où ira-t-on ?

4. Or c'est dans l'une & dans l'autre , que quantité de martyrs s'elevent contre ce nouveau système de despotisme , ou pour mieux dire de tyrannie , & plutôt que d'y souscrire quittent leurs Charges , & leurs Menses : ainsi des Ambassades au dehors demeurent vacantes par demission volontaire , & nombre d'Eglises au dedans demeurent de-

sertes faute de Pasteurs, qui veuillent se prêter au serment, au point que ceux, qui sont sans fortune, rentrent dans leur état de pauvreté, & leurs ouailles éclairées & attendries se quottisent pour les faire vivre, regardant ceux, qui les remplacent au prix de la prostitution, comme des Antichristes déjà reprouvés du haut de la Chaire de l'Apostolat par Pie VI. Ce clairvoyant Pontife a su prendre son tems en homme d'un grand sens : par un oracle digne des Leons & des Gregoires, dont l'esprit est annoncé à la France, & l'importance ne sauroit trop lui demander des soins, il va foudroyer cette nouvelle espece d'apostates. C'est une piece, qui marquera de la plus noble empreinte l'ame d'un Pape, dont le Pontificat, arrivé dans la plus grande effervescence de ce siècle bruyant, l'a mis dans le cas de consacrer personnellement des epoques, qui honoreront d'une maniere specieuse l'histoire de son regne.

5. Vous concevez sans-doute à coup d'œil, mon digne ami, que ce Serment Civique constamment rejeté de tant de Seigneurs, & de presque toute la Hierarchie de l'Eglise, ne peut manquer d'être le signal de la contre-révolution : on la menace déjà d'un bout du Royaume à l'autre, car la Troupe de ligne & la Marine sont en murmure, & commencent



commencent à se refuser au service , & jusqu'à des pelotons de la Garde Nationale semblent se méfier de leur mission usurpée sur les Legions Veteranes tenant à l'ordre public inherent à la Constitution. Ce qui retient tous ces gens d'éclater , c'est la crainte de nouveaux massacres de la part des Democrates acharnés au sisteme de la révolution , qui etouffent la voix de la conscience dans une partie du peuple par les clameurs du prestige ; & ce peuple si peu digne d'être François , tant qu'il se laisse dominer par une multitude atrabilaire , qui developpe tous les jours les symptomes de sa rage en detruisant l'edifice confié aux soins de sa mission , n'ouvre pas encore les yeux sur la marche fatale de cette Assemblée tumultueuse sortie tant bien que mal de Roture , de Noblesse , & d'Eglise , dont la majorité , quoiqu'expirante , divisée toujours en plusieurs partis dissidens , se réunit en cela seul de vouloir dominer à tout prix , de l'abuser en tout sens , & de s'en servir pour ses vues , qui sont précisément celles de défigurer la forme elementaire de la Monarchie , de dénaturer la Royauté , d'établir l'Anarchie , & de substituer sous le masque de la liberté une pluralité de despotes à l'unité du Monarque sur un peuple d'esclaves , tandis que menant les citoyens au massacre

entre les différens partis, qu'ils forment au sein de la Patrie en suivant leurs Champions, ce Corps soi-disant législatif, tout en faussant ses pouvoirs, les retient dans l'ivresse de la croyance & du crime, & dans les horreurs de la misère & du désespoir ; ainsi ces citoyens fascinés du charme funeste, qui les fait courir après une régénération trompeuse, la quelle s'enfuit toujours devant eux, traînent une vie criminelle dans les remords, & dans la rage cherchant les moyens de subsistance dans les forfaits.

6, Ah si le sort de cet écrit est encore celui d'être imprimé, puisse-t-il l'être à tems d'operer le bien, & d'écarter le mal, si tant il y a que vous en jugiez ainsi, cher ami, & que ma presumption tienne à l'épreuve, ce qui fait toujours le plus ardent de mes vœux. Dans cette supposition, peuple François, veuille-tu bien me permettre de t'haranguer encore une-fois pour la dernière. Tu as vu depuis deux ans, & tu assenti par tes souffrances combien il t'a été funeste de donner tête baissée dans le piège de ta régénération. Dans l'épanchement de mon cœur pour la cause de l'humanité, que j'ai cru la tienne, je l'ai auguré moi-même, comme tu as pu voir depuis le commencement de mon ouvrage,

qui date de la même époque, & par un long trait de sa progression, car ne prevoyant point les atrocités & les abominations, dont tu t'es souillé, & qui sont faites pour détruire; point pour regénérer, j'y avois tout-bonement donné moi-même; mais à mesure que la marche de la Demagogie s'est déployée, mes idées se sont développées à travers le nouveau système, enfant monstrueux de l'anarchie, dont l'enfantement forcé a pensé étouffer la mère, qui dans les angoisses continues de sa convulsion histerico-politique se debat toujours contre sa mort. Maintenant que cette agitation du plus affreux desordre se communique à toute la machine lui attenante, & tournant le ressort électrique en sens contraire la secoue d'une force capable de la faire crouler; si on n'en coupe point le fil là, d'où il part, en détruisant la puerpere, je suis forcé à changer d'avis quant au sort de l'organé; dont on pretend se servir pour te regénérer, c'est à dire de toi-même, point quant à ta régénération, puisque c'est bien à présent qu'il t'en faut une pour te relever de l'abime exterminateur, où l'on t'a plongé.

## CHAPITRE VII.

Suite de ma Lettre.

*Projet d'expiation pour le 14. Juillet anniversaire consacré en France. Ceremonie pieuse proposée à la Nation pour la reconcilier avec Dieu & son Roi. Invitation raisonnée au Sexe François pour cette pompe sacrée. Grand trait d'un Evêque Citoyen. Terreur dans les consciences tant au moral, qu'au civil. Il y a tout à craindre.*

1. **I**l faut donc briser le ressort, & en substituer un autre analogue à ta conformation primitive, Peuple François, puisque tu as vu & tu as senti, que ta conformation subse quente a été reprouvée de Dieu, des hommes, & de toi-même, oui de toi, qui te ressens tous les jours de ses conséquences fatales à ton existence. Mais quel est ce ressort, qui doit être cher à Dieu, cher aux hommes, & cher à toi aussi peuple d'une Nation éclairée, qu'on s'efforce de retrancher du reste des humains? Celui de la réclamation paisible de ton premier Acte d'association, que tu dois redemander aux pieds de l'Autel & du Trône, qui ont été tes

garans dès la Constitution à l'envie l'un de l'autre, demeurant entr'eux mêmes leurs garans reciproques. Va au grand Temple, peuple de la bonne Ville de Paris, dresse un Trône à côté de l'Autel; suspens-y sous le dais l'Ecusson de la Dinastie régnante; & que toutes les Provinces du Royaume en fassent autant sur ton modele: habille-toi d'une tunique blanche; ceins ton front d'une guirlande pacifique; armé ta main d'un rameau d'olivier; & précédé du chœur des enfans & des vierges vas-y processionnellement en chantant l'hymne *Veni Creator Spiritus* pour obtenir du Paraclet; qu'il inspire au Chef de la Nation, & à tes Representans de concourir d'un commun accord au grand ouvrage de ta véritable regeneration, en redressant la Monarchie sur sa base Constitutionnelle; & tes griefs sur des reformes salutaires, que l'Assemblée elle même, ce Corps respectable, dont les principaux membres sont des vrais genies à tous égards, ne manquera pas de trouver identifiées dans l'esprit de la Constitution, si elle l'examine avec toute la profondeur de sa sagesse. Renouvelle cette ceremonie religieuse tous les jours: les veterans, & les nouveaux soldats de la Garde bourgeoise en seront, n'en doute pas, car ce sont tel-même.

2. Le grand jour approche, qui doit les cou-

ronner tous ; c'est le 14. Juillet : toute révolution en France désormais lui appartient , car c'en est l'anniversaire. Pour ce jour là apprête le portrait du Roi habillé du manteau Royal , le front nud , & les mains vuides : que les supports du grand médaillon soyent sur sa droite une Matrone couronnée de tours surmontées des Lys d'or , la France , présentant au Monarque d'une main la Couronne & le Sceptre , de l'autre le livre de la Constitution , & foulant aux pieds un monstre hideux figuré d'une tête immane sans yeux , chevelue de nombre de bras l'un empoignant l'autre , & se faisant contraste , & portant sur un tronc d'esquelette , ce sera l'Anarchie , vrai monstre parmi des Magistrats : & sur la gauche une Divinité rayonnante , ornée d'une ceinture de petits anneaux en pierreries , la Liberté civile , lui offrant la balance & le glaive de ses deux mains passées dans les deux bouts d'un feston formé d'une petite chaîne entrelacée de fleurs & dorée , emblème de la félicité publique inseparable du lien suave de la loi , & foulant elle aussi une espece de monstre figuré d'un grand corps en contorsion , n'ayant pour tête qu'une patte de lion étranglant un lapereau , ce sera la Liberté naturelle , vrai monstre parmi des citoyens , qui sera enchaîné à travers du corps dos à

dos avec l'autre, faisant un group symbolique de simultanéité, car la liberté naturelle dans la cité ne va jamais disjointe de l'anarchie; même c'est l'anarchie, qui l'engendre; car les hommes ne sentant plus le frein du Gouvernement retombent dans la nature.

3. Qu'au soleil naissant de ce jour memorable à jamais ta procession psalmodiante portant le superbe Palladium, gage irrefragable de ton salut, s'achemine au Temple; que les airains foudroyans des remparts se taisent; & que le joyeux ministre de t'annoncer soit decerné aux bronzes sonores des clochers & des tours. Quand tu seras dans le parvis du Tabernacle, suspens sur l'Ecusson des Lys-d'or pendant sous le dais du Trône ton majestueux *Anciles*, & que le Pasteur revêtu de ses habits Pontificaux, & retabli en dépit du serment civique, qu'il n'aura point prêté, dans sa Chaire, étale sur l'Autel les Saintes-huiles, ce *crisma* auguste portant l'empreinte du Droit Divin, dont on a sacré le *Christ du Seigneur* ton Souverain & Roi, & on l'a rendu inviolable sous peine de mort, d'après l'anathème lancé par David contre l'Amalecite, quoiqu'excusable par sa déposition volontaire d'avoir percé Saul, qui lui ordonna de le tuer dans son desespoir extreme d'avoir été vaincu : *Sanguis*

*tuis super caput tuum*, prononça au regicide le Prophete-Roi vainqueur, *os enim tuum locutum est adversum te dicens ; ego interfeci Christum Domini* : crime, dont se rend coupable tout citoyen, qui d'une maniere quelconque attente à l'oint du Seigneur sur la Majesté Royale.

4. Là sur ce gage saint de l'inviolabilité de la personne ainsi sacrée, & de son acte d'association avec le peuple, reclame toi aussi la foi auguste, que t'a juré le Monarque ; car c'est au pied de l'Autel & du Trône en bon & fidel sujet, point aux Champs de Mars en revolutionnaire, & en rebelle, que tu dois l'invoquer d'un Roi, qui ne te l'a jamais faussée, & qui t'a appelé autour de lui par l'organe de tes Représentans pour la lui tracer dans toute son étendue, & pour l'aider à tela maintenir aux termes de la Constitution : mais songe que cette loi fondamentale t'ordonne de reconnaître l'autorité d'un seul, qu'il ta plu d'établir à l'instar d'un Pere de Famille, & d'un Dieu seul modérateur de la nature entiere ; qu'en obéissant à un Monarque tu t'honores, au lieu qu'obéissant à une multitude de Despotes parmi tes pairs tu te degrades ; qu'au reste l'autorité de ce Dieu presente, comme son emanation raisonnée en bonne politique, & en saine philosophie, toute autorité sur



la terre ; que ce principe est posé sur celui établi depuis dixhuit siècles par le premier savant de notre ère : *Non est potestas nisi a Deo* : comme j'en ai démontré en son lieu point en dogmatiste tout-pur, mais justement en philosophe, en politique, & en interprète de ce Genie sublime, l'Instituteur des Peuples, l'Apôtre des Nations. Après ta protestation salutaire, qui sera reçue du Pasteur au nom du Roi, dont l'acceptation t'est amplement assurée par tant de preuves, qu'il t'a données de son amour paternel, prens le tableau emblématique, gage de conciliation, avec l'Ecusson des Lys-d'or surmonté du chiffre du bon Louis XVI. qui fera son revers, & portant ce Gonfalon de ta liberté citoyenne, comme en triomphe, fais le tour du parvis du Tabernacle, & celui du Temple au chant mélodieux du chœur repétant les louanges du Seigneur, & ses bénédictions avec le Psalmiste ; puis suspens-le à la grande voute, pourqu'il y demeure visible dans tous ses prospects à toute perpétuité, irréfragable *Ancile* votif de ta consolante régénération.

5. Cela fait régénère à ton tour ton Seigneur & Roi, la Prole Auguste du Héros, qui lui a transmis la vocation imprescriptible au véritable Empire Romain par lui redonné au Capitole, &

laissé hereditaire à sa posterité par ce droit de délivrance, que les Cesars n'avoient pas ; prononce hardiment ton Plebiscite majestueux : VIVE LOUIS XVI. ROI MONARQUE : retablis ton Souverain dans ses prerogatives, & dans son pouvoir ; rends-le responsable de ta felicité, qu'il ne te doit plus, hélas ! car il n'en a plus le pouvoir, en lui rendant cette force, que tu avois mis dans ses mains, comme l'instrument elementaire de ton bien-être, dès la fondation de la Monarchie ; consacre dans tes Fastes cet acte superieurement digne de la Majesté des peuples de l'Univers ; montre aux Nations, que s'il appartient à leurs Representans de reformer l'autorité Royale, ce n'est qu'aux peuples de rehabiliter les Rois ; vibre à leurs yeux ce trait de lumiere fait pour déposer de la perspicacité du peuple François au milieu des illusions, dont on le berce ; revendique cette faculté, qui t'est naturelle, de cet engourdissement, où l'on s'efforce de la retenir ; & qu'au son des tymbales, & des cloches, & au tonnerre du rempart, devenu dans un moment si energique le signal imposant & le garant redoutable de la validité d'un tel Acte vis-à-vis les refractaires, un *Te Deum* harmonieux termine la ceremonie, qui sera établie anniversaire par decret solemnel de tous les Ordres, portant en même

tems cassation de ton premier mandat à tes Députés, & expedition de nouveaux pouvoirs, si-tant il y a que le bien de la chose publique demande encore la configuration d'un Senat National quelconque, mais à expedier toujours sous clause explicite de ne point toucher au fonds de la Constitution elementaire, ni aux prerogatives du Trône, & du Sanctuaire.

6. Ainsi sans qu'il y ait une goutte de sang répandu, ni la moindre horreur commise de la part des reclamans, bien au contraire, car la reclamation doit se faire devant les Autels, asiles sacrés de la foi du Pacte, & dépôts saints de la sureté publique sous les auspices de la Divinité invoquée dans une occasion si specieuse, pour qu'elle intervienne comme gage ineffable de mansuetude & de paix, la contre-révolution salutaire sera operée par un peuple citoyen; son execution bien approfondie demeurera toujours recommandée au Roi, & aux Representans de la Nation, qui ne demeureront jamais assemblés, que sous le bon plaisir de son Chef, & son étendart se trouvera planté sur sa vraie base, la liberté civile ayant pour support la loi. C'est là où dans la Cité bien conformée gît le *Droit des Hommes*.

7. Et vous Sexe enchanteur, qui avez manié

avec une energie si emphatique cette gaze transparente de la licence, la liberté, cette fausse idole, que vous avez divinisée par vos travaux immediats, en mettant vos belles mains avec un enthousiasme, qui sent la Nation, aux ouvrages les plus penibles de ce 14. Juillet à jamais memorable, dont je vous invite à fêter l'anniversaire d'une maniere plus analogue au decorum, qui vous appartient, mettez-lés ces mains faites pour enjoliver tout ce qu'elles touchent, aux ouvrages gracieux de ce jour, dont la felicité vous reclame, car sans vous point de bonheur en France; & que ce ne soyent pas ni la houlette ni la bêche, mais les festons & les guirlandes; qui doivent couronner un si beau gage de paix sous les auspices de la vraie liberté citoyenne, la quelle ajoutera bien delicieusement à cette liberté honnête & agreable, dont vous jouissez dans le pays des Graces, où vous dominez en Reines.

8. Auriez-vous imaginé jamais, quand vous donniez l'empreinte de votre volonté imperante par votre concours personnel aux travaux plus abjects pour preparer la pompe d'un tel jour ephemeré, que le resultat de cette liberté, qui vous exaltoit au dessus de vous mêmes jusqu'à cet extreme, qui franchit la borne, & va tout vicier, seroit d'en-

tendre bientôt nommer les Duchesses de *Valentinois*, de *Gisors*, de *Fleury*, de *Geures*, de la *Valière*, de *Roban*, de *Richelieu*, de *Coligny*, de *Biron*, & nommer par un Decret National enfant naturel de cette fausse idole, que les plus ardentes Heroïnes du sexe avoient divinisé tantôt, nommer, dis-je, Dame *Lenzoly*, Dame *Fouquet*, Dame *Rosset*, Dame *Potier*, Dame *Le-blanc*, Dame *Chaboï*, Dame *Vignerot*, Dame *Franquetot*, Dame *Gontant*, & rien que cela, ainsi que tant d'autres? si-donc, c'est vilain, mesdames, c'est revoltant : sont-ce là les suites, que l'exercice de votre empire, charmante moitié de la Nation, vous promettoit de l'autre moitié, qui depuis dix siècles vous demeure assujettie par goût, par éducation, & par caractère National? Voilà les effets d'un tel exercice mal entendu ; voilà les fruits d'une liberté mal mesurée, dont l'ordre public est lésé faute de calcul. C'est aujourd'hui, que l'on attente à vos titres honorifiques, sexe fait pour les honorificences, qu'il vous faut mettre en vigueur pour la bonne cause l'exercice de cette volonté impérante, qui doit être votre constant partage. *Ce que femme veut, Dieu veut*, c'est l'axiome, que j'entendois chez vous dans la bouche de tout le monde. Allez donc, sexe dominateur, prononcez ; jamais votre parole n'aura

été si bien l'écho de celle du Tout-Puissant ; menez vos Peres, vos Freres, vos Epoux, vos Enfants à la véritable gloire ; votre esprit la saisit ; votre volonté la constate, votre sanction la décide ; marchez hardiment ; les accords melodieux vous precedent ; on se fera un point d'honneur de vous suivre.

9. Mais ces austeres Socrates Representans de la Nation, tels qu'ils sont constitués aujourd'hui, n'importent comment ; s'opposeront-ils à ce retour de l'ordre public aux dépens de leur autorité souveraine ? Non : ils sont citoyens, & faits pour sentir, que ce que l'anarchie n'a pas achevé au temporel, elle va le consommer au spirituel. Tant que ce fut affaire d'opinion sur l'administration de l'Etat, les esprits ont pu ne tomber point d'accord sans remords ; mais il s'agit désormais de l'administration de l'Eglise, & c'est affaire de conscience ; mobile au quel, une fois reagissant sur le peuple, ne tient pas l'esprit-fort. Sans parcourir la ligne de demarcation entre le pouvoir des Pasteurs, & celui des Antichristes, que nombre d'Apôtres du Clergé du Royaume viennent de tracer autour de leurs enceintes sacrées, on n'a qu'à s'arrêter sur l'espece de Monitoire du Prelat de *Bordeilles* Evêque de Soissons lancé tout-à-l'heure contre l'Abbé de *Maroles* nommé à sa Chaire par voye de fait,

lui siegeant de droit, & refusant le serment civique, même repétant avec toute la fermeté d'un Pontife celui, qu'il a prêté à son Eglise le jour de son sacre. Dans cette piece digne d'un Ambroise ce vieillard respectable par toutes les vertus, qui honorent l'Episcopat, & fait pour donner une idée juste de la Majesté, & de la Grandeur du Clergé de la France, presente le tableau effroyable du schisme dans son point de vue le mieux établi; declare schismatiques le Sr. Maroles & ceux, qui ont pretendu le sacrer; & de son autorité Episcopale met à l'interdit son Eglise même, & excommunie dans son Diocèse quiconque s'aviserait de vouloir participer aux Saints Mysteres dans ses Temples contaminés par l'heresie & le sacrilege. Dès ce moment terrible plus de nourriture spirituelle, plus de salut; *Parvuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis*; c'est le comble de la fureur Divine, qui animoit le Prophete. Quelle anarchie dans l'Ordre Hierarchique! quel desordre dans l'economie des fonctions du Ministère public! quelle terreur dans les consciences soustraites à l'autorité des Ministres du Sanctuaire, & abandonnées à celles des Ministres du Fisc! quel desespoir de se voir ~~astreint~~ *astreint* à opter entre une sustentation sacrilege, & la mort!

10. Ah que l'on prenne bien garde. Il n'est point question ici d'une guerre de religion suscitée au dehors par des externes avides du domaine de leurs voisins, ou au dedans par des citoyens entichés de domination, dont la marche peut fort-bien être éclairée des principaux intéressés à défendre leurs propres foyers ainsi que leurs propres Autels; mais il s'agit d'étayer pas-tant les propriétés & les privilèges de l'Ordre hierarchique, que les principes fondamentaux du dogme & du sacerdoce, attachés par un schisme local dans l'interieur des Dioceses, rebelle à l'œcumenicité des Conciles, à la discipline de l'Eglise, & à la doctrine des Peres; & en même tems deployés par des Pasteurs desinteressés & martyrs, animés de l'exemple sublime des trois principaux Luminaires de leur Hierarchie, l'Archevêque de Paris, le Cardinal de Bernis, & le Cardinal de Rohan, où lui-même, renouvelant leur serment de fidélité à Dieu, à la Religion, & au Roi; rejetant en Heros de l'Eglise & de la Patrie le civique (\*); affrontant la

misere

---

(\*) Ce n'est pas encore ici l'endroit, où je me propose, de m'expliquer avec toute l'honnêteté possible sur ce serment civique



misere, la proscription, & la mort plutôt qu'en demordre; & fermant les portes du Tabernacle en face à leurs enfans en Jesus Chist, comme souillées de la plus monstrueuse profanation. Que reste-t-il à faire désormais aux fideles, que se commettre au premier, qui pourra les rallier sous un étendart d'assurance; & que demander à cet homme envoyé du Ciel un Temple, un Sacerdoce, & un Autel pour mettre leurs consciences à l'abri du

---

que, & sur les personnes laïques qui l'ont prêté: mais c'est bien ici l'endroit à avancer hardiment que toute l'honnêteté possible n'ira jamais jusqu'à accorder une interpretation point sinistre à ces individus Ecclesiastiques, qui ont acheté des dignités & des charges dans l'Eglise au prix de ce serment, qui n'est pas omenique, & qui n'est point fait, bien au contraire, pour donner à des intrus l'autorité de l'imposition des mains sur d'autres intrus pour les sacrer; encore moins pour autoriser ce schisme en destitution des Pasteurs legitimes, dont la conscience se refuse à jurer une adhesion indefinie à tous les oracles passés, presens, & à-venir de l'Assemblée Nationale, puisqu'elle s'est mise en train de porter une main trop courageuse tout-également à la balance du Tribunal, & à l'encenseur du Tabernacle. Les droits de la Justice n'ont point les mêmes rubriques que ceux de la revelation: il n'en est pas de la loi ordinaire, comme du dogme reçu, chez les Nations, pour que les Ministres de l'Autel puissent prêter un serment municipal avec la même sûreté de conscience, dans la quelle étoient pouvoir le prêter les Ministres d'Etat,

munite, & soustraire leurs ames au danger de la perdition ? Et savez vous, Messieurs les États-Generaux, combien il s'en trouvera de ces Hierophantes trop glorieux d'une mission si plausible, & tout-prêts à acourir au premier qui vive ? plus que vous ne sauriez imaginer.

12. Que l'on y prenne bien garde, je ne le repeterois jamais trop. Une paix generale ammenée par la circonstance entre les Puissances beligerantes, & les interessées, ou soi-disant l'être, à la guerre diversive, & à la pacification, fera rester sans objet, du moins apparent, les armées formidables, qui sont sur pied, & les armemens terribles, qui se font sur terre, & sur mer, comme voulant les contraindre, mais Dieu sait dans quelles vues. Ces redoutables hors.d'œuvre ne voudront point désesparer sans l'honneur d'une expedition. On laissera de-côté pour aujourd'hui ( sauf à y revenir au lendemain encore ) le Croissant au Levant, & l'on viendra du Couchant & du Nord redresser la Croix, qui chancelle au Midy. La conjoncture servira de pretexte au coup premedité, peut-être ; les frontieres du Royaume, & ses bords seront au premier occupant ; ce vaste Empire mis en lambeaux deviendra sans obstacle la proye d'autant de maîtres, qu'il y aura d'ambi-

tieux de le démembrer, & la Patrie courant après la Religion fugitive disparaîtra devant les citoyens, si leurs Representans en dépit de leur desaveu s'acharnent à ne point résigner un mandat, dont le soutien opiniâtre n'a compromis que trop déjà à cette heure le sort de l'État. Ce sera la catastrophe de la grand'piece, qu'on avoit annoncée au Theatre de l'Univers sous le titre imposant de *Regeneration de la France*. Un Senat de citoyens y souscrira-t-il par son fait? Non : j'ose en répondre sur son honneur, & sur sa conscience.

## CHAPITRE VIII.

Postscriptum à ma Lettre, au Mois d'Avril.

*Brutalités ; Profanations ; Impiétés ; Violences ; Sacrileges . La mesure est au comble . Grands principes de la Politique dans ses rapports à la Religion . Monstruosité du nouveau système . Reclamation de l'ancien . Pour raison . Nullité actuelle de Gouvernement quelconque . Efforts Paternels du Roi . Reflexions serieuses à l'Assemblée . Et à la Nation . Despotisme dévoilé . Mirabeau n'est plus .*

1. **L**es abominations, les sceleratesses, les profanations, que l'on vient de commettre en France, même dans la Capitale, & sous les yeux fondant en larmes du bon Roi Louis XVI. à l'aspect consterné du Senat de la Nation, sous la main stupide de la Garde Nationale, ces brutalités, ces horreurs, ces atrocités, que l'on condamne, quand on se laisse aller jusque là, ce qui est bien rare, dans le pillage des villes conquises, aux quelles le soldat s'abandonne dans la rage de la resistance, & dans l'ivresse de la victoire, oui ces execrations, ces violences, ces sacrileges mêmes, pratiqués au

sein de la paix dans les asyles saints de la Virginité vouée à Dieu par les Vestales de la Religion Catholique, & dans la metropole du Fils aîné de l'Eglise; & consommés de sang froid au pied des Autels par des citoyens impies, ne sont point faits; cher ami, pour que je me refuse au zele vraiment senti d'y consacrer encore un trait de ma plume, qui fera le postscriptum à ma dernière lettre du mois de Février. Aussi puisse-t-elle cette plume, qui frissonne sous ma main, ne trouver plus de matiere pareille à exercer les facultés de mon esprit, & les sentimens de mon cœur.

2. Mais ne croyez-pas, que j'aillè irriter ma douleur par des narrations & des invectives; car je ne saurois point me suffire; & de telles enormités doivent être ensevelies sous les voutes silencieuses de l'oubli dans la nuit du Tartare, pour qu'il en rejaillisse le moins possible sur la race humaine. Seulement je me contenterai de demander en pleurant aux membres les plus éclairés de l'Assemblée Nationale, s'ils conviennent, qu'il faut une Religion à l'État; & je suis intimement persuadé, qu'indignés de ma demande indiscrete ils iront au devant de cette question un peu étrange par cette repartie vive: *pour qui nous prenez-vous donc?* Cela posé, quelle raison plausible pourra-t-on jamais al-

leguer pour changer, pas-même pour alterer celle, que la Constitution a adoptée? encore moins celle, dont la morale se configure parfaitement avec la loi naturelle, & la législation de l'État, & en rassure l'obéissance; & moins encore celle, dont la révélation offre une source de consolation à l'âme, qui s'y repose dans la charité & dans la paix? Mais qu'a-t-on fait, me dira-t-on, contre ces principes, dont on convient tout-également, & qui sont innegables? Quoi? suivons-les,

3. Une Religion sans un Sacerdoce, un Sacerdoce sans un Autel, & un Autel sans une dote inalienable ne peuvent point subsister. Le Culte demande des Ministres & des fonds pour son maintien, & le leur. Le Temple eut toujours en propre ses Villes Levitiques soumises à l'Empire quant à la Législation, mais quant au Fisc assignées au Sacerdoce pour l'entretien de la décoration intimement nécessaire du Tabernacle, & pour celui des gens dévouées au service du Sanctuaire, ainsi que pour leur domicile inviolable & sacré, comme de raison. Auroit-on prodigué dans des siècles de ferveur orthodoxe, auroit-on dénaturé dans des siècles de relache indolent ces Villes Levitiques, ces fonds assignés à l'Eglise, qui a immédiatement remplacé le Temple, ces sources de

la bienfaisance publique pour la pauvreté, pour l'éducation, pour les mœurs? en abuseroit-on dans ce siècle, où l'on abuse de tout au milieu du soi-disant progrès des lumières, & de la raison? qu'on redresse l'édifice, s'il panche; mais de l'abattre pour ne point le réédifier, c'est le comble de la deraison, & c'est impie.

4. Mais n'est-ce pas vouloir le réédifier cet édifice, va-t-on me répondre, que de le planter sur une autre base? Premièrement une nouvelle base suppose la décomposition de l'ancienne, ce qui intéresse trop la prudence, & la loi de l'ordre. Secondement est-ce une base celle de l'ébrecher de toute-part sans égard, de détruire totalement ses supports sans mesure, & d'ôter à ce qui en reste ses fondemens élémentaires sans réserve? Les Ministres des Autels, les Pasteurs des ouailles, les Pontifes du culte sont-ils faits pour être réduits à la condition des journaliers du vulgaire, des pâtres du berçail? la condition humiliante de ces bergers, de ces manans mercenaires est-elle faite pour les Apôtres, pour les Laboureurs de la vigne du Seigneur? Je m'inscris en faux contre ce système, & en voici ma raison de Chrétien, & de Citoyen.

5. Le maintien du Culte, & de ses Ministres,

par la Religion, que l'État a adopté, & que *ex confectis* on ne veut pas abroger, est de Droit Divin. Tout ce qui est de Droit divin est sacré vis-à-vis la conscience publique, qui fait la croyance des individus. Qu'on le défigure ce maintien, qu'on en dénature les sources, & qu'absolument on y déroge dans ses parties, pour m'expliquer ainsi, les plus massives, ce qui doit coopérer sans-doute à l'écroulement de l'édifice, la conscience s'alarme, la croyance s'effraye, ce sont des êtres foibles; l'impiété s'érige, la rébellion se manifeste, car l'empire de la loi tient à celui de la religion, & voila le triomphe des esprits-forts. Dès lors deux partis s'élèvent, celui des Apôtres, & celui des Antichristes; les croyans se rangent du premier, & demandent à leurs Pasteurs la participation aux Saints Mysteres, qui faisoient la consolation, & la paix de leur ame; mais les Pasteurs chassés de leurs enceintes, débandés, proscrits n'ont plus ni Autel ni Temple pour les convoquer, & leur administrer l'aliment celeste, qui les faisoit vivre dans l'amour de leurs semblables, & dans la fidélité envers Dieu, la Patrie, & le Souverain: les mecroysans se rangent du second; maltraitent; proscrivent, traînent en prison les Fideles; débandent, chassent; proscrivent les Pontifes; mettent



de leur autorité anticanonique des Antichristes à leur place , & voila des Evêques Constitutionnels , nouvel être dans les rubriques du Droit Ecclesiastique ; les Pontifes les anathématisent à leur tour ; le Chef de l'Eglise vient à l'appui de cet anathème avec les foudres du Vatican ; la foi , la mansuetude , & la paix sans asyle laissent les consciences effrayées sans secours ; la force , la convoitise , & l'impudence saisissent à main armée les asyles sacrés sans remords ; car c'est l'épée des schismatiques , point la Croix des Fideles , qui installe maintenant les Pseudo-pasteurs ; & la profanation de toute espece , suite de l'invasion sacrilege des propriétés mises jadis sous la sauve-garde du Droit Divin , alarme la conscience publique , à la quelle la croyance des individus tient indistinctement , du moins par habitude , & par education . La Croisade , qu'on a prêché contre les Albigeois au treizieme siècle , ne poursuivit pas de telles abominations . Faudra-t-il une Croisade contre les François du dixhuitième ? quelle honte pour la Nation ! quelle fatalité pour son Empire !

6. Il en est de l'Anarchie en fait de Gouvernement ; comme en fait de Religion ; tout calcul bien combiné la somme totale en est la perdition de

l'État ; car les résultats du premier donné , la liberté de sujétion , & la liberté de conscience , sont les mêmes , & tant l'une que l'autre sa proscription , & ses pros crits . Dans l'Anarchie de la Religion les esprits tout-également s'échauffent , s'exaltent , s'électrisent , & tout-en palpitant dans la synderesse , qui n'abandonne jamais le méchant , notamment le vulgaire , le peuple se laisse aller à la fougue des passions , à l'ivresse de la liberté morale , & de-là à la proscription de son ame , qu'il perd de vue dans l'assouvissement de sa brutalité , non obstant sa croyance : le schisme ecarte les partis tumultuans ; de la dispute du droit on passe aux voyes de fait ; la defense publique demeure abandonnée à la terreur panique , ou à l'indolence perfide : en France , faute des veterans en faction , la Garde Nationale attend des ordres , qu'elle n'exécutera point , ou trop tard ; la loi martiale se tait devant des mutins , qui la bravent : les citoyens orthodoxes , qui sont les plus paisibles , & les plus honnêtes , se renferment dans leurs maisons devenues leurs Temples , du moins pour la priere ; trop heureux , après ce qui vient d'arriver aux Sanctuaires de la Virginité , du Celibat , & du Cul-te , que les etherodoxes , qui sont les revolution-

naires, n'ailent pas en enfoncer les portes, & les devouer à la convoitise, à la prostitution, & au massacre.

7. Pour que donc l'État ne perisse ( car c'est là la catastrophe ) dans l'interversion de l'ordre public, & dans la profanation de tout ce qu'il y a de plus saint dans son organisation politique & morale, il faut l'intervention du pouvoir executif. Qu'est-il devenu ce pouvoir executif d'une Nation si puissante? hélas! il n'est plus: il faut donc que l'État perisse! eh mais il n'est plus: le Roi ne l'a pas, car tout en le lui confirmant, on le lui a ôté par le fait: l'Assemblée Nationale ne l'a pas, car il s'est évanoui dans sa main; & tandis qu'elle prononce des oracles pour la nouvelle Constitution, la populace effrénée nargue ses arrêts de discipline, passe sur le corps aux ordonnances de l'Eglise, à celles de l'État, foule aux pieds la Religion, la Loi, les Mœurs, profane la sainteté des asyles, celle des tabernacles, & entraîne l'État, hélas! je dois le repeter encore, dans la perdition. Ah que ne grave-t-on pas dans l'airain ce grand passage de Montesqu. E. des L. 8. 13. puisé dans l'histoire des beaux siècles de la Maîtresse du Monde: *Rome, a-t-il dit, étoit un vaisseau tenu par deux*

*ancres dans la tempête , la Religion , & les Mœurs .*

8. Cela démontré à l'evidence par l'évenement; qui est la preuve prouvée des theories, car après l'Anarchie ce fut toujours là le sort des Empires, leur decadence, qui amene tôt-ou tard la dissolution, il faut donc choisir entre les sistemes (puisque le present ne fait qu'empirer le mal) & voir le quel convient mieux à l'assiete actuelle de la chose publique. Mais qu'on ne s'avise pas de vouloir en créer un tout-neuf: on n'a vu que trop ce que c'est que l'œuvre d'une telle creation. Au surplus les sistemes de Gouvernement on ne les fait point à la main, & il n'y a pas de tems de reste pour attendre un tel enfantement de l'esprit humain dans le peril extreme. Si parmi les meilleurs il en est un meilleur de tous, c'est à-coup-sûr celui, sous le quel rien n'est jamais arrivé de pareil, & qui est tout-fait, c'est l'ancien qui a fait toujours prosperer la France, & particulièrement selon Montesqu. E. des L. 20. 21. dans les derniers siècles: la preuve de sa bonté sur celui, qu'on voudroit y substituer, gît justement dans ce que l'impunité n'encourage point le forfait, parce que la force executive n'est jamais échappée au Chef de la Nation, & ni les Barricades, ni la Li-

gue, ni la Fronde, ni les complots des Cevennes, ni le fanatisme des Guises, ni les inspirations de Port-Royal, ni l'Edit de Nantes, ni sa revocation n'ont jamais desarmé du glaive vengeur de l'ordre public la main du Roi. La France étoit en feu, & l'on se soumettoit à des lois sages, que l'immortel de l'Hopital lui dictoit au milieu des horreurs de la Ste. Barthelemy sous le sanguinaire Charles IX. C'est que la bonté superieure du système foncier de la Monarchie suppléoit l'inconsequence eventuelle du Monarque.

9. Au surplus, car il faut bien en venir à une these concluante, après avoir tant battu la campagne, que j'ai fait dans cet ouvrage, en attendant d'être ramené par l'Assemblée Nationale, comme je me croyois fondé à esperer, a-t-on mis encore sur le tapis un système de Gouvernement en regle, pour que la France soit effectivement regenerée sous sa forme? je n'en vois aucun; ce qui me fait transir d'horreur à considerer, que l'Anarchie, être qui écarte toute idée de système, est la seule forme de Gouvernement paradoxe, que l'on semble entiché de vouloir eriger justement en système. Effectivement que l'on simplifie l'idée de Gouvernement en cathégorie politique, & on n'en concevra que deux, celui d'un seul, & celui de plu-

sieurs; ainsi le Monarchique & le Republicain; Jusqu'ici l'on se plaît à faire sonner à l'oreille les mots d'Aristocrates & de Democrates; mais personne ne s'est encore avisée de jeter dans l'arene un plan formel d'Aristocratie ni de Democratie, on ne veut donc point de Gouvernement Republicain.

10. Seroit-ce le Monarchique, au quel on vou-  
lût se tenir pour ne point toucher à la base de la  
Constitution (ce qui seroit un crime de leze-Ma-  
jesté Federative, que l'on a dû passer à Collatin  
& Brutus sur Tarquin, mais dont aujourd'hui l'on  
se rendroit coupable au premier chef sur Louis  
XVI. devant toutes les Puissances de l'Univers), &  
pour faire semblant de conserver l'unité du Mo-  
narque? Effectivement on ne fait rien dans l'As-  
semblée, qu'au nom du Roi; on a l'air de l'invo-  
quer toujours par des deputations; on passe des ar-  
rêts, qui sans sa sanction sont en mignature au-  
tant de Lits de justice, bienque tenus à la sourdine  
dans le cabinet des Thuilleries, que dans le pre-  
cedent sisteme tenoit publiquement le Monarque  
pour donner aux Oracles de son Parlement l'em-  
preinte de la loi, avec cette difference, qu'aujourd'  
hui il l'abandonne au gré de ses sujets, au lieu qu'  
alors il la donnoit en maître: mais si on lui a été

teut pouvoir & deliberatif, & executif, comme il est notoire, & si on lui demande sa sanction dans sa prison d'État sans le recevoir à prononcer aucun avis pour le bien de la chose publique, ce qui fait justement la difference tantôt motivée, on ne veut donc pas de Gouvernement Monarchique.

11. Seroit-ce le Gouvernement mixte? mais ce pouvoir suspensif accordé au Roi d'une Legislatu-  
re à l'autre: ces convocations periodiques du Senat National arrêtées d'abord de deux ans en deux ans sous ce nom; ce silence de la loi pendant ces intervalles par la volonté du Chef de la Nation, ne se ressemblent à aucun modele de cette troisieme forme de Gouvernement, que nous offrent l'Angleterre, la Pologne, & la Suede, où la loi est operative sans cesse, comm'elle doit l'être, pour que le Roi, ni l'État ne se trouvent jamais compromis l'un envers l'autre. Encore dans le Gouvernement mixte il est un *liberum veto*, & un *liberum volo*; la Sanction du Roi est libre; la convocation des États l'est aussi; leur congé l'est tout-de-même: car ce ne sont point un être réglé par la Constitution strictement arctatif pour le Roi; son pouvoir dans l'administration publique en est un; sans son concours en toute égalité avec les autres pouvoirs établis il n'y a rien de fait dans

l'État. On ne veut donc point de Gouvernement mixte.

12. Eh mais y en a t-il un quatrième connu à pouvoir proposer, Messieurs de l'Assemblée Nationale? Non assurément. Il faut donc de nécessité conséquente, que vous reveniez au Gouvernement Monarchique, comme réellement par un égard reverentiel pour la Constitution vous n'avez jamais proposé de le changer : mais encore configuré tel qu'il est dans sa presente defiguration, quelle force voulez-vous que puisse avoir la loi dans des mains désarmées de la balance & du glaive? c'est une chimere politique, Messieurs, c'est un monstre. Comptez-vous laisser le Roi sans le pouvoir executif, après l'avoir forcé violamment à sanctionner vos oracles, en le dépouillant du deliberatif à jamais? vous exposez au mépris de la Nation la Loi & son Gardien : pour lors que répondrez-vous à Tacite, qui vous demande *quod aliud subsidium, si Imperatorem sprevisset*? voulant conclurre, que quand on est venu à cet extreme, tout est perdu. Relisez vos Publicistes, nommement *Zieglerus de Jure Majestatis*, il vous fera souvenir de ce qui se rend nécessaire pour soutenir la Majesté des Souverains, force elementaire de la Loi. Comptez-vous le lui rendre ce pouvoir



pouvoir executif après la violence, que vous lui avez faite pour en extorquer sa sanction, & par ce moyen le rendre responsable de l'exécution de ces Oracles, aux quels tout ce qu'il y a de plus essentiel dans le Corps Politique, est lésé? Votre dépôt du pouvoir suspensif entre ses mains est un leurre; le pouvoir executif à la premiere legislature lui sera ravi encore (\*); votre demande absolue de sa sanction, point de son avis, reviendra dans cette conjoncture : on lui fera sanctionner explicitement ce qu'il aura trouvé bon de suspendre; vous aurez rempli la tâche odieuse de despotes, dans votre acception, à chaque époque, & ne lui lais-

(\*) 1791. C'est déjà affaire faite en anticipation, car il n'y a point d'intervalle d'une legislation à l'autre; on a tant protégé la premiere, qu'elle a dû faire place à la seconde, ensorte que c'est désormais le Conseil permanent de la Nation, & le Roi..... Ah il n'en est plus en France : on l'a mis au neant, & ce neant on le garde ceremonieusement enveloppé d'un manteau royal. Cette voix suspensive, ce *vero*, cette volonté libre à donner ou à ne point donner sa sanction quelqu'il en soit de son avis constamment refusé a manqué de lui être ravi tout-à-l'heure; on a osé la mettre en deliberation, on a opiné contre, & on a voté de même : & sans une resipiscence necessaire au fonds de la Constitution, qui n'a pas abrogé le rang de Monarque, & qui du moins lui en laisse le nom, & l'ombre en figure, le Roi de France seroit demeuré un pur nom vuide de sens.

serez dans chaque intervalle que les fonctions de tyran : mais l'État, qui s'inscrit en faux contre les plus forts de vos Oracles, ceux qui ont pour objet l'Autel, le Trône, & ses supports, demeurera en butte à la revolte perpetuelle contre la force ordonnée pour leur execution, & la tyrannie érigée en sisteme mettra en défaut la profondeur de Tacite, qui prononce que *optimus est post malum Principem dies primus*, parceque le Tyran de la France ne mourra jamais, car ce tyran par état, puisque il se trouvera forcé à l'être, fût-il un méchant homme, sera toujours innocent.

13. Heureusement la France voit aujourd'hui sur son Trône un Roi homme de bien, qui n'a aucunement besoin, comme le mentionné Charles IX., d'être suppléé par la bonté fonciere de l'ancien sisteme pris dans la simplicité, à la quelle il s'est offert lui-même de le rappeler; on n'a qu'à le retablir; il le suppléera personnellement par la sienne, s'il est fautif quelque part. Qu'on remette Louis XVI. qui est le Roi bon par excellence, dans son Empire sur tous ses sujets, & il devancera tous ses sujets par son exemple : *Princeps optimus, cum sit imperio maximus, exemplo major est.* Paterc hist. 2. & c'est précisément Louis XVI. voila son homme. Qu'on se desiste du nouveau

fanatisme de Legislation pour regeneret l'État , qui expire dans les convulsions atroces de cette regeneration meurtriere. Que l'Assemblée Nationale resigne entre les mains du Monarque le pouvoir executif, dont elle l'a depouillé avec les prerogatives du sceptre : qu'elle donne collegialement Acte de la demission du Mandat general, qui l'a fondée ; qu'elle chante à l'unisson le Grand *Te Deum* National avec tous les Ordres ; & qu'elle se separe ; car vous avez deux terribles choses à craindre, Messieurs, l'une que la populace rassasiée elle même de ses atrocités, & lasse de n'y voir une fin, en mette, ( tremblez , Messieurs, tremblez pour vos individus ) en mette une de sa façon à votre existence ; l'autre de vous voir perir avec la France, ( tremblez, Messieurs, tremblez pour la Patrie ), perir dans les angoisses de sa regeneration manquée, & tournée par l'entousiasme en sens contraire.

14. La foudre du Vatican a déjà éclaté ; la lettre du St. Pere aux Evêques du Royaume vient de paroître. Cette piece superbe, qui honorera superieurement sa memoire, quelque deshonneur public qu'on lui fasse par une abrogation solennelle, & des momeries sacrileges , est faite

pour tenir sur ses gardes la conscience morale de la Nation Française, & pour mettre une conscience sociale dans tous les peuples de l'univers. Ainsi l'on peut douter sans reve, qu'une Croisade, ou quelque chose d'équivalent, ne vienne déchirer un Royaume, qui fut le berceau de la Religion Catholique en Europe, & qui est le plus beau de tout le monde; lui dicter la loi; demembrer ses Provinces; les assujettir à des cultes nouveaux; les effaroucher par d'autres attaques à la conscience des citoyens; & rétablir dans les restes sa Constitution, son Sacerdote, & son Empire; si toute fois on ne s'avise point de lui donner un nouveau Code, & le forcer à se gouverner sur un plan, qui lui seroit étranger, comme on avoit fait de la Pologne il y a vingt ans.

15. Peuple François, dessille tes yeux, reviens sur tes pas : l'impunité te rend meurtrier, & victime tour-à-tour ; la force executive hors des mains du Monarque a perdu toute son énergie ; confiée par tes Representans à toi-même en tumulte, elle t'a abandonné justement à toi-même dans la fougue de son exercice ; tu crois la manier, & tu la confonds avec l'insubordination ; fort d'une force, qui n'est point la tienne, tu veux la traiter, elle t'ac-

cable , & tu demeures sans défense ; on t'a honoré du titre specieux de Garde Nationale , & la Nation est en butte à l'oppression des scelerats , & à la psofanation des impiés . La personne auguste de ton Roi ne sauroit jamais être si respectable à tes yeux ; qu'elle étoit du tems que tu la voyois entourée de ses braves Gardes du Corps , & de tout ce monde militaire , qui sous la denomination majestueuse de *Maison du Roi* a toujours opposé à tes ennemis une falange inébranlable , & qui dans la plaine si fameuse de Fontenoy fit reculer le vainqueur , & mena le généreux Louis XV. à la victoire . Pour garder tes Temples & tes foyers au dedans : pour defendre tes frontieres du dehors , & pour marcher à l'ennemi , qui te guete , ta garde bourgeoise ne vaut rien , n'en deplaise au vaillant Marquis de la Fayette , à qui n'est pas la faute ; elle n'est bonne , qu'à veiller le guichet du Roi : pour te garantir des hostilités il te faut tes legions veteranes : ainsi quitte désormais l'épée & les couleurs ; laisse-les en partage à la classe honorable de tes vrais defenseurs ; rends-lui la garde scabreuse de la Personne sacrée du Monarque ; rentre paisible & content dans ton ménage , & dans ton atelier ; reprends les outils respectables de ton mé-

tier, & honore ton art; car il est un honneur respectif pour toutes les classes des citoyens.

16. Au surplus sois bien convaincu, que si jamais tu as flotté dans le vuide absolu de l'Anarchie, c'est maintenant que le Clergé expire, & que la Noblesse a cessé d'être. Isolé dans la nature; abandonné à tes facultés phisiques; c'est-à-dire au néant politique, tu ne tiens plus à rien: pas à la Religion, parceque tu es proscrit, si tu ne la renies, & ne te renges du côté des Antichristes; pas au Trône, parcequ'on lui a ôté tout pouvoir de te gouverner: pas à la Magistrature, parceque tout en protestant de la vouloir scâtenir on en a envahi tous ses droits: pas à l'Assemblée Nationale, parcequ'elle n'est plus; non; autant vaut-il parler à cœur ouvert, non, elle n'est plus; car ayant défait la Noblesse, & décomposé le Clergé, qui étoient ses parties constitutives, même des trois les deux prééminentes, elle est devenue par son fait un être de raison en faussant ces principes constitutionnels, sur les quels elle avoit établi son ensemble. Bien pourtant doit t'en prendre, car la source des remontrances au Trône, sur les quelles, mieux économisées, tu aurois pu compter quelque jour, étant aneantie avec les Parlemens du Royaume,

depuis que le Senat de la Nation passant sur le corps à ses Tribunaux, & s'en adjugeant le ressort supreme, a pretendu a la faculté legislative independamment de toute remontrance, tu serois demeuré à la merci de ce genre de despotisme, qui fait les tyrans, contre le quel on t'a fait accroire, que l'on armoit ta main, & dont on te rendit le soutien en raison inverse du ressort legal de la force : c'est-à-dire que du pouvoir legitime, que tu le croyois, & que purgé de tout vice il devoit être, tu l'as établi pouvoir tyrannique, en détruisant sa légitimité chez le Monarque par cette force, dont tu croyois la fonder chez l'Assemblée Nationale. En veux-tu la preuve ? la voici mathematiquement démontrée.

17. Le Roi voyant qu'on sapoit les fondemens du Trône, ce qui ne se fait jamais qu'aux depens de la felicité publique, auroit voulu tout-au-moins se reserver le droit d'ouvrir quelqu'avis sur les Decrets, qu'on lui presentoit à signer, ce qui auroit en quelque maniere suppléé les remontrances de ses Cours de Justice, de ces Chambres de Parlement ci-devant ses dependantes, n'importe que ce fût au dessous de la Majesté Royale, & fait precisément à rebours. Ce bon Pere de la Patrie & le tien auroit du-moins contemplé dans ce procedé, quoi-

que précisément à rebours , une possibilité quelconque d'opérer ton bien-être en cas qu'on y eût attenté. Mais ce despotisme violent , dont on t'avoit rendu l'organe , peuple aveugle , peuple ignorant , je le repete encore ici bien-à-propos , lui fit entendre , que c'étoit sa sanction , qu'on lui demandoit , point son avis , propos sur le quel je ne saurois jamais trop revenir. Voilà donc le système de la tyrannie tout-pur , graces aux bruyans Demagogues de la Nation , lesquels font le tourment des gens de-bien , qui encore lui restent , car la race des bons , independamment de la Parlementaire , qui pourroit bien elever un contr'autel redoutable , n'est pas eteinte.

18. Heureusement le plus dangereux d'entr'eux n'est plus ; c'étoit le deloyal Mirabeau ; il est mort tantôt , & à ce qu'on pretend , repliant sur lui-même , mais pas-encore assez à decouvert pour empêcher qu'on lui dresse un monument au Temple de Memoire dans Paris , car c'est aux Grands Citoyens , qu'en attendant qu'on leur batisse un Pantheon , l'on a consacré , lui premier , cette Basilique auguste de Ste. Genevieve , qui fait l'ornement plus superbe de son enceinte : cependant la malignité clairvoyante des Aristarques est allé jusqu'à repandre , que tu en as exhumé le cadavre , & jetté à la voirie , comme



celui d'un traître sur ce que ses papiers l'ont décelé antirévolutionnaire. Cet ambitieux intrigant, qui avoit eu le talent funeste d'écarter la croyance de tout ce, qu'il auroit opéré de bien; par son inconsequence dans le mal même, voulant regner à tout prix, s'étoit decerné son regne dans le système de la révolution; mais le voyant prêt à expirer, il y a toute apparence, qu'il s'en préparoit un autre dans un nouveau système, celui de la contre-révolution. Peuple François, un tel être pouvoit-il mériter l'honneur ni de ton apotheose, ni de ta colere?

## CHAPITRE IX.

## Suite du Postscriptum.

*L'Assemblée Nationale par son fait n'a plus d'existence politique. Point de ralliement de la Nation au pied des Autels. Idée d'une contre-révolution pacifique. Adresse ministérielle de la part du Roi aux Puissances. Il se loue de la nouvelle Constitution. Et de son état actuel. J'en conclus à son evasion. J'invite l'Assemblée à y donner la main. Et à se dissoudre. Le nœud est devenu Gordien. Il faut le trancher. Ou qu'elle tremble pour soi-même.*

1. **M**ais indépendamment de l'existence de ce méchant sujet, l'Assemblée Nationale elle même n'est plus, je le repete : ce Senat respectable à bien d'égards s'est défait lui-même ; car il n'a plus la Noblesse ; du Clergé rien que l'ombre ; & ce n'est pas le Tiers-Etat qui fait les États-Generaux d'une Nation : Ainsi dissou par l'effet de ces destructions, qu'il a consommées dans tous les Ordres, il t'a déchargé par son fait de ce Pacte antisocial, qu'il t'avoit fait jurer, comme au Roi, sur l'Autel d'une Divinité

chimérique, la liberté, qui se desavoue elle même ; & son serment civique cesse d'être obligatoire pour tous ceux , à qui l'ambition l'a dicté, la honnêteté l'a surpris , ou la frayeur l'a extorqué, & qui jouent un bien mesquin rôle vis-à-vis ces francs & loyaux citoyens, qui ont mieux aimé d'être martyrs de la foi par eux jurée à l'État & au Monarque, que de conserver leurs places au prix d'un parjure (\*). Ainsi peuple François, maintenant que le Serment civique dernier retranchement de ces démagogues, est démontré depourvu du titre obligatoire, & que plusieurs, qui l'ont prêté, le retirent, tu n'as plus rien, qui te lie, mais en re-

---

(\*) De ce nombre est entr' autres son Ex-Ambassadeur près la République de Venise Marquis de Bombelles, dont la fortune git dans ses emplois, & qui eut le courage de les quitter plutôt que de fausser sa foi. Le Roi de Naples se trouvant à Venise vient de se rendre immortelle honneur par un si beau trait par une pension magnanime ; & jamais bienfait provenant d'une munificence Royale n'a été si bien placé ; car ce digne Ex-ministre & sa respectable Epouse sont les modèles de l'amabilité, de la contenance, & de la vertu, qu'ils inspirent à une famille heureuse, & faite pour l'être, par une éducation la plus accomplie. Ce sont des gens, dont on diroit, que le talent n'est que celui d'être bons ; tant il surpasse tous ceux, dont ce digne couple est orné.

vanche tu n'as plus rien ; à quoi tu te lies : est-ce bien-là une existence politique que la tienne , pour que tu puisses encore te dire Nation ? L'Assemblée Nationale ne sauroit plus te rallier elle-même sous l'étendard de cette liberté , qu'elle t'a promise en vain , car elle n'existe pas ; & la licence , qui en prend la place , est son antipode : ainsi ce Corps législatif , qui a certainement voulu le bien , & l'a manqué par la contre-operation de plusieurs de ses membres , gemit dans son cœur de se trouver impuissant tant pour te contenir , que pour te défendre. Heureusement ton plus digne ami , ton meilleur concitoyen , ton bon Roi & Pere toujours te reste , sans quoi tu serois au premier occupant ; & tu le seras , si tu ne te ranges encore du parti de ton Chef legal , & ne le retablis dans ce pouvoir constitutionnel , qui a fait toujours également ton frein & ta defense. Aussi puisse-t-il répondre à tes vœux dans le cahos , où tu as confondu la chose publique ; car il est beaucoup moins difficile de construire une machine , que de la remonter une fois detraquée :

2. Va , remets donc en sureté ta conscience & morale & civile , les deux attributs sublimes , qui lient du grand nœud politique la Religion avec la Loi , & font la conscience sociale chez les Nations :

Elle doit bien être effrayée du souvenir de tous ces desordres, que tu as commis contre le Sacerdote à-la-fois, & contre l'Empire, & bien alarmée de ceux, dont on menace ses asyles saints, faits pour qu'elle y trouve sa sureté au pied des Autels. Mais ce qui doit mettre le comble à la mesure de sa confusion, c'est de se trouver obsédée des entraves du schysme, & epouvantée de ces horreurs, qui sous les Nerons faisoient les Martyrs. En effet quelle terreur pour la conscience publique à imaginer que ce fut dans ton sein, peuple malheureux jusque dans les temples, qu'on a osé violer . . . . . Mais detournons les yeux de l'imagination d'un tableau revoltant, & au lieu de fremir de desespoir allons chercher ta consolation au pied du Trône; tu y trouveras ton salut; il te rassurera de tes craintes; il te garantira tes Autels. Degage-le consciencieusement de toutes les avances, qu'il a faites à la Révolution, puisqu'il ne les a faites qu'en ton nom; conjure-le, qu'il écoute ta priere, & demande-lui, qu'il t'obtienne du St. Pere un Jubilé National; car il faut le concours de toute la Nation pour expier de si grands crimes: son Senat cessera de ses fonctions pour cooperer à la veritable regeneration de la France, & pour participer à la Misericorde de

Dieu conjurés par le jeun, par la penitence, & par la psalmodie solennelle de tout le Royaume, ( orthodoxes, qui restez à la Nation, c'est à vous que je parle, point à ses esprits-forts ); & déchargé du poids enorme de sa terrible responsabilité il joindra ses vœux aux tiens pour obtenir du Ciel cette félicité publique, qui dans le fonds a été toujours l'objet principal de ses peines.

3. En-vain voudroit-on me faire regarder comme paradoxe l'idée consolante, que je me forme d'une contre-révolution pacifique en France, en m'opposant la lettre aux Ministres du Roi chez l'étranger, qu'on vient de publier tout-à-l'heure, par la quelle on lui fait rendre compte ministériellement aux Puissances de l'État de la révolution, des bons effets, qu'elle a produits jusqu'à cette heure, & qu'elle promet à l'avenir; & de l'acceptation, dont tout récemment il a donné acte à l'Assemblée Nationale, de la Nouvelle Constitution. Cette pièce trop longue, & trop détaillée pour être effectivement ce qu'elle veut paroître, un *motu-proprio* du Roi directement adressé à la Hierarchie Federative, qui sait au reste à quoi s'en tenir, sans aucun besoin de sa part, & sans en être requeré, sur un objet, qui ne la regarde qu'indirectement, & qui ne l'intéresse guere, si ce n'est en sens con-

traire, cette piece, dis-je, qui sent le besoin de ne point passer pour apocryphe, ne me fait pas plus de sensation, que toutes les avances déjà faites par ce Monarque à une Révolution, qui dénature son être. Aussi sans m'arrêter sur la considération de ce qu'il peut lui importer d'en imposer à la croyance des Révolutionnaires, me permettrai-je très-humblement de féliciter l'Assemblée de l'heureux moyen par elle imaginé de dérouter les Puissances de toute idée, qu'on eût pu former, de venir au secours du Roi, en lui dictant une adresse ministerielle faite exprès, pour qu'il s'isolât lui-même dans sa prison d'État, au centre de l'Europe, & au milieu de ses Alliés, de ses Amis, & de ses Parens, dont les Révolutionnaires craignoient l'intérêt naturel, politique, & moral, qu'on eût pu prendre désormais à ce Monarque : aussi l'a-t-on amené par un trait de politique la plus raffinée, mais tout-à-fait transparente, à les remercier d'avance d'une maniere toute-neuve, rien qu'en leur faisant part, avec une spontanéité assez naïve, de son bonheur dans sa situation. Au surplus ne pouvant être heureux, qu'avec la Nation, ce Roi galanthomme croit foncièrement l'être toute fois qu'il croit se prêter à faire cesser les malheurs de son peuple. On se fait illusion

dans ce qu'on desire : à force de se dire une chose, on s'en fait accroire à soi-même, & on finit par en agir de bonne foi en conséquence : mais de vouloir faire presenter ministeriellement son aveu inutile aux Puissances, c'est exposer ses Ambassadeurs à jouer un fort-mesquin rolle vis-à-vis tout le Corps Diplomatique, & tous les Cabinets de l'Europe en pure perte pour son objet contemplé, la croyance.

4. Pour juger en effet, que ce soit une piece imaginée par quelqu'esprit Mirabeau ou anti-Mirabeau pour la fin, qu'il me semble d'entrevoir sans risquer une meprise, & pour par-dessus rendre odieux le Roi au Clergé & à la Noblesse, il suffit de la confronter avec des faits tout-recens, qui la dementissent, & on vera qu'elle ne se configure point ni avec le congé, qu'il avoit donné à son Confesseur, parcequ'il avoit prêté le Serment Civique; ni avec le ressentiment, qu'il avoit été marquer de vive-voix à l'Assemblée sur l'insulte autant scandaleuse qu'opiniatre, qu'on avoit osé lui faire & à sa Famille Auguste en lui baissant la barriere au visage, & empechant son equipage de passer outre pour aller à St. Cloud; ni avec la reponse patetique, quoique pas du-tout satisfaisante, sur son propos de vouloir y aller toujours, que  
lui



lui fit le President en se bornant à le consoler mielleusement de ses *peines*, expression, qui détruit toute hypothèse de son acquiescement point suspect à cette Révolution, qui les a occasionnées, ni avec la remontrance énergique, qu'il lui avoit fait tenir par écrit sur les dernières violences pratiquées aux asyles sacrés des Recluses, & à tout l'Ordre Claustral, en deployant la non-valeur de la nouvelle Constitution, dont on lui fit écrire aux Puissances d'être content.

5. L'Assemblée Nationale a voulu faire un dernier effort pour n'en point avoir le dementi : c'est un trait de politique, qui honorera son esprit ; mais un retour autant sage qu'honnête sur elle-même, pour se décharger en-fin de la terrible responsabilité, qui l'accable, honorera sa conscience. Que si elle veut s'en tirer avec honneur, puisqu'il paroît, que ce simulacre impérieux lui en impose, & faire agir un ressort politique, qui honore son esprit tout-à-la-fois & sa conscience, elle n'a qu'à faire cesser sourdement l'objet de sa mission, le maintien du Trône, qui dès le commencement de la nouvelle Constitution en fut la base, puisque sa première rubrique établit en propres mots, que le *Gouvernement François est Monarchique* : le Monarque n'a qu'à disparaître, & l'objet identique de la

mission, qu'on reclamé, est cessé. Que l'on adhere à sa requisition formelle de tantôt de s'en aller à St. Cloud lui & toute la Famille Royale, & que sous la garantie du Marquis de la Fayette on fasse tenir des ordres à la Garde Nationale des Municipales depuis St. Cloud jusqu'à telle place frontiere, qui sera à sa convenance, & en même tems aux Commis de sa barriere, pour qu'on laisse passer les equipages de tout porteur d'un passe-port livré sous anonyme à valoir pour lui & son monde jusqu'à tel jour; bien entendu que le Duc d'Orleans doit en être, c'est trop juste. Que si tôt son evasion l'on ordonne des prieres publiques dans tout le Royaume pour le sort du Monarque absenté, ainsi que de l'Heritier de la Couronne, & de toute son auguste Famille; que Dieu le benisse, l'accompagne, & lui inspire un prompt retour. Qu'on annonce dissous les États-Generaux faute d'objet de leur Assemblée Nationale, & de son President-né, le Roi, dont sans la Sanction il n'y peut avoir rien de fait; qu'on ne s'embarasse point de ce qui doit arriver; que tout dans Paris ainsi que dans les Provinces, manifeste l'onction, la pieté, & la rescipiscence: que le Ciel de la France retentisse de la Psalmodie de tous les Ordres; qu'un air de composition generale efface jusqu'à

l'idée des horreurs révolutionnaires tout également qu'antirevolutionnaires ; & qu'on compte réellement sur la probité de ce Roi Citoyen.

6. Quand le nœud est Gordien , il ne faut point perdre son tems à le denouer : il faut le trancher ; & il appartient au grand cœur du Senat de la France d'écarter toute mission désormais inutile , & de se decerner la mission d'Alexandre. Au surplus malheur à ce Corps entiché de son point d'honneur , & de son zèle devorant , si ce nœud , qui est absolument Gordien , & au quel il faut un tranchant , & rien que cela , irrite la curiosité du peuple , synonyme de la fureur. Cet être toujours plus malheureux à mesure que l'Assemblée Nationale s'efforce d'avancer l'ouvrage de sa regeneration à travers le cahos de l'Anarchie , ce qui est évidemment impossible , fatigué de ses riens , accablé de sa propre liberté , & las de soi-même , pourroit fort-bien s'essayer au denouement de ce nœud fatal en ce que le destin de l'État en dépend , & lui décharger un fendant de sa façon , mettant en pieces les enlacements , qui le composent , à l'aspect d'un autre Corps éprouvé & connu , tout-prêt à marcher sur les brisées de celui , qui l'a supplanté. Tremblez , Messieurs , je vous le repete ici , tremblez pour vous-mêmes. Si ce sont les *Gens-du-*

Roi, qui donnent, votre colonne ne tiendra sûrement pas, comme n'a pas tenu le 11 Mai 1748, memorable à jamais cette colonne Angloise, qui formée en cône perçant tout obstacle allarmoit l'immortel Maréchal de Saxe, & dont il se rassura si-tôt que Louis XV menant la bande il vit donner la Maison du Roi.

## CHAPITRE X.

Continuation au Mois de Mai.

*Prelude à la resurreccion des Parlemens du Royaume.*

*L'Honneur François. L'Eglise. La Noblesse. La Robe. L'Epée. Application du sisteme de l'Univers à celui d'un Empire. Discours à tous les Ordres de la Patrie. L'Abbé Raynal sur la scene. Je l'analyse. Point de nouveau sisteme.*

1. **U**n bourdonnement, au quel mes oreilles s'attendoient déjà, commence, cher ami, à me mettre à mon aise, & dans le cas de rendre justice à la Haute Magistrature de la France. Les evenemens, qui se sont suivis après ces démarches Parlementaires, qui ont le plus marqué depuis six ans, me mettroient en état, maintenant que celle

qu'on annonce, en radoucit le souvenir ; d'en élarguer quelques passages ; mais outre que cela demanderoit du tems, dont je desire désormais qu'il n'y en ait pas de reste, je ne suis point fâché, que ce travail, tel qu'il soit, conserve son caractère de bonne-foi & d'originalité ; d'autant plus que cela fait nuance dans le coloris du tableau par le contraste des ombres :

2. Effectivement il seroit toujours beau, après avoir contemplé la marche, qui auroit devancé les résultats du jour, d'en contempler encore une en opposition naître, comme qui diroit, artistement du contraste de ces résultats mêmes ; & de voir les membres des treize Parlemens du Royaume sortir hardiment de ce néant politique, dont la contre-mine du nouveau Corps Législatif a eventé la leur ; pour aller se réunir en Diète dans quelque lieu d'assurance, & protester au nom de la Nation ; notamment du Clergé ; de la Noblesse ; & du Roi même, contre tout ce qui a été fait aux presens États-Generaux, & non obstant sa sanction, en faisant savoir en même tems aux Puissances, au moyen d'une encyclique énergique ; & point apocryphe, le sort actuel de la Monarchie, & la detention de Louis XVI au Chateau des Tuilleries par l'Assemblée Nationale, & deployant une autorité supplé-

toire de celle du Monarque annoncer à l'Europe de vouloir faire ce que ne peut point faire le Roi dans son état de prisonnier, en vertu d'une liberté patriotique, dont ils protesteroient de jouir à la face de l'Univers: acte vigoureux, acte auguste, qui les rendroit bien dignes d'une attribution, à laquelle ils visioient avec cette ardeur, qui a produit indirectement tant d'incendies, celle de Puissance intermediaire entre la Nation & le Trône. Faits pour savoir operer le bien, car leurs epreuves sont faites, & l'histoire de l'Empire François, même la dernière, celle des Bourbons, les constate, ils se sont sentis toujours, & ont brigué le pouvoir de l'operer. L'insistence a été funeste; mais si la lance d'Achille blessa Telephe de cette playe douloureuse, qui le faisoit vivre dans des mortelles angoisses, il étoit réservé à sa rouille de la guerir. Puisse la voix publique se verifier; le succès puisse-t-il couronner la demarche courageuse & profonde, que l'on prête, moi premier par l'envie que j'en ai, à ce corps éclairé: dès lors l'attribution, qu'il desire, puisse-t-elle être consignée dans une rubrique de la Loi Salique pour faire partie essentielle dans la veritable Constitution Française. M. d'Epremenil, & tant d'autres, dont le zeile avoit outré la contenance, s'honoreront d'en

être : ce seroit pour eux la plus digne des expiations. Ce n'est au vrai que l'idée d'une espece de guerre civile ; mais elle seroit du moins déployée avec une energie, qui effaceroit les menées sourdes de l'intrigue obscure, & peu digne d'une Grande Nation, dont les vrais intérêts paroitraient dans un conflit noble, & bien déduit, au quel pourroient prendre part les Externes ; ce qui jusqu'à un certain point, sera desirable, si toute fois la marche des Parlementaires ne peut pas les mener jusqu'au bout, & faire en sorte qu'ils puissent se suffire tous-seuls, ce qui seroit encore mieux desirable, appuyés d'un genereux soutien au dedans, la classe des citoyens, qui par état doit être la garante redoutable du destin, & de la dignité de l'Empire.

3. Il est une Divinité, qui appartient à toutes les Nations, & qui selon Montesquieu E. des L. 3. 7. est le principe elementaire du Gouvernement Monarchique ; mais qui en France a un Temple élevé exprès à son Genie tutelair ; c'est l'honneur ; qu'on y a consacré par un Ouvrage de plusieurs volumes, point copié ailleurs, étalant pour titre *L'Honneur François*. Ayant eu le bonheur d'étudier la Nation sur les lieux, je suis entré dans la vaste enceinte de ce Temple, qui est celle du

Royaume entier, & j'ai vu du cahos des grandes passions, & des grandes fantaisies, qui la tournent sans cesse, s'élever toujours de ces masses colossales, qui reagissant sur elle, en font solidairement, pour m'expliquer ainsi, la charpente, dont balancée sur ces points d'appui, qui le sont par leur gravitation même, & qui en partant de leurs extrêmes se rencontrent vers le point central, dont la rapidité de la rotation, qui les en avoit systématiquement éloignés, tour à tour les rapproche, elle se soutient sur ses poles dans la region de l'extase.

4. Il en est des Grands Corps politiques, comme du Monde, que nous habitons dans l'immense turbillon de la Sphere celeste, suivant l'appropriation de Montesquiou *ib. sup.* La Nature au moyen de ces masses imposantes, telles que les Teneryphes, les Andes, les Atlas, les Pyrenés, les Caucases, & tant d'autres, qui par leur gravitation antipode font le balancement du globe, soutient selon le sisteme reçu cette planete dans sa rotation sur ses poles au milieu de l'espace. Ces grands soutiens dans la Nation Françoisse sont premierement le Trône avec la Hierarchie des Princes, puis le Clergé avec la Hierarchie des Pontifes, la Noblesse avec la Hierarchie des Pairs, la



Robe avec la Hierarchie des Magistrats, l'Épée avec la Hierarchie des Généraux, dont de mon tems il y en avoit environ douze-cent depuis le rang de Brigadier jusqu'au bâton de Marechal. Ce sont ces masses, qui gravitant tour-à-tour sur la Nation sans cesse, la soutiennent, puisqu'elle dans sa rotation trouve toujours un point d'appui en tel sens qu'elle tourne.

5. Qu'il seveille donc ce Dieu tutelaire de la Nation Française; qu'il redonne son essort à chacun de ses grands soutiens dans leur juste équilibre; & qu'il reanime tous les Ordres de ce superbe Empire de son feu divin, de ce feu central; que le François *Mairan* de nos jours a établi dans le profond milieu de l'Orbe, comme le principe vivificateur, l'ame des êtres. Le Trône dans la révolution actuelle n'en est pas le plus fort, car il semble chanceler sous les pieds de Louis XVI; mais c'est la prudence, qui préside ses actions; que l'on regarde comme la courtine sacrée; derrière laquelle il se retranche selon la nécessité du moment. Le Clergé de certaine façon prend sa place, & le soutient en son nom par une fermeté à l'épreuve en soutenant la Religion, qui en est la base. La Noblesse l'étaye par une résistance autant généreuse, que salutaire, à la destruction de ses titres, qui

en sont les supports. La Robe va le relever (du moins en fais-je l'augure) par une sagesse profonde, mettant en valeur les ressorts, qui en constament les droits. L'Épée, ce garant victorieux de l'Honneur François, qui rayonnant de gloire sur son Autel Indestructible, environné tout-au-tour du Corps de la Nation gît au centre, que fait elle? Douze-cens Officiers-Generaux, le Tribunal des Maréchaux de France à la tête, qui est le juge né de l'Honneur sont bien faits, ce me semble, pour composer eux aussi une Diète militaire, & fendant l'air en Croix du tranchant redoutable, qui honore leur flanc, jurer en face à l'Anarchie de le venger. Par ce concours de points d'appui tendans tous au centre, la Nation, qui est prête à tomber dans le cahos là, où celui du Trône paroit defaillir, sera sauvée.

6. Ordres respectables de la Monarchie Française voici le moment de déployer chacun vos facultés respectives. Mais toi Peuple, Ordre majestueux chez les Nations, & toi nommement, Peuple François, va de pair avec eux; même precede-les avec ton Anciles votif; que ton grand cœur fasse ton égalité; tu seras digne d'y pretendre, car tu es digne de marcher avec eux à la gloire. L'Assemblée Nationale vous suivra de plein-gré, pour

qu'aucun ordre ne manque à sceller l'ouvrage de la Regeneration de la France. Les Pasteurs vous attendent aux pieds des Autels , gages saints de propitiation au Grand-Dieu des Empires.

7. Que si une fausse idée de l'honneur , car sur cet être moral quelque fois on prend le change , retient cette Assemblée , qui joue le rôle prééminent de Corps Legislatif , de revenir sur ses pas , les choses étant comm'elles sont , & de lâcher prise , elle n'a qu'à regarder autour d'elle le labyrinthe inextricable , qui l'entoure de-toute-part , & le gouffre certain , qui va s'ouvrir sous ses pieds par la décomposition de tous ces êtres , sur qui elle étoit balancée , & dont elle a occasionné le desordre , & voir s'il lui reste encore lieu à opter entre son salut & son precipice ; quand même ce Corps Legislatif ne voulût point considerer ce qu'il se doit par rapport à l'État , dont la perte est certaine , si un autre Corps veteran , éclairé , & cher à la Nation ne vient pas le suppléer , & faire valoir le premier article , dont le Corps legislatif avoit calqué lui-même sa nouvelle Constitution par ces mots bien clairs , *Le Gouvernement François est Monarchique* , contre le quel il semble pourtant venir par son fait , car s'il aneantit l'honneur , qui selon *Mon-*

desquien est le principe elementaire du Gouvernément justement Monarchique, il attende à la Monarchie.

8. Qu'effectivement il s'y prenne en commençant par l'honneur, son serment civique l'atteste, car il est fait pour fausser la foi, que la Nation a jurée au Roi & à la Patrie, sans laisser aucune interpretation; ni ampliation ou restriction de sa volonté à ses Deputés aux États-Generaux en fait d'autorité Royale; & quand on a tant fait que de fausser une foi pareille en prêtant un serment, qui la détruit, on avilit cette foi, que l'on pretend y substituer, & sur la quelle éclairé par Tacite: *Prodito Galba, mox vilem fidem: hist. i.* l'État n'a que faire de compter; car il est un *crimen fidei*, il y a plus, *inter descissentes gravissimum*; la fidelité même; une fois violée, soit qu'on veuille y rentrer, ou se tenir à la defection, *quos conscientia defectionis, & proprius timor agitabant, arma tenentibus* il devient un besoin de se tenir sur leurs gardes: *id. in Agric.*, en raison de ce que les autres s'y tiennent avec eux, & ne se sentant plus recevables à se reclamer de l'honneur après leur defection manifeste, ils payent de temerité, parceque *a flagitiis manifestis* ils inferent avec les mal-

avisés de Tacite An. 2. *subsidium ab audacia petendum* : réellement il n'appartient qu'à l'impudence de remplacer l'honneur.

9. Ah Messieurs de l'Assemblée Nationale, quel gouffre affreux avez-vous ouvert sous les pieds de *L'Honneur François* pour l'y faire perdre ! & quel vuide tenebreux ne reste-t-il pour ceux, qui l'y ayant perdu, & prétendant le remplacer, vont s'y égarer (\*). A en juger par le coup terrible, que vous avez porté à ce principe élémentaire du Gouvernement François on se croiroit fondé à conclurre, que vous avez changé d'avis, & qu'après l'avoir confirmé par la nouvelle Constitution, vous méditez de l'abroger. Ah ! que cette Babylone désormais disparaisse ; que le Roi retabli sur son Trône efface par une amnistie générale jusqu'à l'ombre de tous ces scandales de Royauté mécon-

(\*) Ayant vu jurer des gens en place, hommes éclairés, & hommes d'honneur, je ne pretens point censurer leur conduite, car je suis intimement convaincu, que leur serment en est un de conscience, qui se rapporte au sens, dans le quel le plus prudent des Rois a cru devoir, comme qui diroit, afficher l'intention de le prêter lui-même ; (aussi les crois-je tous Royalistes dans l'ame,) à fin de se ménager un parti point suspect aux Antiroyalistes, & c'est là peut être le secret du Monarque, que les plus zélés protestans n'ont point approfondi.

nue, de foi confondue, de sermens prêtés & retirés tour-à-tour; que l'honneur soit rendu à la Nation; elle sentira son véritable droit, celui de n'obéir qu'à un seul, comme elle a fait toujours jusque du tems, que point encore parvenue à la gloire d'être Nation Française elle n'étoit que Celte; & Gauloise, & que sous ses *Beloveses* & ses *Brennus* point comptables à un Sénat de leurs conquêtes; elle se mesuroit avec les Romains; dont elle finit par se détacher victorieusement sous *Clodius*, & raffermir son système, le seul connu; & adopté chez elle, la Monarchie.

10. En-vain l'Abbé Rainal, partisan assez connu de la liberté, & conséquemment de la révolution; à le juger d'après ses principes, & l'esprit même de son aveu consigné dans la palinodie, dont il vient d'haranguer le Sénat de la Nation, pièce au vrai digne de sa plume, mais trop sujette à caution; prétend-il le conserver dans sa forme en insinuant; sans le faire paroître, une seconde Législature pour corriger les erreurs de la première, mais dans le fonds pour ne point abroger le nouveau système, en l'étayant un tant-soit-peu, mais provisoirement de l'ancien. C'est un arbre, qu'il faut pour le présent deraciner, sauf à en replanter au besoin les rejettons, mais mieux appropriés, car

son vice gît dans la racine. Mal planté d'abord dans un terrain, qui désormais le rejette, on a beau vouloir en greffer le tronc de branches point infectes, il n'y prospérera jamais, & plus on lui donnera le tems de dilater sous-terre sa racine déjà viciée, plus cette racine même sera parasite de toute plante, qu'on voudrait faire germer dans son sol.

11. Les choses étant justement, comme elles sont, il faut que l'Assemblée Nationale laisse renaître l'ancien système pour les raisons, que j'ai alléguées en son lieu, & que tout-paisiblement elle fasse place aux Parlemens du Royaume. Ce Corps fait, pour m'exprimer ainsi, de génération en génération aux connoissances des Interêts de l'intérieur de l'État, comme l'est de l'extérieur le Cabinet du Monarque, d'ailleurs instruit par les méprises de l'Assemblée, & piqué de l'honneur trop attrayant de les corriger d'une manière plausible, à commencer par son plan préexistant là, où il est fautif, saura choisir les vrais moyens d'améliorer l'ancien système sans l'abroger, glissant au juste milieu entre la Nation, & le Trône, que l'Assemblée même a perdus de vue, & ne sauroit plus saisir ; car l'esprit de Corps, & de Corps Législatif, est le plus indestructible des êtres ; & son esprit croît tou-

jours les trouver précisément là, où il les a man-  
qués,

12. M. l'Abbé Raynal, dont les écrits, que j'ad-  
mire, & qui sans me séduire sont mes délices, ont  
le plus contribué aux egaremens populaires, tout  
en se donnant pour chanter une palinodie octoge-  
naire, aujourd'hui s'évertue pour n'en avoir pas le  
dementi en tout-point, & c'est pour cela qu'en fai-  
sant envisager des successeurs aux siegeans il don-  
ne pour établi le plan existant, ce Gouvernement  
d'Assemblée Nationale, qu'on ne sauroit nommer  
autrement qu'anarchique, dont la devise est *Liber-  
tas* : car c'est bien de cette idole, en vain par lui  
présentement purgée de tout vice, que tant qu'il  
ne retracte ouvertement ses faux-principes, il pas-  
sera toujours pour le partisan-né tant au civil, qu'  
au moral, parlons clair, la liberté de conscience.  
Mais puisque son éloquence, souvent don funeste  
du Ciel, dont, faute de calcul justement de ces  
resultats, qu'il représente aux États-Generaux com-  
me échappés aux lumières de la Législature actuel-  
le, il s'est servi pour renverser le Gouvernement  
& la Religion, puisque, dis-je, cette éloquence  
victorieuse a fait le mal, ou qu'il se taise, & qu'  
il laisse faire à la Providence, ou qu'il s'en serve  
pour parler de bonne-foi & en citoyen revenu de



ses idées elementaires, s'il est assez genereux pour avouer ses erreurs, & les maux, qui en sont la suite.

13. À fin de les reparer autant que possible, il doit reconnoître sans restriction mentale, comme une demonstration geometrique, que pour le redressement de la machine politique, qui surplombe furieusement, il est necessaire que toutes les lignes divergentes du Pouvoir Souverain rentrent verticalement dans ce point horizontal, d'où elles se sont elancées en rompant la force de son attraction centrale, & se fichent autour du pivot, où gît le Trône, pour que son tournant redressé par leur concours au soutien du grand simulacre cesse de s'embranler. Suivant ce concours il faut au bien de la chose publique, que les Cours de Justice en leur qualité d'organes, point types, de la legislation reparoissent à ses pieds pour lui offrir un appui, point en face pour lui presenter un contraste, & que tout'ombre de liberté disparoisse, tant qu'on ne demêle son horizon, qui ne sauroit jamais être celui du *droit des hommes*.

14. Convaincu de ces verités démontrées, que l'éloquent Orateur au Senat de la France s'inscrive en faux contre les maximes erronées qu'il a debitées dans ses ouvrages, entr'autres celle inculquée

à tous les peuples, que les *Rois sans eux ne peuvent rien, pas-même le bien*: qu'il laisse rentrer le Monarque dans son pouvoir par son propre fait, point par les *Decrets revisés* de l'Assemblée Nationale (au surplus déjà nulle étant depuis long tems hors du mandat) pour qu'il cesse d'être précaire, & les maximes d'autrui, dont il se fait honneur avec une énergie, que l'on diroit anti-révolutionnaire (ah la fine maniere d'éconduire la confiance tout-à-la-fois & la méfiance!) maintenant dans sa bouche ne seront point suspectes. Quand on a eu le malheur de blasphemer, il faut se retracter purement & simplement sans insinuations & sans detours. Il faut que sur sa parole, dès qu'il fait tant que de reparoitre, l'Assemblée Nationale convienne de ses écarts, & des maux qu'occasionne son existence, & conséquemment lâche prise, puisque c'a été sur sa parole, qu'elle s'est jetée dans un espace excentrique, même elancée hors de la sphere; ce qui fait de nécessité phisique qu'elle s'y trouve dissoute par la loi de cet ordre établi dans la nature, qui régit l'univers.

15. Il est phisiquement démontré, que le globe central de la Monarchie, dont l'Assemblée Nationale se trouve chargée, le Trône environné du Corps de la Nation, flottant dans l'espace polité-

que au milieu de la sphere Planetaire, où tant bien que mal il tourne encore; celle des Puissances; doit tomber de toute nécessité dans le cahos à la merci des turbillons justement politiques, dont l'espace est rempli; car le ressort unitif de toutes les parties composant sa propre sphere, étant absolument détraqué; il ne se soutient maintenant; quoique à chaque instant immobile sur son axe; que par un miracle du Tout-Puissant; dont la duration est terriblement menacée de sa colere, qui ne peut être qu'extrêmement irritée du sacrilège National; le renversement de la Religion, avant-coureur ordinaire du renversement du Trône identique avec la dissolution de l'Empire: & c'est pour lors qu'abandonné à la loi irresistible de sa propre gravitation, n'étant plus soutenu de ces points d'appui, que l'on a écartés en désordre, il faut précisément qu'il précipité dans le grand vuide de sa nature elementaire, c'est-à-dire dans la dissolution politique, si-tôt qu'il a cessé de tourner selon les règles immuables de son mécanisme par la destruction de tous les organes de son impulsion, & que le point, où il s'arrête contre la loi morale & physique de son mouvement essentiel, la versatilité; en est un de réaction desordonnée sur la force de tous les ressorts constitutionnels, qui se brisent dans

le choc à mesure que leur élasticité naturelle continue à vouloir les mettre en action. Quel poids énorme que la précipitation d'un si vaste Empire sur la comptabilité d'une conscience !

## CHAPITRE XL

*Leçon aux Rois d'après Tacite. Magnanimité de la Reine. Gracieux souvenirs de Marie Antoinette. Sort éventuel de mon Livre.*

1. Cette responsabilité, qui ne sied guère aux sujets, & qui fait une rude compensation aux agréments du Diadème, doit être le pénible partage des Souverains. Mais vous superbes Dominateurs de la terre, à qui la Révolution de la France est un école imposante du grand art de régner en raison inverse des résultats négatifs, qui ont fait supputer la valeur réelle des préceptes positifs, où gît la sûreté des Droits de l'État, qu'on ne peut point séparer des Droits du Sceptre, ne vous refusez pas pour un instant à la voix de la vérité : c'est avec Tacite, l'Instituteur des Rois, que j'ose vous haranguer ; daignez m'entendre. Elevés au faite de la Grandeur, le plus vil des ennemis, mais le plus

méchant, ose vous entreprendre, l'adulation. Rath-  
 pant à vos pieds, *Quippe adulationi factum crimen*  
*servitutis inest*, ce monstre à deux faces vous les  
 mord d'une bouche, qui a la mine de les lecher,  
 tandis que de l'autre il vous souffle au visage un  
 poison mortifère, qui a le goût douxereux; & ce  
*pessimum inimicorum genus, laudantes*, qui si vous  
 les regardez de bien-près; *libentius cum fortuna ve-*  
*stra, quam vobiscum loquuntur*, vous éblouissent de  
 la gloire du jour, & vous derobent la perspective  
 de l'avenir, de ce juge indestructible *Posteritas*, la  
 quelle Instruite de vos actions par l'histoire *suum*  
*enique decus rependit*, sans qu'il vous soit possible,  
 vous qui en êtes par état le sujet principal, d'é-  
 chapper à la justice, qu'elle va vous rendre, par-  
 ceque d'après Svetone *Reipublicæ interest, ut facta*  
*quæque ( Regum ) posteritati tradantur*. Ainsi ces  
 pyramides, ces bronzes, ces marbres, que la flat-  
 terie vous élève, monumens fastueux du suffrage  
 éphémère, si ce n'est de l'écho du cri du mo-  
 ment, dès que le jugement de la postérité ne vous  
 est point favorable, demeurent à la merci du pas-  
 sant, comme ces pierres sepulcrales, que l'on fou-  
 le aux pieds sans y faire attention. *Quæ saxa*  
*struuntur, si judicium posteritatis in odium vertit,*  
*pro sepulcris spernuntur*, à la honte du renom, qui

doit être votre grand mobile, tout-aussi-bien pour vivre honorés, que pour vous survivre, en quoi vous êtes differens du reste des humains, à qui l'utilité tient lieu de gloire : *Ceteris mortalibus in eo stare consilia, quod sibi conducere putent : Principum diversam esse sortem, quibus præcipua rerum ad famam dirigenda : & songez que votre autorité presente ne comande point aux siècles à-venir : socordiam eorum irridere libet, qui præsentis potentia credunt extingui posse etiam sequentis ævi memoriam.*

2. Que le premier de vos soins soit donc celui de bien connoître les gens, qui vous servent. C'étoit un grand défaut à Galba d'être vis-à-vis ses ministres, *si mali forent, usque ad culpam ignarus* : cette ignorance pernicieuse aux particuliers en est une coupable aux Monarques. Le ministre d'un Prince sans être un aigle en elevation, ne doit pas être ni mal-honnête, ni raffineur, ni ignorant, & là, où gît la borne de ses lumieres, doit le faire, avancer le zele, l'honnêteté, & la conscience. La fidelité si necessaire à l'État appartient aux mœurs : *Optimum quemque fidelissimum* : s'il n'est pas homme de-bien, celui qui vous sert, vous trahit, & c'est trahir l'État, que de manquer de fidelité à celui, qui doit le gouverner, & qui à cette fin

doit entretenir des ministres pour que *honestis sermonibus aures Imperatoris imbuant*, étant bien naturel neque posse Principem sua sapientia cuncta complecti. Ce traître voulant marcher sur le corps à Themis pour ses passions, ou pour ses vues, vous dira hardiment, que vous êtes au-dessus de la loi, & entr' autres écarts provenant d'une maxime si périlleuse, qu'il vous proposera comme des oracles réservés à la raison d'État, dans un cas, où il vous croira intéressés personnellement à punir des crimes, qui ne seront point prouvés, *ad dito Majestatis crimine omnium accusationum complemento*, il glissera un grain de lese-Majesté dans l'imputation, & arrachera un ordre tyrannique à votre religion surprise, malgré la conscience. Tibere, dont les grandes vertus égaloient les grands vices, ne fut scellerat, qu'à ce titre. Soyez-en bien en garde; ce crime n'existe que trop dans la cathégorie des forfaits; mais il n'est pas si commun, qu'on vous le fait accroire; la loi Julie de la Majesté a reçu bien de modifications des Jurisconsultes rapportées par *Montesquieu* 12. 8. & suiv. & la raison d'État est un objet trop séduisant pour s'y livrer sans reserve, outre qu'il est extrêmement délicat à manier. Ainsi laissez exercer à la loi ordinaire son ministere jusqu'où elle peut

l'étendre, puisque *non utendum imperio; nbi legibus uti possit.*

3. Et de tels conseillers, dont les mœurs ne peuvent être que dereglées, & la reputation notée, gardez-vous bien de les proposer au gouvernement de vos Provinces. Il a été toujours de l'intérêt personnel du Prince, outre celui de l'État, *ne quis vita probrosus Provinciam sortiretur*, puisque la responsabilité lui reste, car le choix le regarde, *idque Princeps dijudicaret*: & la bonne ou mauvaise reputation de ses sujets ne peut pas lui échapper, car la voix publique ne sauroit se taire; & c'est elle, qui lui montre à choisir; *si vis eligere, consensu monstratur*: encore moins en ferez-vous des Favorits, car les vues de Sejanus rejailissoient sur le caractère de son Maître; outre que l'on peut fort-bien se passer de Favorits toujours, & l'on doit n'en avoir de trop grands jamais, pour ne point donner prise au jugement porté par votre Instituteur *præcipuum esse indicium non magni Principis magnos Libertos*. Ce sont des oppresseurs à coup-sûr, & en fait d'oppression tant en action qu'en réaction Sejanus même, qui en fut l'exemplaire, *Quisque Sejano intimus, ad Caesaris amicitiam validus, contra quibus infensus esset, metu ac sordibus conflictabantur*, Sejanus-dis-je, & sa triste



fin doivent vous donner un terrible dégoût pour ces êtres : quoique Tibere eut , à mon avis , mauvaise grace de le faire mourir ; son vrai supplice auroit été celui de le déclarer dechu de l'Ordre Equestre , dont il étoit , & de l'adjuger à ceux , qu'il avoit opprimés , comme une propriété leur appartenante , pour que par tout réglé chacun en usât à son gré , & fût le maître de s'en servir comme d'un valet , & d'un esclave . Ce ministre insolent devoit être l'Aman d'Assuerus , que ce Roi juste avoit livré à l'innocent Mardochée ; leçon sublime de l'Ecriture Sainte aux Favorits temerares , & aux Rois indolens . Que ni le rang ni la naissance ne vous fassent jamais épargner l'oppresser : toujours le plus fort il foule aux pieds le plus foible ; qui même lui aura rendu les services les plus essentiels , & le poursuit dans son bien , dans son honneur , dans sa vie ; car il lui ôte de gayeté de cœur son état & les moyens de sa subsistence ; ah le monstre ! & si l'infortuné se pourvoit en Justice , le Principion s'en offense , & lui barre le chemin droit des Tribunaux , & le fait languir dans l'impossibilité de tenir aux détours de la chicane par la détresse ; s'il tombe à ses pieds pour conjurer son humanité , n'en pouvant plus des entraves ; il l'éconduit par des mots vagues , & le remet sans

cesse au tems avenir ; s'il attend en silence , il est oublié ; s'il se fait entendre ( & c'est là , où on vouloit l'amener ) on crie à l'audacieux , qui ose dans le besoin , & dans la distance ( la distance ! vraiment oui , il en est une & bien grande de la naissance au mérite ) & qui ayant souffert long-tems , n'a pas le bon esprit de souffrir encore ; on lui fait des conditions toujours plus dures , que même on ne tiendra pas , & ce malheureux mortel victime en tout sens vieillit dans l'oppression & le desespoir. *Regum Officium est proprium* , a écrit St. Jerome sur Jeremie , *liberare de manu calumniantium vi oppressos* , oracle du sacré Canon *Regum Officium* consigné dans le livre plus auguste de la Loi. Princes Souverains , remplissez la distance , mettez au néant ces Ministres vilains , ces Magnats oppresseurs , ces Puissans ingrats , ces insolens Favorits ; ces Primauteurs ignorans vis-à-vis leurs victimes , & que la distance s'y trouve en sens inverse ; le taillon est tout-aussi-bien un oracle de la Loi : empêchez que la resistance enervée par la souffrance n'oblige le patient de repeter dans sa douleur *nihil profici patientia , nisi ut graviora tamquam ex facili tollerantibus imperentur*.

4. Mais c'est une leçon , que votre sublime Instituteur avoit dictée principalement pour vous ;

Regisseurs supremes des peuples , en vous recommandant en fait d'oppression *ne Provincia novis oneribus turbarentur* ; que les anciens soient perçus *sine avaritia, aut crudelitate Magistratum* , parce que quand même *impigre obtant* , *si injuria absint* , l'injure jointe à la concession fait que ces surcharges *ipso tributo gravius tollerantur* . En fait de sujétion tenez les citoyens en bride , c'est trop juste ; mais ne poussez jamais à bout en fait de joug vos sujets , sur tout les gens de cœur ; ne perdez point de vue ce grand principe , que tout empire sur les hommes a un terme , au quel confine une liberté , qui ne doit point vous déplaire , car il en est une dans l'empire de la loi : *Ut pessimis Imperatoribus sine fine dominium , ita quamvis egregiis modum placere libertatis* : & en fait d'égards ne confondez pas le Plebeyen important avec le Noble nul , l'homme qui merite avec l'indolent , l'homme à talent avec l'imbecille , le savant éclairé avec le demi-savant , engeance tout-à-fait antisociale , l'homme utile à l'eunuque canore , l'homme d'honneur avec le poltron , l'homme de mœurs avec le prevaricateur , car à la longue leur attachement s'atledit : *infirma vincula charitatis* : malgré qu'ils soient *servitio sueti* , *patientiam obtruncunt* , & au sort égal ils risquent tout sans plus opter entre l'humili-

liation & un coup extreme, jugeant en dernier ressort, *si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris viri esse merito perire.* Soyez donc équitables soit dans le taux des salaires, que vous devez ordonner dans l'État proportionnellement aux talens, ou dans l'attribution tant des peines que des recompenses : & dans l'administration même de la justice songez que le glaive peut bien être le plus fort instrument de Themis pour punir le mal ; mais point le plus sûr pour l'empêcher ; c'est la balance.

5. Soyez donc équitables, soyez bons ; soyez grands en même-tems ; aimez ceux ; qui vous ont bien servi ; donnez un dementi formel au Panegiriste de Trayan, qui le louoit sur cette espece de vertu point commune, affirmant *In Principe rarum, ut se putet obligatum, aut, si putet, amet.* Si par une foiblesse inherente à l'espece humaine ; car assis sur le char triomphant de la fortune, Maîtres du monde, vous êtes des hommes ; il vous est arrivé de faire du tort à quelqu'un, à qui la raison d'État, car il faut bien un retranchement politique, quoique guere tranquille ; à la conscience des Princes, vous empêche de faire reparation, du moins ne le surchargez pas du poids de votre haine, & donnez encore un dementi formel au Pre-

cepteur de Neron , qui a établi pour maxime , que *hoc habent pessimum animi magna fortuna insolentes , ut quos lascerunt , adestint*. Soyez humains, soyez bienfaisans sans être prodigues , & imitez en cela la Divinité , qui n'écoute point les vœux des supplians indiscrets : *Principes ad instar Deorum ; sed neque a Diis nisi justas supplicum preces audiri* : car la fortune publique , la quelle plus qu'à vous est à l'État , n'est point faite pour que vous en combliez des Favorits , des adulateurs , des histrions , & souvent hélas ! des Thais , & des Chloes impudiques. Soyez genereux ; protegez les mœurs , les sciences , les arts , secourez l'indigence , & ne vous refusez pas au plaisir noble *eroganda per honesta pecuniæ* ; c'est-à-dire à la liberalité pour la bonne cause , celle de faire des heureux , vertu delicieuse , vertu sublime , que le mechant Tibere , ce sanguinaire , cet oppresseur , lui-même , *diu retinuit , dum ceteras exueret* , en fournissant des fonds de sa propre epargne sous des conditions fort-honnêtes à ces sujets , dont il connoissoit l'indigence , la conduite , & l'honneur , & a su en revanche être grand à ce titre .

6. Ainsi , Chefs de votre grande Famille , l'État , si vous aimez à avoir des enfans , daignez être Peres. Ne dédaignez pas d'être aussi par fois po-

pulaires, & de vous mêler aux plaisirs innocens de vos peuples : c'étoit une coutume ; que le plus grand des Césars, Auguste, mettoit au rang des vertus sociales : *Augustus civile rebatur misceri voluptatibus vulgi* : & que le plus fin d'entr'eux, Tibere, pratiquoit quelque fois lui aussi, *ut manifestum fieret magnarum rerum curam non dissimulatos, qui animum etiam levissimis adverterent*. Le plus méchant des Politiques, Machiavel, la recommandoit également dans son Prince. Et ces Nobles de race, dont l'individu n'a jamais rien valu à la Patrie, où fiers de leurs Ancêtres ils prétendent faire valoir pour leur propre compte des fonds, qui ne sont point à eux, car selon *Seneque in Herc.* *qui genus jactat suum aliena jactat*, écarterez-les de toute honorificence ; laissez-les vegeter dans leur morgue, & croupir dans leur nullité : ignorez-les tous & un chacun, comme le dernier plebeyen ; qui seroit nul à l'État, & à qui, s'il ne l'est pourtant pas, vous voudrez-bien accorder sur eux un droit de préseance : *Industria maximum premium* ; disoit Pline à Trajan, *judicium Principis* : vous en ferez des héros, comme au contraire vous en ferez des stupides, si vous les abandonnez à l'abjection. Que votre jugement porte non seulement sur la gloire des services rendus à l'État, mais sur

la mesure des récompenses ; car c'est une image bien affligeante pour la condition des sujets , & un reproche en même tems bien amer pour la justice des Princes , que ce passage de l'Ecclesiaste 9. 15. *Inventus est in civitate vir pauper & sapiens , & liberavit urbem per sapientiam suam ; & nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis .*

7. Si dans ce siècle corrompu la vraie amitié n'étoit point un être de raison , je vous encourage-rois à vous faire des amis bons & solides , puisque *nullum majus boni imperii instrumentum quam bonos amicos* , dont la Classe des Nobles , car il faut être juste , vous en pourroit fournir de preference , étant les supports nés du Trône près la personne du Prince par leurs titres d'office , ceux de famille , leurs decorations , leur fortune , & leur nom : & appa-ramment la race des amis au siècle de la félicité n'étoit pas éteinte ; ce feu divin , l'amitié , bruloit en-core : mais ce saint appui de la félicité publique , le plus excellent d'un Empire , n'est plus ; il a disparu devant la philosophie du soi-disant siècle de la raison . Ainsi en fait d'amis tâchez de vous suffi-re à vous-mêmes , car *hiantes in magna fortuna amicorum cupiditates* , accueil où d'ordinaire va rom-pre le cœur humain , ont fait plus de Craterus ai-mant le Roi , que d'Ephestions aimant Alexandre :

Outre que de l'ami du Prince à l'adulateur il n'y a que la ligne de démarcation, barrière trop imperceptible à franchir : *Amicus pronus in adulatio-rem* : & l'adulateur, je le repete, est un traître. Faute d'un tel soutien, qui ne sauroit plus être bien sûr, soyez vous mêmes la colonne de votre Empire par le libre accès des supplians, par le pur examen des objets, & par la conscience.

8. La Religion sera la pierre angulaire, le grand point d'appui de cette conscience tant recommandable aux Souverains. Tibere, mauvais croyant peut-être, puisque à plusieurs égards il étoit scellérat, mais consciencieux politique, tenoit scrupuleusement aux pratiques du culte, dont par état il étoit Grand-Prêtre. *Hanc curam sustinet Princeps*, comme celle qui met en sureté la loi, & il la soutenoit si-bien, qu'il ne souffroit pas que les gens point initiés aux mysteres se mêlassent aucunement de la Religion, *quia multa vana sub nomine celebri vulgabantur* : pour qu'on ne défigurât point la sainteté d'un tel être, il protestoît hautement *Sanctius ac reverentius de ælis Deorum credere quam scire*, & ses protestations n'étoient d'ordinaire que des Edits portant peine de mort. Numa, l'instituteur de la Religion dans Rome, avoit ordonné que les Livres sacrés fussent enterrés avec



son corps, pour qu'on n'en fit pas un mauvais usage, & le Senat, qui les trouva sous sa main aux tems de la Republique, les fit bruler en droiture, crainte d'un tel abus. Maintenant non seulement on les divulgue, mais tout scribeur profane n'ayant par état aucune vocation aux mysteres, les blaspheme par des interpretations impies, & par des sarcasmes. Malheur au Prince, qui tolere ces sacrilèges, & malheur à la liberté de la presse sur ce qui regarde la Religion adoptée; les mœurs croulent infailliblement avec cet edifice saint, qui en est le rempart; la Loi subit toujours le même sort, & l'État succombe avec elle. L'Inquisition surveillée, comme à Venise, par l'autorité Souveraine est encore le moins mal: c'est toujours une digue contre le debordement effréné.

9. Malheur au Legislateur, qui pourvoit à l'ordre public sans prononcer strictement contre les violateurs de la discipline & des mœurs, car *quid leges sine moribus?* Sans un bon plan d'éducation publique on a beau faire des lois; & malheur au Souverain, qui donne un mauvais exemple, car l'éducation publique en depend: *Princeps optimus faciendo docet*: c'est sur son prototype que se forme la contenance, la pitié, la modestie, l'amour du vrai, le goût noble, l'honneur, l'activité, la

vaillance, le patriotisme, & pour tout dire, la dignité de l'existence politique au-dedans, dont la dégradation est identifiée avec le relâchement de la discipline morale, l'irreligion. Étant sans contredit le plus grand de tous dans l'État pour son Empire, le meilleur des Princes doit se mettre au dessus de sa grandeur même par son exemple : *Princeps optimus cum sit imperio maximus, exemplo major est* : En-vain voudroit-il gouverner par des Ordonnances, & intimider par des peines ; c'est l'émulation à qui mieux saura l'imiter, qu'il doit inspirer aux sujets : *Emulandi amor validior quam panna ex legibus & metus*.

10. Pour ce qui en est du dehors *oportet consiliis res externas moliri, arma procul habere* ; & se tenir bien en garde contre la plus énergique des passions, l'amour du pouvoir : *Vetus & insita mortalibus potentia cupido* les porte toujours à augmenter leur fortune aux plus grands risques ; ils dédaignent la médiocrité en raison inverse de la grandeur de ces risques, qui n'exaltent leur ambition qu'en raison directe de leur grandeur même : *ex mediocritate fortunæ pauciora pericula* ; mais c'est précisément là ce qu'irrite l'ambition, nommément des puissans. Oh Rois, vous qui jugez du partage de l'univers, connoissez celui qui regarde l'É-

tat : votre sort , tel qu'il puisse être , lui appartient . Ammien Marcelin a consacré dans la morale des Princes cette sentence digne de Salomon : *Nihil aliud est Imperium , nisi cura salutis alienæ* : Il ne faut point le compromettre par une vaine gloire ; car vous ne pouvez être ni fortunés ou infortunés , ni réservés ou impudens , ni vaillans ou timides , qu'il ne s'en ressente , & n'en cueillir le prix , ou en porter la peine que tous ensemble : *Ita nati estis ut bona malaque vestra ad Rempublicam pertineant ; neque perire vos , neque salvos esse , nisi una posse* : C'est pour-quoi l'abdication du Trône ne fait point l'éloge du Prince .

11. Que le fléau de la guerre vous soit donc en horreur ; heureuse ou malheureuse elle desole l'État : si elle est offensive , vous ne trouverez pas si aisément dans les detours de la politique des bonnes raisons pour la justifier ; les manifestes du siècle en sont la preuve ; car si c'est la foi des traités , que l'honneur cependant d'accord avec l'intérêt vous ordonne de garder une-fois stipulée , pour qu' on vous la garde en retour , vous étiez libres de les contracter ou non sous une telle clause toujours odieuse : si elle est défensive , tachez de démontrer à l'évidence de ne l'avoir point provoquée ; car ce sera vous l'agresseur : mais si dans le bon droit ;

qui vous assiste, l'on vous pousse à-bout, pour lors il est juste, que vous releviez la dignité de l'État, car c'est le sauver, que de ne point souffrir qu'il soit insulté, & de montrer aux externes, que l'on a un sentiment de soi-même, un sceptre, & des citoyens; & sans une résistance mâle & constante, que vous vous devez à vous-mêmes, vous l'exposeriez à sa perte, si vous le soumettiez aux conditions d'une paix deshonorante. En tel cas prononcez hardiment *miserrimam pacem vel bella benenutari*. C'est le devoir du Pere de famille, que de la defendre jusqu'au dernier extreme: parti ferme, qu'il faut pourtant esquiver autant que possible dans la guerre civile justement sur le modele du bon Pere de famille, qui sauf la garde de l'autorité Paternelle, sur la quelle il n'y a pas à transiger, il ne sortira jamais si glorieux d'un contraste avec ses enfans que par le pardon: *Bellorum (civilium) egregios fines, quoties ignoscendo transigatur*.

12. L'exemple de cette magnanimité la plus sublime, qui puisse faire l'eloge d'une ame Royale, a été donné, n'a guere, par la plus illustre des Reines autant par son elevation, que par ses souffrances, MARIE ANTOINETTE. Priée par une Commission de l'Assemblée Nationale de donner quelque éclaircissement sur les signemens des person-

hès, qui avoient forcé ses appartemens à Versailles la nuit à jamais exécration de ce 5. Octobre; qu'on voudroit pouvoir rayer de la suite des tems; elle répondit que tout étoit oublié de sa part, & qu'elle invitoit l'Assemblée à en faire autant; trop heureuse, si son oubli eût été le tombeau de tous les maux, qui affligeoient la France. Ah que c'est beau, que c'est attendrissant, Peuple François! Je ne saurois me dispenser de te retracer ici ce tems heureux, où passée sous ton Ciel à l'âge de quatorz'ans cette Auguste Enfant, nantie d'une lettre de recommandation, qui selon Aristote est la plus puissante, elle commença par étaler des grâces enfantines, qui firent les délices de la Cour, & les tiennes, & te rendit spectateur de nouveaux plaisirs innocens, assaisonnés de tout ce qu'il y a de plus aimable dans l'âge de la candeur, dont tout étoit marqué chez elle; jusqu'à ces espiègleries d'esprit precoce, qui annoncent l'ame, & dont raffaloit le bon Louis XV. Soit qu'elle se donnât en spectacle champêtre allant en cavalcade à Trianon, ou autre part suivie de ses Dames toutes montées, comm'elle, sur des baudets joliment caparaçonnés faire des surprises agréables à la Famille Royale dans les environs de Versailles; soit qu'elle se donnât en spectacle pompeux sur un magnifique traî-

neau à l'Allemande avec un brillant cortège de quantité d'autres courant la neige en plein jour, ou à la lueur de mille flambeaux; où qu'elle se livrât à l'amitié populaire déguisée en différentes façons pour se confondre avec la Nation, & pour lui plaire, tout lui sieyoit à merveilles, & tous les cœurs alloient au devant d'elle. Où sont-ils maintenant ces cœurs reveches, ingrats, inconstans? Que lui-a-t-elle fait cette Personne si bien assortie à cette Nation, qu'elle vint feliciter encore enfant, & dont elle combla ses vœux en lui donnant le successeur au Trône, si ce n'est tout le bien, qui a été en sa main, sans jamais aucun mal, bien au contraire, ayant souvent intercedé pour la classe des malheureux, & y versé des bienfaits? Allez donc, outragez-la, poursuivez-la cette victime innocente de votre inconstance gens dénaturées, entousiastes de la Nation, & preparez-vous le plus amer des repentirs, dont les larmes, qui inonderont votre sein dans un attendrissement irresistible, ne vous procureront jamais un soulagement égal au regret d'avoir vexé une Personne Exceise faite pour enchaîner vos cœurs, si vos cœurs eussent été susceptibles d'un enchainement si précieux. Cet attendrissement expiateur de tant d'injustice vous saisira pourtant tôt-ou-tard avec cette precipitation de

sentiment, que la raison amène, & qui serre le cœur : mais ce saisissement délicieux ne sera jamais trop tardif pour son âme, dont le plus grand besoin est autant celui de vous pardonner, que de vous aimer, Nation Française : la magnanimité est son partage : *Nihil gloriosius Principe impune leso* : est sa devise : elle l'a puisé dans *Sénèque de la clemence*, & l'oubli des torts, même allongés, surpassant l'opinion de Tacite, *contumacia inferiorum lenitatem imperitantium diminui*, est en elle un superbe exemplaire de moderation aux Dominateurs.

13. Point fort de ma vertu, comme le sont les Philosophes du siècle, j'ai senti mon foible, & j'ai emprunté celle de l'Historien Politique du siècle d'Auguste, de ce Maître du monde, qui sans l'intervention de ces Philosophes a pu prendre sur lui de donner la paix à tout l'Orbe connu, pour vous dire quelque vérité, Potentats de cet Orbe confiant, qui vous est soumis, & vous ramener aux maximes, dont la Philosophie du jour s'efforce de vous écarter ; ce que j'ai entendu faire sans manquer aux égards reverenciels, que je vous ai voués, & qui vous sont dus. J'ai osé, parceque sous un tel garant j'ai cru le pouvoir. Ce sont les Grands Principes de ce Grand Art, qu'ont mis dans

vos mains la Providence du Ciel, le suffrage des peuples, & l'ordre des choses, l'Art de regner : la morale en est excellente ; même elle est digne d'un écrivain, qui seroit né dans le sein de l'Eglise, & auroit été le disciple des Peres. Puissent-ils produire cet effet, que je desire ardemment ; ils auront couronné le travail autant fervent, qu'ingenu d'un *Serviteur de Dieu & Ami des Hommes*, qui toujours consequent à soi-même a traité la cause de la Royauté sans trahir la conscience des Rois.

14. Peut-être me fera-t-on l'honneur, si ce n'est pas une presumption outrée de ma part, de le faire bruler en Greve par les mains du Bourreau, qui pourroit bien l'être à sa place par le peuple, que j'aurai desabusé, dont j'invoque la Majesté, & je reclame la protection, ainsi que de cette moitié tout-puissante de la Nation, dont j'ai deployé l'empire, & me suis mis sous sa sauvegarde. Que l'Executeur se garde donc bien d'un si terrible anatheme, car on ne voudroit en rester point là peut-être, & son tour pourroit fort-bien venir en anticipation : ainsi voila encore une victime irrecusable, autant qu'innocente. Mais qu'elle soit la seule ; même epargne-la, je t'en conjure au nom de Dieu, peuple de Paris, dusses-tu le



laisser faire, n'importe, pourvu que ce ne soit pas à ce prix. Au reste ne te laisse point en imposer, si par dessus tant d'honneur on ajoute à la sentence un de-part-le-Roi, car on pourroit bien le surprendre à sa religion, & mieux encore l'arracher à sa repugnance pour le faire paroître conséquent à ce qu'il vient de faire assez prudemment. Tant-pis pour l'imposture, & tant mieux pour la vérité. Ce ne sauroit être qu'un ordre transparent, & du même alloi que celui de sa manifestation ministerielle de tantôt aux Puissances, que justement sa religion déavoue. Mais serai-je assez injuste pour supposer, outre la petitesse d'un grand oracle portant sentence d'un *Auto-da-fé* assez pitoyable, supposer, dis-je, tant d'impudence, & tant de malignité au Senat de la France après les protestations de la justice, que par un sentiment, que je n'affiche pas, mais que je sens, j'atteste de rendre aux lumieres, & à la conscience des membres, qui demeurent encore sains, d'un Corps si auguste ? A Dieu ne plaise. On me lira dans la contemplation, & dans le silence ; on me saura bon gré de ma bonne volonté, même dans les obstacles, qui par hazard s'opposeroient à son accomplissement, & qui peuvent fort-bien être échappés à ma penetration, & on me rendra à moi aussi la

justice de ne point mettre à mon ouvrage une importance, qu'il n'a surement-pas, & de m'épargner un faux témoignage de réprobation publique, qui ne rendroit au surplus que meilleure ma cause, celle du Sacerdoce & de l'Empire, chez les Nations, & mon travail plus recommandable aux connoisseurs des vrais intérêts des humains.

## CHAPITRE XII.

Appendice inattendue du Mois de Juillet.

*Le Roi évadé, (\*) arrêté, reconduit. Nouveau mystère. Qu'en fera-t-on? Je me bats en retraite. Continuerai-je? Il se pourroit bien. Moralité humiliante. Harangue au Sexe François. Sublimation d'idées. Application.*

1. **M**ais ce n'est pas encore-là le moment de rien espérer de ma part, ni de rien craindre

---

(\*) Manes glorieux du Marquis de Favras paroissez de la tombe, & regardez Louis XVI, accomplir de son chef, lui & toute son Auguste Famille, ce prétendu crime, qui vous a paru une démarche nécessaire, & que l'imputation de l'avoit seulement insinuée dans le tems, a coûté au corps, que vous informiez; la cor-

quant au sort de mon livre. Il faut, cher ami, pour le present, qu'absolument je retire mon manuscrit. Un bruit vague avoit à-peine retenti à mes oreilles, que la nuit du 20. au 21. du mois passé le Roi s'étoit évadé avec la Famille Royale, & des lettres sur lettres, courriers sur courriers nous assuroient déjà, que le surlendemain il étoit arrêté, reconduit, verbalisé, mis à l'étroit, & autres choses encore, qu'assurément l'on exagere, événement, qui a mis la plume en main à une foule d'écrivains de toute espece, dont les brochures désormais nous inondent. Point pressé de figurer sur ce bruyant theatre, ou je n'y paroitrai pas, ou bien je ne m'inquieterai guere, quand je serois le

---

de infame. Qu'en seroit-il à present de votre gloire, si vous aviez demandé à ce Roi infortuné ce pardon inéconsequent, ce pardon paradoxé, ce pardon ridicule, que son ame dans les gémissement les plus profonds vous avoit accordé d'avance, & que la sentence inique par un esprit si impudemment imposteur vous avoit condamné à lui demander, Malheureux Juges forcés à prononcer dans ce jour d'abomination cet oracle d'iniquité par la noire demagogie, c'est vous maintenant à qui le pardon du Roi se rend nécessaire, si tant il y a qu'on lui laisse la faculté de pardonner ni aux amis, ni aux ennemis, ni à soi-même d'avoir voulu son bien, & de l'avoir manqué. Les Demagogues le punissent de n'avoir point su mettre en défaut une connivence insidieuse, qui ne fait point son crime, bien au contraire, elle fait le leur.

dernier à paroître. Mon ouvrage est une leçon aux peuples pour leur apprendre les véritables droits de l'homme, & du citoyen, sur les quels on leur a fait prendre le change, & pour leur montrer qu'il n'est point de société là, où l'on ne connoît pas l'état des personnes, & la loi de l'ordre, qui met les hommes & les choses à leur place, & leur assigne un rang, devant le quel disparaissent de nécessité conséquente l'égalité & la liberté, que la Cité elle-même en se formant a prosrites; car il n'est guere possible qu'un être soit libre vis-à-vis un autre être, à qui il s'est confié pour qu'il le gouverne, & le fasse vivre sous sa protection, qui est celle de la loi, & que dans cette dépendance devenue nécessaire à son existence il lui soit égal de cette égalité de nature toute brute, qui est antipode à la nature civilisée précisément par la loi de l'ordre, la quelle, je ne le répéterai jamais trop, régit l'univers.

2. Peuples de cet univers de la dernière classe des citoyens, gens de la campagne, gens de fatigue, gens de métier, n'avez-vous pas vos subalternes, dont la subsistance est attachée à l'exécution de vos ordres? Pour demeurer ce que vous êtes, & avoir une subsistance vous-mêmes, la quelle dépend de leurs sous-œuvres, pouvez-vous consentir, qu'il

vous soyent égaux , & qu'ils soyent libres , à moins que vous ne souscriviez à cesser d'être ce que vous êtes pour vous confondre avec eux , & pour demeurer indistinctement à la merci , ou pour mieux dire , au dessus & au dessous l'un de l'autre selon la nécessité du moment , le caprice , ou la force ? & savez-vous bien , que tout ceci n'est positivement que l'esquisse de la loi de l'ordre , que je ne saurois jamais perdre de vue , comme le premier element de toute société , & que c'est par elle que vous existez l'un par l'autre ? Il en est des Gouvernemens Politiques , où gît la Souveraineté , comme des particuliers , où gît son image , la supériorité & le pouvoir . Aussi mon Livre viendra-t-il toujours à tems pour vous inculquer des maximes , que vous serez plus à même de goûter , quand l'ivresse , où vous extravaguez maintenant , vous aura laissé la seule liberté , indestructible du vivant des êtres pensans , celle justement de penser , car presentement vous croyez penser , & vous ne faites que delirer . Or ce qui enchaîne la liberté de penser , est précisément le delire , car il en détruit la faculté avant la mort , & sa liberté devient nulle .

3. En attendant , & avant de quitter , je m'arrête un moment à considerer , si justement l'emi-

gration du Roi, barré dans son chemin sur la frontière, & ramené avec sa Famille, à l'exception de MONSIEUR son Frere, qui avec son Epouse a pû se sauver, ne me prepareroit par hazard matiere à continuation? Pour quoi pas? suspecté d'évasion, & gardé à vue en consequence, il s'est sauvé avant minuit lui septième; & tous ensemble avec ce peu de suite, qui étoit pourtant nécessaire pour sept personnes Royales, train au quel on n'a pû employer guere moins de dixhuit à vingt chevaux, & de quatre voitures: & un train pareil aura eludé la vigilance de tant d'Argus postés aux avenues, & passé sur le corps à tant de Cerberes tous endormis de maniere à ne s'en laisser pas-un point éveiller? Il y a plus: le Roi ne veut point sortir du Royaume; & faisant surprendre la croyance de son Ministre il se fait nantir au bureau des affaires étrangères d'un passe-port expédié à la requisition d'un Ministre étranger pour une Dame, qui voyage avec un train pareil; & dont ni l'Assemblée Nationale, ni la Cour, ni Paris, ni la France n'ont pas-même entendu le nom, qui étoit réservé à être connu seulement des Commis aux frontieres. Et son Ministre alleguera impunément cause d'ignorance, bien sûr d'être cru sur sa parole sans autre formalité sur un événement de tant d'importance?

Et son Frere avec son Epouse, & son monde, separés du convoi, & par consequent du porteur du passe-port, objet inutile pour qui reste, mais absolument necessaire pour qui sort, ont pu franchir la barriere sans qu'on leur demande qui êtes-vous & où allez-vous.

4. Soit, puisqu'on le veut, & puisqu'on ne veut pas qu'on s'aperçoivé du piege, qu'on a voulu tendre au Roi, pour le poursuivre comme criminel de leze-Nation, ni qu'on croye qu'on a voulu lire dans l'ame des Cabinets; mais du Roi, après un tel coup de theatre, car c'en est un, qu'en fera-t-on? ou mieux encore, que doit-on faire? ou lui donner la liberté de s'en aller où bon lui semble, d'autant plus qu'il avoit laissé sa protestation par écrit, même avec des bonnes raisons, avant de partir, que son intention n'étoit point de sortir du Royaume, mais de s'arrêter à *Montmedy* place forte & frontiere vers le Brabant: ( Pauvre Favras! on avoit mis sur son compte un avis pour Metz ou Perronne, & il dut payer de la corde, toujours impatient envers le Roi; on voit bien maintenant s'il y avoit de quoi l'être ) ou le retablir dans tous ses droits sans passer outre: ou s'attendre de voir l'Europe confederée prendre en-fin fait & cause pour ce Monarque. On a mal-fait de conniver

à son evasion pour le rejoindre à-fin de pouvoir proceder contre lui dans les formes, sans bien peser, si on oseroit : mais on a fait encore pire de le faire ramener à-fin de realiser le roman, comptant sur une catastrophe suffisante pour clorre la tragedie à la face de l'univers. Beaucoup mieux auroit-il valu de s'en tenir à la frime pour enter-  
rer la Sinagogue avec honneur, & se dissoudre ; car au bout du compte on n'aura fait que reculer le dénouement de la piece en fournissant des fort-  
embarassans episodes.

5. Quelqu'il en soit, nous suspendrons dans ce moment, cher ami, la publication de mon livre, dont je vous prie en grace de ne me point retarder le renvoy du manuscrit, pour le façonner un tant-soit-peu autrement qu'un Journal, tel que je l'avois conformé, quoique, pour m'exprimer ainsi, à bâton rompu, jusqu'à l'epoque du malheureux Favras, comptant m'y arrêter, & que je l'ai continué par lambeaux dans la suite, ne l'ayant point eu sous ma main : & puisque vous m'avez avoué, que de la vôtre vous en faisiez un double pour le garder, je vous envoie ce dernier article à-fin de ne point vous frauder ; mais à condition de me rendre bien vite l'original, que je veux avant-tout laisser dormir un peu dans mon porte-feuille. L'e-  
venement



Venement du jour a devancé mon attente : je comptois sur le prochain anniversaire : le 14. Juillet étoit devenu le thermometre annuel de l'athmosphere Françoise : l'esprit antirevolutionnaire gagnoit à coup d'œil : le Roi avoit pris son tems peut-être : on a rompu ses mesures : son retour à ses chaines a abasourdi ses adherens : le 14. Juillet s'est passé dans le silence : il étoit trop près pour s'y reconnoître , & le mettre en valeur ; mais toute raison est bonne pour une bonne œuvre. Je me consulterai en attendant , & si je vois jour à cette utilité quelconque , que je m'étois proposée , j'en courrai le risque. Si je ne suis point désagréé du public , je pourrai bien suivre en Moraliste , point en Cronologue , je le repete , avec le même esprit Philosophico-Politique , pas autrement ; & jusqu'à son terme ce grand trait de l'histoire d'un siècle fameux , qui a commencé par adjuger une vaste Monarchie au Puisné des Bourbons aux droits d'un Testament victorieux d'une vocation ; & qui touche à sa fin en menaçant leur Aîné de leur renverser celle bien plus précieuse & pas moins vaste , qui depuis sept generations a comblé les destins de la Navarre par les droits du sang , les vertus , & la vaillance , dont l'heureux assemblage a mis entre les mains du Heros leur tige le sceptre

du plus ancien , & du plus universel des Empires ; car il maîtrisoit le genie de tout l'Orbe connu. Quelle gloire ! mais en revanche quelle abjection !

6. Ce siècle pourtant aussi fécond en Heroïnes qu'en Heros ; ce siècle qui a donné la sienne à la France , & qui l'a vue au sortir d'une victoire , & sur le champ de bataille decorer l'illustre Guerrière de la Croix militaire , que , mentant son sexe avec une constance supérieure à toutes les épreuves , elle avoit gagnée à la pointe de son épée , dont elle avoit fait les honneurs dès sa première jeunesse avec autant de réputation , qu'elle a fait depuis de sa plume près les Cabinets les plus intéressans de l'Europe , & dans la République des lettres , ce siècle , dis-je , a des droits acquis sur la moitié imperante de la Nation Française pour lui demander un exploit digne de sa Puissance. On attend tout de vous , sexe privilégié , sexe généreux , sexe méritant de l'État à juste titre. C'est de votre sein que sont éclos tous ces braves citoyens , qui rougiroient d'avoir porté une épée pour simple décoration , & n'oseroient point paroître sans le prix de leur sang & de leur bien , qui honore leur poitrine du témoignage visible des services , qu'ils ont rendu à la Patrie devant l'en-

hemi , sans que l'Assemblée , qui eut le courage de vouloir détruire tous les Ordres , osât attenter à la récompense militaire la Croix de St. Louis , qu'ell'ent le bon esprit d'excepter du rapsode décret de la destruction des autres. Les Meres des Horaces , & des Fabiens ont un rang dans l'histoire de Rome : les Meres des Champions de la France seront-elles ignorées des races futures ? à Dieu ne plaise. Que l'habit d'Amazone , dont vous vous parez par goût , soit l'emblemme parlant de votre ame. Le courage appartient aux Filles d'une Patrie , qui leur est commune avec Jeanne d'Arc , & la fiere Dehon. Réellement qu'est-ce dans les presens partis du Royaume que ces Fleurs-de-lys , dont vous parsemez vos elegans fichus , & les gilets animateurs de vos alherens , si ce n'est votre mot de guerre ?

7. Arborez donc votre superbe enseigne ; fixez votre rendez-vous au Champ de Mars ; donnez-vous-y en nouveau spectacle ; déployez vos drapeaux , & marchez. Ne voyez-vous-pas là vis-à-vis s'élever la superbe enceinte des Tuilleries ? L'arc du Pont-Royal n'aura été jetté sur la Seine pour un trajet plus glorieux. Franchissez-le : c'est là-dedans que vôtre adorable Reine gemit de se voir abandonnée de vous , moitié tout-puissante

de la Nation Française, dont elle a relevé l'ascendant, & ne s'est jamais rendue coupable envers vous, si ce n'est de quelque jalousie bien pardonnable de part & d'autre, qu'elle peut vous avoir inspiré par ces graces, dont l'heureux assemblage, que vous partagez avec elle, vous en a pourtant sous son étendart rassuré l'empire. Elle vous appartient; c'est votre Mere commune, & votre Chef naturel, femmes de toute condition, de tout rang, citoyennes de l'État; marchez, allez la redonner à son Epoux le bon Roi Louis XVI; brisez leur sequestre deshonorant pour la Nation Française, que vous honorez par excellence; libres comme vous, qu'ils le soyent par vous; redressez leur trône; faites-les y monter de vos mains à la face de la Nation, de l'Europe, & de l'Univers; retablissez-les dans toutes leurs prerogatives; ordonnez que votre Roi soit Monarque, & il le sera; dans la presente degeneration de la France, que ce soit vous, Heroïnes Françaises, qui l'aurez veritablement regenerée; & sa regeneration tiendra aux nœuds les plus chers de l'espece humaine.

8. Qu'aucune horreur ne saisisse vos sens faits à la tendresse: ce n'est pas du sang, qu'on veut faire verser de vos mains caressantes; ce sont des larmes justement de tendresse & de compassion, que

doit faire verser l'énergie de votre cœur : vos drapeaux ne doivent être que des rameaux d'olivier, des guirlandes de fleurs, & vous-mêmes. Les portes du Château s'ouvriront à votre approche; la Garde Bourgeoise se rangera en haie sur votre passage; l'Assemblée Nationale flechira devant vous. Des deux moitiés de la Nation vous êtes la preponderante; devant vous point de resistance; parlez, & le Roi, la Reine, l'Heritier de la Couronne, la Famille Royale sont à vous; par consequent la Patrie, l'État, le destin de la France.

9. Fatigué de ce travail ingrat je vous serai redevable en mon particulier d'en avoir tronqué le fil, & tari la source du torrent, qui pourroit bien m'entraîner encore. Reconnoissant d'un bienfait si universel, puisque rendu à la France il rejaillira sur tous les humains, je quitterai pour le present la penible carrière de Minerve, & je suivrai celle bien agreable d'Appollon; & sur ce tetracorde point vulgaire, que mon Phebus natal a mis entre mes mains dans ma jeunesse, je rechercherai les mesures harmonieuses d'*Anacreon*, de *Pindare*, & de l'immortelle *Sapho* pour vous consacrer des hymnes. L'aurore paroitra sur l'horizon, & me trouvera pinçant les cordes de ma lyre. Phosfo-

re ramenera au Firmament les étoiles nocturnes ; & me trouvera lui redemandant des sons melodieux pour accompagner vos louanges. Divinisée par l'objet elle passera de mes mains nouveau signe à la Sphere Celeste. Les airs propices à mes vœux auront porté des bords Adriatiques mes accords oscillans sur la Seine. Les Tritons de ce Fleuve Royal vous traineront à fleur d'eau dans leurs conques azurées au devant de mes sons, precedées de tous les ordres de la Patrie, & suivies de la Reine, votre thionphe sera consigné d'une maniere toute neuve dans les fastes des Heroïnes.

10. Mais j'entens la critique mal intentionnée prononcer d'un air malin, que c'est de la Poesie. Soit. Je le voudrois bien. Plût-à-Dieu que mon tetracorde profane fût ce psalterion saint, dont l'Oint du Seigneur joignoit les celestes accords à son rythme. Ce Monarque inspiré, le premier de Sion, transportant de la Cité sainte dans Jerusalem l'Arche du Pacte, que le Gran-Dieu de la nature avoit contracté avec les humains, & qui fut le prototype de celui, que les Dominateurs de la Terre ont contracté avec leurs sujets, dansoit autour d'elle, & jouoit de sa lyre. Son Royaume étoit en combustion, sa Famille en desastre, & lui-même déchiré en proie à sa conscience. Ses Poemes rem-

plis d'onction flechirent la colere de Dieu ; son ame fut consolée ; sa maison fut glorieuse ; & Israel fut sauvé.

11. Ah que ne l'ai-je pas cet hebene sonore , gage de conciliation entre Dieu & un Roi son image , critiques impudens , qui osez me reprocher une Poesie , dont je m'honore : je voudrois vous confondre. Cette harpe d'or consacrée par les hymnes du Roi Prophete eleveroit mon ame jusqu'à celle de mes Heroïnes. Je leur retracer<sup>9</sup> la gloire des Judith , des Debora , des Ester , qui ont frayé le chemin à la leur. Je ferois b<sup>les</sup> à leurs yeux celle de l'illustre Epouse de Sata-tias , l'heureuse Mere des Mecabés , de ces a<sup>les</sup>reux Freres , qui defendirent la Patrie jusqu'au dernier des extremes , & rassurerent à la justice des Asmonéens la Grande-sacrificature jointe la Principauté d'Israel. Je leur mettrois a avant le droit , qu'ont à l'heroïsme les Meres des Heros. J'en imposerois encore à votre obstination en exposant à vos regards temeraires le Tabernacle saint de ce Pacte auguste , que le premer de vos Rois a contracté avec vos Peres. Je chanteroïs à l'unisson avec ces cheres moitiés , que vous ne meritez pas , les louanges de la Divinité , & de ces êtres privilegiés , qu'elle a dirigé aux grandes actions,

& faisant chœur avec elles autour de ce dépôt sacré de la foi sociale entre Roi & Peuple, je vous ferois reculer d'horreur de l'avoir violée. Les murs de Jerico tomberoient à la resonance imposante de la musique des Levites, & au concert frappant des trompes Sacerdotales, qui annoncroient l'approche de l'Arche de cet Oracle Eternel. Vos cœurs endurcis tomberoient comme eux, qui en sont le symbole. Votre Monarque n'y sauroit plus une resistance rebelle, car ils seraient amollis par une force musicale, qui tendrait à l'harmonie des Cieux, grand archetypé de la : de l'ordre ; & mes vœux seroient exaucés du bon Dieu, dont n'est qu'une emanation tout pouvoir sur la terre ( *Non est potestas nisi a Deo*, je vous le repete ici constamment avec l'Apôtre des Nations & dont la misericorde est assurée, d'après le Filiste, au langage, que je lui aurois parlé avec ces Heroïnes, dont le sexe fervent se rend recommandable tous les jours à son ineffable predilection par la voix de l'Eglise : c'est justement le langage, que vous méconnoissez, profanes, celui de l'inspiration.



## CHAPITRE XIII.

Autre appendice encore plus inattendue depuis Septembre jusqu'à la fin de la troisième année de la Révolution.

*Sanction Royale de la Constitution. Nullité. Preuve.  
Qui l'a fournie ? La Sanction même. L'Assemblée  
que fait elle ? Que trop. Et rien.*

1. **M**ais tandis que je m'extasie dans des beaux rêves, Louis XVI accepte la Nouvelle Constitution, la sanctionne, & lui donne l'empreinte de Loi-Salique. Y'a-t-il rien de fait pour cela de sa part ? le croit-il lui-même ? je n'oserois point l'affirmer, bien au contraire ; primo, parceque la privation de liberté, où il vit encore, s'oppose à la validité d'un tel acte, car mis en liberté d'aller délibérer telle part du Royaume, où il croiroit libre sa délibération, mais toujours escorté de la garde Nationale, point d'une garde à lui, comme l'ont tous les Souverains de l'Orbe connu, il a senti lui même, qu'il n'y avoit point de liberté là ; que ce n'en étoit que le fantôme ; & il a mieux

almé à ne point jouer un nouveau rôle de theatre , ou à jouer toujours l'ancien , qu'à y fournir une nouvelle episode en sortant, point éconduit, mais de son chef, & bien décidément de son caractère, & changeant de place; aussi restat-t-il dans son arriere-Louvre: Secundo, parceque l'existence même de l'Assemblée n'a plus de validité, suivant les raisons, que j'ai déjà alleguées, pour se porter organe ni actif ni passif d'un acte pareil, ni d'un autre quelconque: Tertio, & c'est la raison finale, qui couronne les autres, parceque l'acte se resout lui même dans la condition "explicite, sous la quelle le Roi l'a donné, la felicité publique, & il s'en est expliqué bien clair.

2. Si-tôt démontré, que la condition n'est point verifiée, l'intention du faiseur est fondée pour le contraire, & le fait se resout dans la nullité de droit; il rentre dans le turbillon mental des non-êtres. Mais à la notorieté publique, temoin ir-recusable de ce qu'on débite, doit-on ajouter des preuves pour constater la non-felicité du peuple François puisées dans les resultats de la nouvelle Constitution? Sans les reclamations journalieres de l'ancienne de la part de tout ce qu'il y a de mieux dans la Nation, qui s'inscrit en faux contre la felicité, qu'on lui prête, parcourons rapidement le

Royaume, & observons-le toujours agité des plus atroces paroxismes de sa convulsion; ce qui certainement détruit jusqu'à l'idée du bonheur; & commençons par le Roi; oui par lui-même.

5. Cet infortuné Monarque réduit à opter entre la félicité & la prudence agit & réagit sur son esprit, & sur son cœur du plus grand sang froid, à en juger par sa contenance, & placé au milieu des deux conditions attachées alternativement à son sort, celle d'être sage aux dépens de celle d'être heureux, il n'hésite point, & choisit la première, car il dédaigne d'être plus heureux, que sage. A-t-il cru pouvoir donner carrière à son cœur? il s'est plaint d'abord en pleine Assemblée des traitemens durs, qu'il en essuyoit, & de la condition malheureuse, où le réduisoit la nouvelle Constitution, celle de gémir sur l'infélicité publique, lui premier sa victime, dans l'impuissance d'y apporter du remède: puis il s'est sauvé en protestant contre tout ce qui étoit l'organe de cette infélicité déplorable. A-t-il cru devoir donner carrière à son esprit? il s'est laissé aller d'abord jusqu'à déclarer son adhésion à la Révolution, & à protester par une encyclique aux Puissances, qu'il étoit satisfait de la nouvelle Constitution, & de son sort; puis dernièrement il s'est laissé entraîner jusqu'à

l'accepter purement & simplement, & à lui donner sa sanction. En est-il content pour cela ? non, car non obstant son maintien composé à l'aise, sa reprobation de tems en tems lui échappe.

4. Entr'autres rubriques de ce nouvel oracle ; il en est une, que le sens-commun refuse de mettre sur le compte du bon-sens ; l'abolition de tous les Cordons, & Ordres, au militaire de St. Louis près, portant bonorificence aux personnes. La rage de tout détruire, de tout abattre, & de tout confondre, pourvu que tout soit mis à l'égal, n'importe que ce soit aux dépens de l'État, au quel il faut une Hierarchie & des rangs, comme j'ai démontré en son lieu, de même qu'il lui faut des peines pour les delits, ce qui est du ressort de la justice réglée, & des recompenses pour les belles actions, ce qui appartient au Trône ; cette rage d'ôter l'existence à tous les êtres, qui font l'organisation du corps politique, a perdu de vue l'article XIX. Chap. II. de cette même Constitution ; qui favorise l'existence du plus contemplé de ces êtres ; & dans la superfétation monstrueuse des idées, dont on a echafaudé couche sur couche cette merveilleuse legislation suivant les fantaisies du moment, a supprimé depuis les décorations ; qui sont le prix plus cher des services rendus à la Pa-

trie par des citoyens point faits pour être confondus avec les Cordonniers & les Tailleurs, non obstant l'article tantôt cité, qui porte en propres mots, que *le Roi est la source de tous les honneurs, de toutes les graces, & de toutes les recompenses.*

5. Pauvre Monarque ! peut-on le tromper plus impudemment ? que lui laisse-t-on pour eveiller une noble emulation dans ces ames genereuses, dont la responsabilité envers leurs Familles, ou envers leur Souverain, qui les combloit d'honneur pour prix de leurs actions nobles & utiles, faisoit la sureté de l'Etat. Pauvre raison ! à quoi bon tant de maximes, tant de sentences des hommes faits pour eclairer leurs semblables ? *c'est une belle invention, disoit le plus profond des Philosophes François à sa Nation, & recene en la plus part des Polices du monde, d'establiir certaines marques pour en honorer, & recompenser la vertu, comme sont les couronnes de laurier, de chesne, & de meurte . . . : L'Ordre de St. Michel ( qui étoit le premier de la Monarchie dans le tems ) n'avoit point de plus grande commodité que celle-là de n'avoir communication d'aucune autre commodité . . . . Car à la verité les autres dons n'ont pas leur usage si digne, d'autant plus qu'on les employe à toute sorte d'occasion. . . .*

*La vertu reçoit, & desire moins volontiers cette sorte de monnoye commune, que celle, qui lui est propre & particuliere, toute noble, & genereuse.* Montaign. Ess. 2. 7. Si vrai que tous les gens decorés, notamment les St. Esprits ont bien maudit leur sort. Si c'est à ses concitoyens du seizième siècle que ce Sage parloit de-la-sort, pour ceux du dixhuitième il aura parlé en pure perte.

6. Or tant il y a loin des sentimens du Roi à son contentement de la Constitution, qu'il demande la nomination aux Evechés, le droit de faire grace, l'éducation du Dauphin dans sa main, la suppression du serment civique, & le retablissement des Duchés-Pairies, & de ses Ordres, même ayant à faire aux Grands de sa Cour, si tant il y a qu'il en ait une encore, il commence par leur faire entendre, qu'il ne veut pas les voir sans leurs Cordons bleus, leurs placards, & toutes les marques de decoration, qui les honorent. Est-ce là un indice d'approbation des oracles de la nouvelle constitution, qu'il a tout-à-l'heure purement & simplement acceptée; ou n'en est-ce pas un de reprobation? & si non obstant la demarche, qu'il vient de faire envers la Nation, l'Europe, & l'Univers, il ne peut pas tant se contenir, qu'il ne donne quelque signe de son desaveu interne, & de

la gêne, où il vit toujours en étouffant sa propre persuasion, & les sentimens de son ame, est-ce bien là de la félicité publique, qu'il a protesté avoir en vue dans son acte d'acceptation, si-tôt que lui Chef de la Nation, lui Tuteur de la Patrie, lui Pere du Peuple, se plaint le premier des effets douloureux, que produit un tel acte?

7. Donnons maintenant un coup d'œil rapide à l'assiette, où se trouve le Royaume depuis le retour du Monarque, & sa Sanction, qui a contemplé cathégoriquement la félicité publique. Sans passer en revue les horreurs révolutionnaires des possessions Françaises d'Asie & d'Amerique; & sans m'arrêter sur l'emigration immense, qui dépeuple la France, je vois qu'à Lion on jette par la fenetre le Magistrat municipal, puis on le supplicie comme suspect de Royalisme. A St. Omer on le massacre pour la même raison. A Landau on veut pendre le Comandant, qui se sauve; les deux Regimens en garnison; Auvergne & Armagnac; sont aux prises: celui de Berwik marchant à Vaissembourg se debande, & va se rallier sous l'étendart du Prince de Condé à Worms. A Caen on ne veut plus de Louis, on renverse la statue de Louis XIV, & le Regiment d'Aunis se revolte; on refuse de payer les impots, tant que la presente

Legislature ne rend compte des deniers du Fisc ; on se retranche dans un prétendu déficit actuel d'environ 240 millions par an , ce qui n'est guere au dessous du revenu clair de la Couronne , tandis que l'ancien à l'ouverture des États-Generaux n'alloit qu'au quart. La Saintonge en pretend comptable l'Assemblée Nationale ; on se massacre , on conspire ; on remplit les prisons de redevances , & gens suspects. A Carpentras au tintamarre des cris de joye on blaspheme Rome , & on jure à la France , tandis qu'à Avignon aux gémissemens d'une tuerie epouvantable on redresse les Armes du Pape , & l'on nage dans le sang repandu par le bannit Jourdan , qui arrêté avec une bande de ses complices va payer du taillon. A Brest une pasquinade soidisante antipatriotique entasse par morceaux les cadavres , & un Officier , qui s'en dit l'auteur pour sauver ses collegues bloqués dans un caffè par la populace , etendu sur le careau martyr de sa confiance paye de sa tête promenée sur une pique l'excès de son zèle. A Lille , à Cambray , à Tours , à Marseille , on ne se nuit pas , parceque la force est epuisée , & ne laisse plus de sensation qu'aux langueurs de la disette. Et la Capitale , grand Dieu ! la Capitale , cette Ville si opulente , florissante , superbe , voit errer dans ses rues les orfelins ,



orphelins, les vieillards, les malades, dont les hopitaux dépouillés de leurs propriétés, n'ayant presque plus qu'un triste abri à leur offrir, les envoient puiser dans les débris de la fortune des citoyens les restes d'une détresse impuissante à les faire vivre, & présentent à la fortune publique le reproche personifié d'une dissipation, qui a englouti leurs subsistances sans subvenir aux besoins de l'État, pour lequel on avoit porté une main sacrilège à une si piteuse profanation. Ah Messieurs les Economistes François, jadis les maîtres d'une science si utile, vous avez perdu donc de vue qu'un des grands besoins de l'État est justement celui de subvenir à ceux de la partie souffrante de la Nation dans des réduits surs, des hopitaux, & des maisons d'œuvre, pour que dans leur nécessité de vivre ils ne se replient sur la Nation même, comme des êtres non seulement onéreux & importuns, mais funestes par les vols, les brigandages, & finalement les émeutes.

8. Est-ce bien là cette félicité publique seule contemplée de la Sanction Royale ? en outre peut-on la chercher sans fatuité à travers l'insubordination, qui règne chez tous les ordres ? Dans les troupes même de ligne, & dans la marine elle est au comble : les ministres demandent une Justice militaire ordonnée exprès pour les contenir, & l'As-

semblée le voudroient-bien ; mais la force coactive dispa-  
 roît devant ses arrêts : les Clubs mis en mode  
 par tout le Royaume envahissent la prerogative des  
 Corps Politiques , les attaquent audacieusement , &  
 engendrent les dissidents dans toutes les classes des  
 citoyens : Paris , où les Clubs dénommés des Jac-  
 bins , des Recolets , des Cordeliers , & tant d'au-  
 tres sont les Cabinets du Conseil , & les Dépôts de  
 la Loi , sans qu'il s'en forme , grand Dieu , un Par-  
 lementaire , composé d'anciens Magistrats , les seuls  
 autorisés par état à connoître du sort de la Patrie ,  
 Paris en est déchiré , & mis en lambeaux ; car la  
 dissidence s'est mise dans leurs concistoires à mesu-  
 ra que des Deputés au Senat de la Nation , eux  
 mêmes , au grand scandale des gens sages , daignent  
 en être , & les quittent tour-à-tour : les mutins  
 partagés en factions courent , où les appelle la voix  
 du Synedre , & cette voix rauque & sinistre les in-  
 vite tantôt à demander le Roi à la barre de l'As-  
 semblée Nationale rendre compte de son evasion ;  
 & de ses correspondances , nouvelle representation  
 proposée à une Nation fort curieuse de tout ce qui  
 est spectacle , & de voir par se yeux dans Paris  
 ce que c'est qu'un Roi à la barre d'un Corps sup-  
 preme de judicature , tel qu'y parut l'infortuné  
 Charles I. à celle de Londres ; tantôt à faire sau-

ter l'Assemblée, ravir le Roi, le proclamer en tumulte, & commettre toutes les horreurs d'une contre-révolution point présidée par la maturité, la sagesse, & l'esprit calme. Paris prend l'alarme : la municipalité crée douze Inspecteurs de Police chargés d'explorer ce qui se passe dans l'intérieur des familles ; de denoncer les suspects ; même en arrêter les individus notés : se peut-il d'Inquisition plus revoltante ? est-ce bien là la liberté de la France ? il n'en faut pas tant pour justifier son émigration. Et c'est donc encore là cette félicité publique, qu'a si précisément envisagé la Sanction du Monarque ? Ah il y a loin de la félicité à tant de trepidation.

9. Mais de la place publique, des receptacles particuliers, des reduits de la Justice, & du Palais des Rois passons au Temple de la Divinité, & voyons si ce lieu de paix, de consolation, d'expiation presente un refuge moins funeste à cette félicité fugitive de celui de Themis. Je vois d'abord la moitié des Eglises du Royaume fermée, & l'autre ouverte au schisme, & à l'anathème ; j'entens un projet de suppression du serment civique combattu par les Pasteurs antichristes ; & je lis un oracle de l'Assemblée, qui dans sa crainte d'avoir outrepassé tous les confins, prononce que la rubri-

que du Clergé ne sera point constitutionnelle, mais réglementaire; biais trop métaphysique pour un peuple ameuté, qui n'entend point raillerie sur un droit, qu'il s'étoit adjugé, d'élire ses Pasteurs, & ne se satisfait point d'une phrase. Puis je contemple par tout le Royaume se repeter les martyrs de l'Eglise dans une constance héroïque à refuser un serment, qui s'oppose à leur Constitution point réglementaire, mais œcumenique, dont plantés fermement entre l'Autel & le Trône, sans opter entre la persécution & la conscience, ils se protestent responsables à Dieu, à leur Hierarchie, & à l'État même, car il ost assez prouvé ailleurs, que la Religion & la Politique, pas autrement qu'accimentées ensemble, en font la base. Je vois en Bretagne proscrire les Curés jureurs, ne plus entendre la messe, ni baptiser les nouveaux-nés. J'observe en Poitou, en Anjou, en Franche Comté les Curés constitutionnels soupçonnés d'avoir soufflé dans l'Assemblée ce Decret fulminant de Novembre portant confiscation, proscription, & mort contre les émigrans nommement les Princes, si le premier de Janvier les trouve hors du Royaume, payer de leur sang versé par les plus scélérats des mutins au pied des Autels le schisme, dont il se sont souillés, & invoquer en-vain à leur

secours la Divinité, qu'ils ont outragée par leur désaffection; sans pourtant effacer de ce sang impur cette loi de l'émigration marquée au coin de l'atrocité tout à-la-fois & de l'imprudence, qui confond avec les prétendus coupables milliers sur milliers d'innocens éparpillés par l'Europe sans d'autre vue, que de se mettre à l'abri des horreurs révolutionnaires, & qui n'ont jamais eu le moindre rapport avec Worms ni Coblençé, d'où partent les projets anti-révolutionnaires des Princes émigrés, dont la condition d'ailleurs se rend meilleure par cette loi irritante; qui soulève à l'envie les externes & les internes, & à la quelle le Roi dans le tems eut le noble courage de refuser sa sanction, tandis que le public revolté lui-même contre l'Assemblée portoit jusqu'aux insultes & aux voyes de fait le refus de son suffrage. Je m'arrête en passant sur une motion reprotuvée, qui propose une liberté indéfinie de cultes, & sur un schisme de nouvelle espèce, celui qui partage les esprits de l'Assemblée même au sujet des Prêtres jureurs; & jetressaillis finalement à un cris épouvantable, qui me fait tourner le regard en arriere, & qui part de quelques spectateurs fortuits, effrayés du vol aerien du Curé Montalard Deputé de Toulon aux États-Generaux, qui dans un accès de desespoir d'avoir ju-

ré, & effrayé du sort que, l'on fait subir à ses confreres, dont la retractation est punie de toute-sortes de martyre, se jette d'un quatrieme, & constate en fou le repentir d'un sage.

10. Tant d'horreurs ne sont surement-pas de cette felicité publique, à la quelle le meilleur des Rois a voué sa Sanction, & les Puissances ont consacré leurs reponses à la participation, qu'il leur fit de son Acte auguste, ce qui met le seau à la nullité, que j'ai pris à tache de prouver. Effectivement si les Puissances etrangeres passant legerement sur le fonds de sa missive s'expliquent toutes à l'unisson, & presque par les mêmes phrases, qu'elles n'aurent jamais rien plus à cœur que le bonheur de la France, sans mettre en avant pas une sa felicitation sur l'accomplissement de ce bonheur en question, bien au contraire, car au lieu d'y plaudir on l'espere ( c'est là où se retranche le Danemarc ) il est bien clair que leur aveu subentendu, point prononcé, tient à l'hipotese, qui se trouvant apocryfe, le resout en desaveu formel. Même ce desaveu, sans la reponse de l'Empereur à l'Ambassadeur François, *Puisque mon Beau-frere le veut, ainsi-soit-il*, a été manifesté sans detour par le Roi d'Espagne, qui a déclaré ne point reconnoître comme libre le Roi de France, & par con-

sequent ne se croire pas en devoir de lui faire réponse ; aussi les deux Ambassadeurs respectifs quittent-ils Madrid & Paris ; & par le Roi de Suede, qui a protesté de n'être point dans le cas de rien recevoir provenant de la France , dût on en passer par le rappel reciproque des Ambassadeurs aux deux Cours. C'est bien autre chose , que le langage raffiné de la politique des autres Cabinets, qui pour ne point donner un dementi au bon Roi Louis XVI , car il ne le merite pas , ont tous tourné finement autour de son avance , & ont calqué adroitement sur son hypotese de la felicité publique , à fin de se tenir en liberté , au cas que la condition manque , d'en agir chacun à sa convenance.

II. Sur ces entrefaites l'Assemblée Nationale que fait-elle ? Elle ne fait que trop , & elle ne fait rien : trop pour se faire compatir , & rien pour se faire considerer des Nations. D'abord elle met en deliberation , si elle fera place à la nouvelle Legislature , son terme biennal étant echu il y a long tems , ce qui excite les protestations , & les menaces de differens Municipés , entr'autres de *Clermont Ferrant* , qui deploye une energie bien-mâle . Puis elle s'amuse à decerner la qualification de Prince François pûr & simple jointe au nom de bapte-

me à ceux de la Famille Royale, & aux Princes du sang, en supprimant les titres de Provence, d'Artois, d'Orléans, de Bourbon, de Condé, de Conty, & tous les autres; & à ordonner que ces Princes pourront bien avoir des Charges de nomination Royale, mais point les Comandemens des armées, ni les Ambassades sans l'autorité du Senat de la Nation. Elle propose d'établir, qu'on ne puisse mettre la main à aucun changement de la nouvelle constitution que sur requisition uniforme de trois Legislatures, l'une après l'autre, & que pour-lors il appartiendra à la quatrième de deliberer en dernier ressort. Elle lance un monitoire terrible contre Louis Stanislas Xavier Prince François ( c'est MONSIEUR, le premier frere du Roi ) pour qu'il ait à retourner dans le Royaume si-tôt le terme de deux mois revolu, sous peine de decheoir de son droit à la Regence. A la Regence! grand Dieu! quelle annonce! quel esprit incube fait jeter dans l'arene un tel augure? de seulement en prévoir le cas hors de toute apparence n'est-ce pas un crime de leze-Majesté? Mais l'Assemblée Nationale ne connoît que le crime de leze-Nation.

12. Finalement pour mettre le comble à ses inspirations elle porte ses vues sur un plan d'armée



formidable, qui couteroit cent mille ecus par jour; ce qui se monteroit à trent-six millions d'ecus, c'est à dire à cent huit millions de francs par an, somme qui n'étoit pas effroyable en tems de guerre dans les beaux jours de la Monarchie, car celles, que Louis XIV. mettoit sur pied, la coûtoient bien & au de-là, mais qui doit faire peur dans un moment, où le numeraire est représenté par des assignations, papier-monnoye, qui n'a soutenu pas-même la premiere épreuve du sisteme ruineux du grand échangeur des metaux, le fameux Law, car il a commencé d'abord par perdre le dixieme, puis le sixieme, puis le quart, puis les deux tiers, puis à present la moitié, où guere s'en faut, & qui, pour peu qu'on en force la circulation pour la solde de l'armée, perdra bien d'avantage(\*). Ah bon Louis

---

(\*) Cette non-valeur n'empêche pourtant-pas d'en jeter tout-à l'heure pour trois cent millions d'autres sur la place; comme si c'étoit de l'or en barre: encore faudroit-il calculer, si la surabondance du numeraire ne nuiroit-pas à l'Etat; car pour faire la balance avec les effets, dont il est signe representatif, il ne feroit que les rencherir à un taux excedant; si-bien que de mon tems j'ai entendu des Calculateurs délaistrés mettre en question, s'il n'étoit mieux valu jeter à la mer ce qui des discept cents millions du numeraire, qui circuloit dans le Royaume, excéderoit la mesure de cette balance.

XVI. je ne crois pas, qu'aux Tuilleries les subsistances manquent, car il ne manqueroit plus que la disette journaliere à votre infortune : mais si vous saviez ce qu'il en coûte aux détailliers des denrées pour vous les fournir contre une monoye, qui perd si énormément sur la Place, au Marché, aux Halles, je crois que votre cœur paternel en gemiroit de douleur, & que vous aimeriez mieux de vous réduire à la portion congrue d'un Reclus ; que de peser sur votre peuple.

13. Or ce n'est surment pas là non plus, où gît la félicité publique, cette idole unique, à laquelle a sacrifié avec tant d'effusion le meilleur des Rois : mais ce sont bien là complexivement tous ces essais d'autorité jussive, qui d'un côté passent

---

Cela non obstant l'Assemblée multiplie par centaines de millions sur certaines cette monnoie au moulin à foulon ; admet au Senat de la Nation un exotique Anacharsis, nouvel empirique d'armées à la Xerxes, & reçoit le serment militaire de dixhuit cent Officiers de la Garde bourgeoise (troupe sur cette proportion à peu près aussi millionnaire, dans la quelle Monsieur de la Fayette offre encore à l'Assemblée ses services), qu'elle fait presenter tout de suite au Roi, comme Chef de la force publique, tandis que c'est elle, qui nomme les Marechaux de France, puisque les deux Bâtons surnuméraires de Messieurs, Rochambeau & Luckner sont de sa façon.

la borne, & de l'autre vont défier l'impossible ; où  
 git cet être vicieux dans la nature des choses, que  
 l'on désigne par le mot d'excès, & qui l'est extre-  
 mement en cathégorie d'exercice du pouvoir, notam-  
 ment d'un pouvoir, qui n'est pas, pour qu'il dé-  
 meure prouvé, que l'Assemblée Nationale de la  
 France ne fait que trop pour se faire compatir,  
 & ne fait rien pour se faire considerer des Na-  
tions.

## CHAPITRE XIV.

*Nouvelle Législature 1 Octobre. Coalition des Puissances. Pour qui? Contre qui? Autre Apogée-lipse. Le Roi défendra-t-il la Constitution? Sans doute. Et pour raison. L'émigration, la désertion viendront à son secours. La Providence fera le reste. Le sexe François encore réclamé. Traité de paix entre le Roi & la Nation. Avis salutaire au Monarque.*

1. **D**es débats terribles dans tout Paris, au moment que la première Législature va terminer ses fonctions, annoncent quelque chose de bien important pour la seconde : c'est le parti des enragés, qui s'efforce d'emporter sur les modérés la nomination de leur confrère M. Brissot en Député de la Ville à l'Assemblée Nationale. Sujet d'un Souverain ; dont il a fait n'a guère tout'une liasse avec encore d'autres, & se déchainant contr'eux tous en érhégumene, & pour comble d'audace faisant imprimer son discours a écarté la conviction de ses lecteurs précisément par le venin révoltant, dont il s'est donné à lire ; sujet dis-je, & conséquemment par-

tial , sans le féliciter de sa réussite je dois pourtant lui épargner un essai de ma plume , car Cosmopolite dans ce moment-ci , mais citoyen toujours tel pays que j'habite , je ne saurois la regarder que comme dévouée à ma Patrie , & l'on pourroit noter de partialité des traits trop appropriés à la parodie des siens , pour que cet Aretin du siècle ne se tint pour dit , qu'au pis-aller un lieu bien barré , & bien gardé , ( on sait bien le quel ) le garantira toujours de l'indignation des Puissances .

2. Mais la seconde Legislature enfin siege , & la liberté , que reclament les Legions veteranes en quittant leurs postes , jointe à une emigration generale des citoyens , commence à preluder assez mal à la seance de ces individus innocens des ecarts de leurs predevanciers . On a beau dicter au Roi un Edit fulminant , & l'appuyer d'un decret terrible contre l'émigration pour ne point laisser isolés , & comme qui diroit au rebut , les Decrets , qu'on trouve au courant . Le Roi n'a plus rien à refuser au Senat de la Nation après ce qu'il lui a acordé avec un excès le plus exorbitant de confiance , & ses sujets emigreront sous ses yeux point en haine de sa personne , puisqu'ils le plaignent , & voudroient pouvoir l'amener avec eux , mais parce qu'il ne leur reste plus rien que de courir sous un

autre ciel après une félicité, qui fuit continuellement devant eux sous leur Ciel natal non obstant tous ses soins paternels jusqu'à accepter, malgré son esprit, une Constitution; qui le dénature; & à la sanctionner pour faire une illusion agreable à son cœur.

3. Il fait plus; car sa prudence toujours aux prises avec son entendement ne l'abandonne jamais; il écrit à ses Freres des lettres les plus patetiques pour les inviter à aller partager son sort, & y acquiescer: puis il se laisse entrainer jusqu'à les menacer de les proscrire; & il n'épargne point MONSIEUR, bien au contraire c'est à lui nommement que le 19 Novembre il dirige les foudres de son autorité Royale; qu'à cette seule fin l'Assemblée Nationale lui abandonne: c'est pourtant ce même Frere, qui l'a accompagné dans son évaison, & avec le quel il alloit partager un autre sort, celui justement de l'emigration; que maintenant il condamne; & qu'il charge de tout le poids de sa reprobation au point de déplaire à son peuple même, qui charge à son tour l'Assemblée, dont l'insoufflation ne sauroit point lui échapper, de toute son execration.

4 Sur ces entrefaites on voit jeter dans l'arène l'apologie des Princes datée de Coblenz: & la de-

claration de la Russie, & de la Suede, qui vient à l'appui de la Coalition des Puissances, & de la convention signée de l'Empereur & du Roi de Prusse à Pilnitz. Ce sont cependant des pieces classiques, qui ont déterminé le prudent Roi à sanctionner la Constitution; car à la face de la Demagogie, qui regarde assurément de travers cette Coalition, batterie redoutable dressée par les Puissances contre ses retranchemens perfides, qui auroit pu le purger du soupçon d'en être? Infortuné Louis XVI. trop heureux d'échapper à ce soupçon funeste, qui fait le tourment de sa vie, non obstant sa conduite constamment mesurée sur l'alerte, dont sans-cesse on le guete! Effectivement qu'est-ce que ce tour de passe-passe, qu'on lui a joué n'a guere, de faire courir d'avoir surpris un ordre apocriphe expedie sous le secret au piquet des Grenadiers faisant la garde interne du chateau des Tuilleries, de surveiller ses allures, & de l'arrêter en cas qu'il demandât à sortir, sans passer outre contre le bas-Officier soi-disant porteur d'un tel ordre, & sans rien arrêter qu'un renvoy aux Calendes sur le rapport? C'est un qui-pro-quo assez malin: c'est vouloir le retenir toujours dans l'alarme: c'est l'avertir, qu'il se le tienne pour dit:

c'est une maniere toute neuve de ne lui point parler, pourqu'il entende.

5. Mais en-est-il besoin? veut on lui arracher indirectement le secret d'un mystere, que lui-même ne sauroit point comprendre? car pour qui, contre qui est-elle combinée cette coalition des Puissances? Pour le Roi? non; car il les remercie; contre le Roi? non; car c'est pour lui que l'on s'arme: Pour l'Assemblée? non; car c'est son système, qu'on pretend attaquer; contre l'Assemblée? non; car c'est le Roi même, qui pretend la defendre; Pour la Nation? non; car elle est partagée en factions pour & contre: contre la Nation? non, car comment démêler ces factions, pour savoir la quelle on doit combattre? C'est bien là une Apocalypse de nouvelle espece; comme ce ne sera qu'un de ses hieroglyphes un Roi à la tête d'une Démocratie, qui va defendre les Antiroyalistes, & combattre le Royalisme soutenu par ses Freres.

6. Réellement ira-t-il donner ce spectacle tout-neuf aux Nations? Pour quoi pas? il a accepté la Constitution; il l'a sanctionnée; il a juré de la soutenir & de la defendre; on le soupçonne; on le guete; iroit-il se livrer encore à des inconsequentes compromettant son honneur, & funestes pour



sa tranquillité? Ce n'est sûrement point-là le conseil, que lui donnera la Reine, dont on connoît les principes discrets & sages, & qui dans une circonstance si terrible pour elle ont établi sa réputation par tout l'univers; ni le conseil non plus, que lui donneront ses amis, si quelqu'un encore lui en reste. Malheureux Roi des François à quelle épreuve étiez-vous réservé! celle de verser par vos mains peut-être le sang de vos parens, de vos amis, de vos sujets armés pour votre cause, sans pouvoir vous refuser à cet inouï ministère, pour que vos ennemis, que vous défendez en personne, n'aillent pas, pour peu que vous biaisie, vous mettre au rang des organes de cette infelicité publique, dont les seuls artisans ce sont eux mêmes. Les Princes émigrés ne se tiendront sûrement pas à leur apologie, qu'ils ont produite par écrit: ils passeront outre, d'autant plus que leur réclamation a fini d'ébranler le Monarque, qui indépendamment de ses Couronnes représente en Chef le Corps Germanique; que l'Empire les arme pour sa propre cause; que la Suede s'y joint comme garante-née de la paix de Westfalie; que la Prusse s'y porte comme intéressée à défendre le Droit d'Allemagne, & celui en même tems de la Royauté; que la Russie s'honore de concourir à ce soutien magnanime; & que le premier Prince du sang de

France ; le Roi d'Espagne, vient de lever la visière contre les oppresseurs de son Ami & Cousin , Louis XVI ; de leur ancien patrimoine, la Monarchie Françoisè ; de la sureté publique ; de la Noblesse ; de la Justice ; de la Religion , & de tout ce qu'il y a de plus auguste dans une constitution, que le Fils aîné de l'Eglise a donné à l'Empire François , & que ses successeurs ont soutenue de leur foi & de leur sang depuis plus de soixante generations sur quatorze siècles dans ce superbe héritage.

7. Affreux moment , Sire , qui se prepare dans l'histoire de vôtre regne , que celui d'imposer silence vous même à vôtre conscience vis-à-vis tous ces grands objets , qui la reclament ,<sup>1</sup> & d'être forcé à la faire taire devant des accusateurs intéressés à vous faire tomber en contradiction , & vous traîner à la barre d'un Concistoire intéressé autant qu'eux ( j'en excepte toujours la partie point infecte ) à vous trouver en défaut , & suivre un procès ou de versatilité incohérente , ou de manque de foi , & de leze-Nation , pour vous faire déchoir de la Royauté , & pour arracher de vos mains un sceptre , qui les confond encore , tant qu'il y reste . Ce sont pourtant-là des raisons invincibles , Sire , pour vous porter à maintenir la

foi, que vous avez jurée dernièrement à la Nation, quoiqu'elle maintenant soit représentée pour la plus grande partie par les individus moins bons, parce que les gens honnêtes sont émigrés, & que vous soyez resté sans vos Nobles, qui faisoient l'élite de vos armées, car ils sont allés mettre à couvert leur Noblesse sous un Ciel quelconque, où, quoiqu'étrangéré, on respecte sa prerogative & son rang. Mais, Sire, songez qu'il n'est pas nécessaire, que vous exposiez votre personne sacrée : vos jours sont trop plus précieux à l'Etat, & plus chers aux vrais citoyens, que vous ne pensez, pour que vous les abandonniez à un zèle, qui seroit indiscret, & à un courage, que vous ne devez point modeler sur celui du premier des Rois Bourbons. Le Royaume pour lui étoit une conquête bruyante; pour vous il ne doit être qu'une conservation pacifique.

8. La desertion de l'armée tant des legions veteranes, que de la troupe bourgeoise, viendra à votre secours, car elle ira grossir l'armée des Princes, soyez-en sûr, pour vous mieux servir, & ce sera autant de perdu pour la defense du nouveau sisteme, & de gagné pour la votre. L'emigration y a déjà pourvu d'avance; oui l'emigration des citoyens, cet epuisement des Empires, qui est

l'avant-coureur de l'émigration des États ; car le Public, qui se voit baisser à coup d'œil, en observant diminuer la masse des Protecteurs, des Administrateurs, des Patrocinateurs, des Défenseurs, des Artistes, des Ouvriers, des Cultivateurs, en deux mots celle des Consommateurs, & des Propagateurs, se dit à soi-même, que le Gouvernement, sous le quel il vit, ne vaut rien, parceque la félicité publique n'y est pas, si elle y étoit, on ne lui tourneroit point le dos pour aller la chercher loin de ses foyers : ainsi les Provinces finissent par conclurre, qu'il faut de toute nécessité ou qu'on se gouverne par soi-même, ou qu'on se donne à un Gouvernement plus éclairé, ou qu'on se laisse envahir par le plus fort, étant devenues comme les biens *nullius*, qui sont au premier occupant ; ce qui, en catégorique de Gouvernement, est la suite infaillible de l'Anarchie. Ainsi, Sire, l'émigration, qui refluera dans le Royaume par une amnistie genereuse, & la desertion, qui grossira le parti de la bonne cause, & reviendra naturellement à vos enseignes, vous mettront à votraise. La Providence fera le reste.

9. Immortelle Catherine II., vous avez adjudgé toute-sort de gloire à votre regne, & politique, & civile, & militaire ; & toutes les taches peni-

bles ; que vous vous êtes imposées , vous les avez remplies. Il vous manquoit la gloire de revendiquer sur les Nations les droits du Sceptre. Vous vous l'adjugez : c'est l'obtenir. Sexe François , que vous faut-il ? *Dux Fœmina fœdi* ? la voici toute prête à vous conduire : Elle vous appartient. Formez-vous en Comité National ; decernez-lui l'honneur d'être votre General en chef : son Nom écrit sur votre etendart figurera sa personne , & gravé dans vos cœurs avec celui de votre Auguste Reine il vous menera , sans d'autres armes que celles du respect , & de l'effusion , à la gloire delicieuse , à la gloire pure , de la redonner avec le Monarque son Epoux à la Nation ; qui dans le fonds de son ame les redemande , & qui n'attend que de vous le cri du moment. Qu'attendez-vous donc encore , Genie tout-puissant de la France , Sexe dominateur ? que vos Freres marchent contre leurs Peres ? que vos Enfans marchent contre vos Epoux ? marchez-vous-mêmes : l'Heroïne du siècle a levé la visiere pour vos Souverains : elle se reclaim de vous , sexe vainqueur de tous les obstacles : marchez au conflit : son nom cher à l'Europe , le nom de la Reine cher à vos cœurs , repetés par vos bouches , suffiront pour que c'en soit un d'épanchement , de tendresse , & de commotion.

Allez donc, sexe sûr de vous-même à juste titre, allez à St. Denis; prenez l'Oriflamme; couronnez-la de guirlandes; montrez au peuple ravi d'extase ce gage reveré du destin de la France; deployez avec l'étendart marqué au chiffre de l'immortelle Heroïne; que ce soit là, & seulement là, les armes garantes de votre exploit: revenez au Louvre, prenez sous votre escorte le meilleur des Rois; un Trône ouvert vous attend au Grand-Temple; le Peuple, l'Assemblée Nationale, la Nation vous suivront en foule, y placeront l'heureux Louis XVI, & imprimeront le gage de paix sur la main du Monarque.

10. Le Traité de cette paix, que vous demandez la Patrie, & qu'attend l'univers, vous regarde, sexe aimable, sexe serein, sexe conciliateur; la Reine en sera le paranymphe. Mettez entre ses mains généreuses la Charte auguste d'un Traité si digne de votre interposition irresistible, dont voici le preambul.

Étant démontré que les attributs du Trône sont le Sceptre & le Glaive, emblemes du pouvoir executif, dans une main de Themis, & la Balance, embleme du distributif, dans l'autre; & que le premier de ces pouvoirs est confié au Souverain, tandis que le second demeure confié de toute nécessité

à ses Tribunaux & à ses Cours ( abstraction faite des oracles réservés au Cabinet, & au dépôt des Bastilles, que l'impertinence des mauvais sujets de l'état a tâché de mettre en discredit, même en horreur, & dont la nécessité absolue est démontrée tout-également ) & la notoriété la plus soutenue ayant convaincu que Louis XVI n'a jamais abusé un instant du pouvoir executif son partage immediat, comme ont pu abuser du distributif son partage mediat ces gens en sous-ordre, dont le peuple se trouve grevé, les deux majestueuses Parties contractantes sont devenues à un traité solennel, dont ce sera la forme & teneur.

I. Il y aura une paix eternelle entre le Monarque François, & la Nation.

II. L'on accorde de la part du Monarque une amnistie generale à tous ceux, qui seront dans le cas de la reclamer, & cela sans distinction, & sans reserve.

III. On retablit la Monarchie Française dans tous les droits du Sceptre, & du Glaive aux termes de la primitive Constitution.

IV. On etablit un Comité de Notables à se succeder tous les trois ans, pour redresser la balance, & corriger les abus du pouvoir distributif, si-tôt l'executif rehabilité.

V. On remet sur pied les Cours de Justice, & on les assujettit à la censure triennale du Comité établi par l'article précédent.

VI. Ne pourra dans aucun cas, ni sous tel prétexte que ce puisse être le Comité des Notables proposer, encore moins mettre en délibération, rien qui déroge aux principes fondamentaux de la Monarchie Française, & aux prerogatives du Sceptre, sous peine d'être cassé, & de ne pouvoir être remplacé, que son terme triennal échu.

VII. On donne au Monarque un Conseil d'État pour connoître des objets de l'Administration publique réservés au Trône.

VIII. On lui en donne un de Requetes, au quel ressortiront tous les placets des plaignans en fait de justice distributive ayant pour objet la vie, l'honneur, & la fortune des Citoyens.

IX. On rend l'état des personnes aux personnes, & l'état des choses aux choses suivant la loi indestructible de la propriété.

X. On adjuge au Roi de l'avis de ces deux Conseils la faculté de connoître de la commutabilité des propriétés Communitatives pour le mieux de l'État, à être redigée par le Comité triennal avant de reporter la Sanction.

XI. L'Imperatrice de Russie en sa qualité de



principale Mediatrice se portera garante du présent traité ; & donnera sa garantie à valoir pour ses successeurs à perpétuité.

XII. Il sera loisible aux Puissances d'accéder au présent traité en qualité de garants de concert avec la Russie.

XIII. Il sera proposé à toute la Hierarchie Federative un plan de confederation reciproque pour garantir le contrat social, c'est-à-dire les droits de la Souveraineté, & la felicité des Peuples.

XIV. Seront signés Louis XVI pour la Monarchie Françoisé, le Maire de Paris pour la Nation, la Reine comme ôtage perpetuel pour l'observation du traité, & l'Ambassadeur Plenipotentiaire de Russie pour l'Imperatrice Catherine II. comme principale Mediatrice & garante.

Et le traité sera ratifié dans le plus court delai, & échangé dans les formes, pour être par le Corps Municipal déposé dans l'Abaye de St. Denis à côté des Monumens plus insignes de la Couronne, & regardé comme la Charte Salique de la Monarchie Françoisé.

12. Mais l'illusion tombe. Non. La guerre civile est declarée. Elle n'aura pas le tems d'en être une. Les Princes François vont entrer dans le Royaume à main armée. N'importe. Ils iront jus-

qu'aux Portes de Paris. Tant mieux : mes Heroïnes iront devant eux ; ils arriveront à tems de figurer comme parties intervenantes dans le traité ; ils ajouteront à la serenité du triomphe. C'est ainsi que les Femmes Sabines sont allées au devant de leurs concitoyens marchant à Rome, se sont jetées entre les deux partis acharnés à poursuivre la propriété plus chère à l'espèce (c'étoient elles mêmes) les ont désarmés, & la Patrie fut sauvée.

13. Cependant ne vous livrez pas à l'illusion sans reserve, prudent Louis XVI. Mes ceremonies joyeuses, & mes pompes sacrées ne sont que de beaux rêves d'un homme sensible, qui a voulu mettre en action tous les ressorts d'une machine montée au suprême degré du desir de la felicité publique ; mais qui ne pretend point mettre en jeu les Cabinets de l'Europe, ni des Noms souverainement respectables, dont le fait, ou le non-fait pourroit m'avouer, ou me desavouer par la suite ; & ne perdez point contenance non plus, Sire ; c'est-là le moment plus delicat de votre responsabilité. Donnez à vos troupes des ordres dignes de votre constance. Vous avez juré la Constitution, il faut la soutenir. Outre que c'est un respect, que vous vous devez à vous même, c'est une nécessité

d'État, car votre conservation en est une, qui plus est, la première, pour l'État même. N'allez pas l'exposer par quelque inconsequence aux traits de la Demagogie: dans ce moment-ci on ne sauroit point les calculer: le seul mot de Regence articulé du Synedre me fait tressaillir. N'allez pas reveiller dans l'esprit du peuple l'envie theatrale de vous voir à la barre, spectacle assez attrayant pour une Nation, qui aime la representation de toute espèce, & le plus piquant pour la curiosité des perfides: que sait on . . . . . mais le zèle m'entraîne; il me fait oublier, d'avoir dit, que Paris n'est point Londres, que l'oroscope des Stuarts est proscrit de la Terre, & que des mains de la nature un Cromwel ne sauroit sortir une seconde fois.

14. N'allez-pas rendre suspecte à cette Nation bruyante une foy volontaire, qu'elle vous a demandée en protestant ( n'importe que la leur n'eût tenu guere à l'epreuve ), que vous étiez libre. Si une prudence bien réfléchie vous a fait regarder cette liberté comme un appas chimerique, & jurer pour ne point risquer un état opposé, l'esclavage, soyez toujours vous-même, & ne perdez point de vue que vous êtes Epoux, Père, & Roi; que ce sont votre Epouse, votre Prole, & votre

Sceptre ; qui se réclament de vous , & qui vous réclament. Faites ce que votre prudence si bien soutenue vous ordonne , & abandonnez à la Providence le soin de mieux faire. Epoux , Père , & Roi souvenez vous bien que vous avez en tête un peuple esprit fort. Sachez demander à vous même , s'il est encore quelque chose de sacré pour la France ; s'il est désormais permis d'en douter ; si c'est bien vous , à qui cette doute ne va pas ; & songez . . . . .

F I N.

## P R O T E S T A T I O N

A U

P U B L I C

*sur le fait du présent Ouvrage.*

I. **L'**editeur de mon livre en ayant donné pour prospectus l'Index des Chapitres, le Public, qui m'a entrevu d'avance, s'est cru dans le cas de me trouver une responsabilité, dont il ne me fait point grace. Un Seigneur de mes amis, homme de génie en politique, & en littérature, à qui j'avois dit tout-bonnement, qu'au Discours Academique près de Mr. le Comte d'Hertzberg sur les Révolutions, je n'avois rien vu de tout ce qu'on a écrit au sujet de la Révolution Française, s'est un peu scandalisé de ce que je n'avois point lu Messieurs de Calonne, & Neker, ou du moins pris connoissance de l'honorable Burke, en m'assurant bien positivement, que je n'aurai sûrement pas rempli ses lacunes, car il n'en a point laissé: & qu'au

surplus il n'étoit guere possible que je ne me ren-  
contrasse avec lui dans mon chemin ; ce qui pour-  
roit fort bien me faire montrer le flanc : aussi m'a-  
t-il conseillé d'en faire un aveu sincere au public ,  
pour ecarter toute idée de presumption de ma  
part .

2. J'ai consenti de le faire sans hesiter , quoi-  
que tard , puisque la presse venoit de mettre fin à  
l'edition de l'ouvrage ; aussi le fais-je au moyen de  
cette piece de rapport ; mais je lui en ai donné en  
même tems une bonne raison , qui est b'en affli-  
geante pour moi , mais qui est bien simple . Le  
livre de Mr Burke , quoique posterieur à ceux de  
Messieurs Calonne , & Neker , a paru il y a un  
an ; & il y a plus d'un an , que ma vue ne tient  
plus à la lecture , & ne me sert qu'à peine pour  
ecrire tant bien que mal ; même à l'heure qu'il est ,  
il ne m'en reste que pour marcher sans qu'on  
me mène , mais guidé toujours par ma canne .

3. Après une raison si raisonné , il est inutile  
d'en donner d'autres ; mais je trouve bon d'en don-  
ner encore une assez raisonnable . Si j'eusse lu  
Mr: Burke , je suis certain , qu'il seroit arrivé l'un  
des deux : ou exalté par tant d'objets je n'aurois  
point voulu en sauter aucun , & outre que j'aurois  
effrayé mes lecteurs par des volumes bibliques , je

les aurois ennuyés par des répétitions noyées dans les phrases guindées du plagiaire : ou modeste en les voyant supérieurement traités, j'aurois senti mon foible, & j'aurois lâché prise ; même j'aurois jetté au feu le peu de cahiers, qui seroient sortis de ma plume à cette époque.

4. Il a donc mieux valu pour ma tranquillité, si ce n'est pour l'utilité publique, que je me trouvasse dépourvu de cette lecture, d'autant plus que cet Ecrivain, à ce qu'on me dit, est entré d'abord en matière à la première époque de la Révolution, au lieu que j'en donne l'histoire de ce que j'aime à nommer ses *avant traits* ; & jusqu'à cette heure il demeure arrêté au milieu de la course, puisqu'il termine à la seconde année & on ignore s'il donnera une continuation, au lieu que j'en parcours toute la troisième, avant que rien d'avantage, du moins dans le pays, que j'abite, paroisse encore de sa part.

5. J'avoue cependant qu'à une ouverture pareille le sentiment de moi-même a pensé m'abandonner sans retour, en entendant tout ce qu'on affirme de la profondeur de l'ouvrage de cet Ecrivain, & de ses beautés de détail. Ainsi pour me concilier son indulgence j'ose lui offrir moi-même avec une noble confiance un exemplaire de mon livre,

le priant en grâce de vouloir bien l'agréer , & le défendre.

6. Quant à mes lecteurs, s'il en est quelqu'un qui trouve de la satisfaction à me lire, maintenant que delivré des soins de la presse, je m'en vais me faire operer de la cataracte, je le supplie bien vivement de faire des vœux pour que l'operation réussisse, & reconnoissant autant qu'heureux de pouvoir l'être, je lui promets de le satisfaire encore; car je vois fort-bien, que tant la Révolution qui se soutient, que la Contre-révolution que l'on augure, vont fournir matière assez ample à la continuation de mon travail, si toute-fois les evenemens ajoutent à la conviction de mon système cheri, celui de persuader aux hommes, que la mission de reformer le monde n'est point la leur, & que les droits de l'humanité n'abrogent point ceux de la Royauté, bien au contraire, elle est assujettie au moment qu'elle a passé un Acte d'association.

7. J'ai pourtant voulu montrer aux Souverains l'art de regner par un detour assez fin, celui de montrer aux sujets l'art d'obéir, car c'en est bien un de part & d'autre, qui consiste à savoir établir la balance des resultats du calcul. Malheur aux Rois, qui ne tiennent exactement la main à la  
garde



garde de la Loi; & malheur aux sujets, qui prennent sur eux de l'enfreindre. Ce sont deux bouts, aux quels tient le destin de l'Etat. Tant que le fil sera rendu, leur action & reaction necessaire ne trouvera aucun obstacle à pousser, ni à suivre le long de la ligne toute tracée la marche des opérations politiques dans tous leurs rapports. Si l'un de deux bouts quitte son point fixe, il ne reagira plus sur l'autre que par une marche incertaine suivant l'oscillation de la ligne detendue, & undulante au gré d'une impulsion quelconque. Pour lors celui des deux bouts, qui tiendra encore ferme; sera forcé de se laisser emporter par les secousses, que lui donneront des impulsions plus ou moins fortes.

8. C'est l'effet naturel du relâchement des parties, dont la consistance tient à un ensemble; si la superieure se debande, l'inferieure sortant de l'attache lui manque de son appui, & en tombant elle même fait place à sa chute: si c'est l'inferieure, c'est elle qui entraîne l'autre, la quelle en tombant l'ecrase, car par son étendue elle ne sauroit manquer de l'atteindre. C'est dans la nature des êtres relatifs dans leur dimension, dans leur connexion, dans leur dependance, & existans l'un par

l'autre : Ebranlez un trône ; il tombe , & la Nation est en desastre.

9. Que dans un peuple associé l'obéissance cesse de la part des subordonnés à un Chef adopté , la Cité demeure abandonnée aux voyes de fait ruineuses pour les citoyens , & funestes à l'association : l'autorité tombe de tout son haut , & en précipitant , l'impunité la suit de nécessité absolue , & ex termine la Cité , & les Citoyens tous ensemble : Leur condition n'est point meilleure , si c'est la justice , qui cesse de la part du Chef , & la modération , dès lors la faveur de la Loi à son égard cesse , mais le corps politique détaché de son chef meurt avec lui de nécessité phisique , & le Roi cessant d'être citoyen n'est plus rien . Pour savoir regner il faut qu'il sache obéir lui aussi , & c'est la Loi qui l'oblige tout également ; car ce n'est point lui seul , qui l'a faite , mais avec lui la Nation , à qui il l'a jurée.

10. En montrant les maux , qui dérivent de la desobéissance aux sujets , l'impunité , & l'anarchie , fléaux exterminateurs des Empires , je me suis étudié de decouvrir aux Rois les sources de la desobéissance publique , pourqu'ils y puisent les preceptes du grand art de regner , celui de savoir se

faire obéir, en faisant obéir aux Loix par leur obéissance même, sans rien se permettre, qui confonde le titre de Souverain Législateur avec celui de gardien interprète de la Loi.

11. Qu'il ne l'interprete jamais à son avantage exclusif, car *nihil aliud est imperium*, je le repete ici avec toute la fierté du moment; *nihil, nisi curâ salutis alienæ*, & il saura regner. Si c'est dans ce principe, que je me serai rencontré avec l'honorable Burke, je m'en felicite d'avance, & j'aurai volontiers couru les risques de lui démenter inférieur dans la manière de le rendre.

12. Au reste étant hors de question que le mot Révolution, en cathégorie d'États, signifie changement; point massacre; qu'elle ne gît pas dans l'effusion du sang, mais dans l'inversion du système; que sa nature ne l'établit pas un être mal-faisant, bien au contraire, puisque du siècle dernier le Portugal par une révolution des plus tranquilles transféra le Trône dans la Dinastie de Bragance; & de nos jours la Russie à deux doigts de sa perte par une révolution prête à eclorre, fatale à son Empire, en fut quitte, par une révolution propice operée par l'immortelle Catherine II.; & la Suede en proie à la plus funeste Anarchie en fut delivrée par la plus heureuse des révolutions, ouvrage prodigieux du

Gustave du siècle, sans que ni l'une ni l'autre coûtât une goutte de sang aux États respectifs; & étant démontré que justement au titre du changement, car on n'a laissé rien sur pied, point du massacre, la Révolution Française en est une des plus mémorables dans l'histoire des Révolutions, n'en déplaise à certains afficheurs d'esprit fort, qui pour se donner les airs d'âmes supérieures à ces niaiseries de brûleries de bicoques, de pendaïsons à la Foulon, de gibets à la lanterne, & autres abominations de la sorte, qu'ils appellent des jeux du Globe, m'ont débité tout-à l'heure cavalièrement en face, que ce n'est pas une révolution, puisqu'ils ne s'en sont pas-même aperçus; & leur raison est pour eux toute simple, parceque la France n'a été pas encore noyée dans son sang, ( ah qu'il y a loin du faux au véritable esprit-fort! il se resout en esprit-rien, dès qu'on l'affiche ) aussi sans l'occasion de ce rajoutage ne leur aurois-je point fait sans-doute l'honneur de cette courte confutation: & étant hors de question tout de même, que tout ce qui est susceptible de changement, peut être changé tout-aussi-bien en mieux que vice-versa, je proteste encore qu'en fait d'inversion de système relativement à la France, ma manière de voir n'en est qu'une d'opinion; & que je ne pretens point

mê donner le ton de vouloir forcer celle d'autrui en fait d'augure.

13. Je dis plus. Je commanderai à mon opinion, si j'entrevois un seul indice, qui m'annonce une possibilité conséquente à ce que la félicité publique soit jamais le résultat du système, qu'on voudroit adopter, ce que jusqu'à cette heure je ne saurois point croire ; car je ne conçois pas de félicité dans une Nation accoutumée depuis quatorze siècles à la Monarchie, son premier element, & à la sphere des rangs du Trône au Peuple, & reduite à n'en connoître plus aucun, pas même celui du Monarque, & à devorer le chagrin d'une degradation si humiliante ; comme je ne la conçois non plus dans des grands propriétaires, reduits au neant dans leurs noms, ne l'étant point dans leurs propriétés, ce qui n'est point praticable, autrement on y auroit attenté : ils ne s'accomoderont jamais de leur nouveau sort aux dépens de l'ancien sans y plus revenir.

14. Si pourtant la possibilité, je le repete, pour la félicité publique, du moins avenir, car pour la presente elle a disparu devant la plus complete devastation & morale ; & phisque, s'y trouve, je plaudirai par sentiment, point par contrainte à l'Assemblée Nationale d'avoir adopté le present si-

même en échange, & je ferai eco à la theorie de Montesquiou E. des L. 11. 13. *Souvent* ( a-t-il dit ) *les Etats fleurissent plus dans le passage insensible* ( & voilà le cas paisible de la Russie, & de la Suede point l'exterminateur de la France ) *d'une Constitution à une autre de ses constitutions. C'est lors que les ressorts du Gouvernement sont tendus ; que tous les Citoyens ont des pretentions ; qu'on s'attaque, ou qu'on se caresse ; & qu'il y a une noble emulation entre ceux, qui defendent la constitution, qui decline, & ceux qui mettent en avant celle, qui prevaut ; mais ce grand-homme au moyen de son passage insensible a établi d'abord par sa these, que ce n'est point par la voye du tumulte, encore moins de l'exterminer, que l'on parvient à la regeneration des États.*

15. Quelques raffineurs en divination ont pretendu entrevoir dans l'Index des Chapitres, que j'aurois outré le tableau des maux de la France. Je ne le crois pas ; car independamment des papiers publics, je dois connoître les sources, aux quelles j'ai puisé. Au surplus on doit convenir, que point responsable des minutieux details dans les faits, ce que je repeterai toujours, il falloit à ma toile des grands traits ; ainsi ma protestation porte hardiment sur ce que la France n'a été pour moi

que la scene , d'où j'ai parlé aux peuples ; mais mon theatre a été l'univers.

16. Quant à ceux , qui avant de me lire , qu' en Index , auroient cavalierement prononcé n'être point persuadés du fonds de mon Livre , je proteste pour fin finale , que ce theoreme sublime , *Non est Potestas nisi a Deo* , mon epigraphe , les denonce fierement au Tribunal de la Religion , & de la Politique , qui font ensemble celui de la Raison , point la Judiciaire , mais la Raison d'État , qui connoit de tout ce qui interesse le vrai soutien des Empires ; & si notamment ce sont des sujets de quelque Gouvernement Monarchique , qui n'eût point adopté les opinions nouvelles , même les eût rejetées , je déclare bien positivement , que j'entens les attaquer en crime de leze-Majesté devant leurs Souverains.

## I N D E X

## DES CHAPITRES DU TOME SECOND

Introduction :page 3C H A P I T R E I.

Suite du 1790. jusqu'au 14. Juillet.

Demagogie. Clubs. Detresse publique. Re-  
 forme du Code penal. Il en étoit tems :  
 Differens Decrets. Leur analyse. Fausse po-  
 litique. Théorèmes innégables. Anarchie de-  
 ployée. Sisteme de Fenelon. Le peuple etelai-  
ré. Invité à un Plebiscite. 6

C H A P I T R E II.

Despotisme. Son idée juste. Avis au peuple sur  
son faux-alarme. On repond du meilleur des  
Rois. Ma profession de foi en politique. 21

C H A P I T R E III.

Avignon massacres; & autre part. Faux-trait :  
La toile tombe. Decomposition de la Hie-  
rarchie civile. Declaration de mon sisteme  
sur la Noblesse. Democratie & Aristocratie.  
Projet de loi agraire. Egalité; paradoxe en  
cathegorie de Nation. Loi de l'ordre. De-  
veloppement des grands principes. Raisonne-  
ment au peuple. 33



## CHAPITRE IV.

14. Juillet.

Anniversaire de la liberté de la France. Grand coup de théâtre. Raisonnement au Roi. Et encore au peuple. Et à l'Assemblée Nationale. Néant politique de l'Assemblée. Et de la Nation. 50

## CHAPITRE V.

1791. au Mois de Février.

Lettre à mon ami sur la publication du present ouvrage. Aîte du Roi portant adhesion à la nouvelle Constitution. On eclaire sa demarche. On en prevoit aux Puissances. L'Empereur s'interesse au sort des Grands-Chapitres, & des Princes d'Empire en Alsace. Apostrophe à l'Assemblée Nationale. 61

## CHAPITRE VI.

Continuation de ma lettre.

MESDAMES Tantes du Roi quittent la France. Son Frere Comte d'Artois, parcourt l'Etranger. Tableau biblique de Paris. Et de la Famille Royale. Serment civique du 27. Novembre dernier. Les Royalistes le refusent. Les Pasteurs le condamnent. Traits d'heroïsme citoyen. Schisme dans l'Eglise. Foudres du Vatican. Tableau effrayant exposé au peuple. 75

## CHAPITRE VII.

Suite de ma lettre.

Projet d'expiation pour le 14. Juillet anniversaire consacré en France. Cérémonie pieuse proposée à la Nation pour la reconcilier avec Dieu & son Roi. Invitation raisonnée au Sexe François pour cette pompe sacrée. Grand trait d'un Evêque citoyen. Terreur dans les consciences tant, au moral, qu'au civil. Il y a tout à craindre. 84

## CHAPITRE VIII.

Postscriptum à ma lettre, au mois d'Avril.

Brutalités; profanations; impiétés; violences; sacrilèges. La mesure est au comble. Grands principes de la Politique dans ses rapports à la Religion. Monstruosité du nouveau système. Reclamation de l'ancien. Pour raison : Nullité actuelle de Gouvernement quelconque. Efforts paternels du Roi. Reflexions sérieuses à l'Assemblée. Et à la Nation. Despotisme dévoilé. Mirabeau n'est plus. 100

## CHAPITRE IX.

Suite du Postscriptum.

L'Assemblée Nationale par son fait n'a plus d'existence politique. Point de ralliement de la Nation au pied des Autels. Idée d'une contre-révolution pacifique. Adresse ministérielle de la part du Roi aux Puissances. Il se loue de la nouvelle constitution.

Et de son état actuel. J'en conclus à son evasion. J'invite l'Assemblée à y donner la main. Et à se dissoudre. Le nœud est devenu Gordien, Il faut le trancher. Ou qu'elle tremble pour soi-même. 122

## CHAPITRE X.

Continuation, au mois de Mai.

Prélude de la resurection des Parlemens du Royaume. L'HONNEUR FRANÇOIS. L'Eglise; la Noblesse; la Robe; l'Epée. Application du sisteme de l'Univers à celui d'un Empire. Discours à tous les Ordres de la Patrie. L'Abbé Rainal sur la scene. Je l'analyse. Point de nouveau sisteme. 132

## CHAPITRE XI.

Leçon aux Rois d'après Tacite. Magnanimité de la Reine. Gracieux souvenirs de MARIE ANTOINETTE. Sort eventuel de mon liyre. 148

## CHAPITRE XII.

Appendice inattendue du mois de Juiller.

Le Roi evadé, arrêté, reconduit. Nouveau mystere. Qu'en fera-t-on? Je me bats en retraite. Continuerai-je? Il se pourroit bien. Moralité humiliante. Harangue au Sexe François. Sublimation d'idées. Application. 170

## CHAPITRE XIII.

Autre Appendice encore plus inattendue depuis  
Septembre jusqu'à la fin de la troisième  
année de la Révolution.

Sanction Royale de la Constitution. Nulli-  
té. Preuve. Qui la fournit? La Sanction  
même. L'Assemblée que fait elle? Que trop.  
Et rien. 185

## CHAPITRE XIV.

Nouvelle Législature, 1 Octobre. Coalition des  
Puissances. Pour qui? Contre qui? Autre  
Apocalypse. Le Roi défendra-t-il la Con-  
stitution? Sans doute. Et pour rai-  
son. L'émigration, la desertion viendront  
à son secours. La Providence fera le reste.  
Le Sexe François encore réclamé. Traité de  
paix entre le Roi & la Nation. Avis sala-  
taire au Monarque. 204

Protestation au Public sur le fait du présent  
Ouvrage. 221

LA FIN DES CHAPITRES.





